



$\frac{1}{15}$

87067

87067

VOYAGE
D'ITALIE
ET

DE QUELQUES
ENDROITS
D'ALLEMAGNE,
FAITES ANNEES.

1695. & 1696.



A PADERBORN.
Chez CHARLE PELERIN.

M. DC. LXXXIX.

à la

ce livre a partie a mademoiselle
de la Bassue donnee par
madame de crequi abbesse
de la veuve royalle de
villancourt le 22 de
janvier 1774



PREFACE



E n'ay jamais eü dessein de m'ériger en Auteur ; outre le peu de capacité que l'on reconnoît en moy , & que je sens moy - même la grande application que demanderoit un Ouvrage destiné pour le Public ne s'accorderoit pas bien avec mon humeur ennemie de la contrainte. Cependant quelque répugnance que j'aye pour ces sortes de choses , je n'ay pü refuser aux instantes prieres de mes amis qui ont pris un singulier plaisir à entendre parler des particularitez de mon Voyage d'Italie d'en donner la relation au Public , ils m'ont voulu persuader que de tous les Livres que l'on Imprime il n'en est point que l'on lise avec plus de plaisir que la Relation des

Voyages dans les Pays Estrangers : c'est dans ces sortes d'Ouvrages qu'un homme sans sortir de son Cabinet se divertit à voir tout ce qu'il y a de beau dans les Pays éloignez , qu'il connoit le genie des autres Nations sans cependant converser avec elles , qu'il profite sans danger des perils & des fatigues de ceux qui ont Voyagé.

Or si cela est vray de toutes les Relations des Voyages , je ne crains point d'assurer que c'est principalement de la Relation de celuy d'Italie , puisqu'il n'est point de Pays , sinon dans tout le Monde , au moins dans l'Europe où l'on voye des choses plus rares , plus belles & plus divertissantes : car sans parler de Rome qui contient toutes les beautez imaginables tant pour les Edifices que pour la richesse , pour l'affluence de toutes sortes de Nations , & la magnificence de sa Cour ; que de raretez ne voit-on pas dans toutes les autres Villes d'Italie. Je n'ay rien omis dans cette petite Relation de ce qui peut contenter la curiosité de

mon Lecteur , j'ay raporté fidèlement toutes les rencontres bonnes & mauvaises que j'ay eü , ce que j'ay vü par moy-même , & ce que je n'ay scü que par le rapport des autres , je ne me suis point arrêté à descendre tant dans le particulier quand j'ay crü que les choses ne le meritoient pas pour ne point ennuyer. Mon style est simple & familier , mais c'est le Caractere propre de la verité , & je croy que c'est le veritable style d'une Relation. Je me contente de dire le Pays d'où je suis , ma profession d'Ecclesiastique sans parler ny de mon nom ny du sujet qui m'a fait entreprendre ce Voyage , si quelqu'un en veut scavoir davantage , je me contenteray de luy dire que ce n'étoit pas la curiosité seule qui m'a engagé à cela , mais une autre affaire d'assez grande importance.

Si l'on s'étonne que je n'ay rien dit des Villes de France , & fort peu de celles d'Allemagne par où j'ay passé , quoy que je m'applique à décrire exactement toutes celles d'Italie , je réponds que pour

la France comme c'est nôtre Pays ; j'ay crû qu'il ne me convenoit pas d'en parler, puisque j'écris pour des François qui connoissent leur Pays. Pour l'Allemagne les Villes par où j'ay passé sont presque toutes ruinées comme je l'ay remarqué, pour les autres qui sont entieres j'en ay dit autant à proportion que de celles d'Italie. Que l'on ne me reproche point de ne rien rapporter que plusieurs autres qui ont fait le même Voyage n'ayent rapporté auparavant moy, car enfin que peut-on dire autre chose d'un Pays que ce que l'on y a vû, outre cela chaque Voyageur a toujours quelque particularité qui n'est point commune aux autres.

Voilà mon cher Lecteur, les motifs qui m'ont porté à donner cette Relation au Public, mais le principal a été vôtre propre satisfaction & vôtre divertissement, heureux si je puis contribuer en quelque chose à vôtre contentement, mais heureux encore après cela si je puis avoir part à vôtre souvenir, c'est la grace que vous demande vôtre tres-humble serviteur.

M O Y - M E S M E.

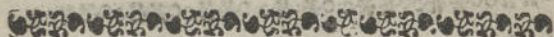
*Sur ce que l'Autheur de ce Livre déguise
son nom.*

Pourquoy d'une Histoire si belle
Cacher le véritable Autheur ?
N'est-ce pas justement faire croire au Lecteur
Qu'elle n'est pas toujours fidelle ?
S'il fait si peu de cas de l'honneur.
Qu'il évite du moins de passer pour menteur
Et d'être à la Gloire rebelle,
Puisqu'il a si bien réüssi
Et que sa Gloire est immortelle,
Son nom donc le doit être aussi.

A l'Autheur sur le même sujet.

Après avoir couru les risques d'un Voyage
Après bien des travaux, des risques & des soins,
Quel fruit nous revient-il, quel est vôtre partage ?
Peut-être un peu d'honneur que vous cherchez le moins ;
C'est cependant sur nous vôtre seul avantage :
Le plaisir, le profit, tout le reste est pour nous ;
Car à peine a-t'on lû cette agréable Histoire
Qu'on en sçait presque autant que vous.
Pour nous c'est un plaisir, mais un plaisir bien doux,
Pour vous ce n'est qu'un peu de Gloire.
Mais nous differons en ce point,
Ce plaisir il nous reste, & vous, le peut-on croire ?
De gloire vous n'en voulez point.





A V T R E.

BEaucoup de gens m'ont dit ; d'où nous vient cette
Histoire,

On en est fort content , ce Livre est Curieux ?

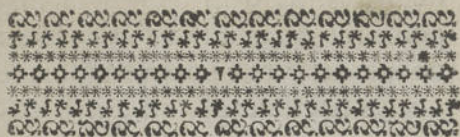
Un celebre Ecrivain pourroit s'en faire Gloire

Rien n'y manque qu'un nom , ce nom vous faute aux
yeux.

(Disois-je à ces Sçavans d'un air fort-serieux :)

Ils ne jugerent pas à propos de me croire ;

Né faites pas ainsi vous autres ; lisez mieux.



VOYAGE
d'ITALIE
ET
DE QUELQUES ENDROITS
d'ALLEMAGNE
FAIT
E'S ANNE'ES 1695 & 1696.



YANT eü dessein en
mil six cents quatre-
vingt quinze de Voya-
ger en Allemagne & en

Au mois
d'Avril
1695.

Italie ; Je sorty pour cét Effet de
la ville de Seés en Normandie :
mais comme quelques affaires par-

A

ticulieres me demandoient à Engoulesme & ensuite à Paris, je fus obligé de faire ce premier Voïage que la necessité plütoft que la curiosité me fit entreprendre, je traversé pour cét effet plusieurs Provinces de France, sçavoir le Maine, la Touraine, l'Anjou, le Poitou & l'Engoumois, après avoir passé quelques jours dans la Ville Capitale de cette petite Province avec un Frere que j'y ay prisonnier d'Etat au Château, & luy avoir fait mes adieux, j'en sortis pour aller voir la Rochelle & Rochefort, ma curiosité étant satisfaitte, je m'acheminé vers Poitiers & de-là à Richelieu, cette Maison que l'on pouroit bien appeler Royale pour ses rares beautez est si connuë, & les Voyageurs en ont fait une description si exacte que je me dispense volontiers d'en parler, de Richelieu j'allay à Tours, de Tours

à Orleans , d'Orleans à Paris , je
passé huit jours dans cette grande
Ville , où la curiosité & quelques af-
faires qui m'étoient recommandées
de mon frere m'arrétèrent. En-
suite je traversé la Brie & la Cham-
pagne pour entrer en Loraine, la
premiere Ville considerable de ce
Duché que je vis fut Verdun ; c'est
une Ville grande & belle avec titre
de Conté, Elle est arrosée de la Meu-
se , que l'on fait hausser autour de la
Ville neuve par le moyen de ses
Ecluses jusques au haut des rem-
parts, son Eglise Cathedralle paroît
ancienne, elle n'a rien de confide-
rable, excepté le grand Autel auquel
on travailloit & qui devoit être
presque tout de marbre. L'Eglise
des Benedictins qui est au milieu
de la Citadelle est grande : mais on
peut dire encor que c'est un Ouvra-
ge achevé pour sa delicatelle, le re-
ste des Edifices correspont à ce beau

Verdun.

4
Temple , les Religieux de cette
Auguste Maison sont reformez &
sont en grande estime dans la Ville,
ils y ont encor une autre Abbaye,
mais qui n'a rien de particulier,
il y a dans cette Ville plusieurs au-
tres Eglises fort belles, on ne peut
oublier celle des Norbertins ; c'est
un vray bijou, leurs lieux reguliers
sont fort beaux. Le tour de cette
Ville a quelque chose de bien agréa-
ble, puisque tous les remparts sont
couverts de grands Arbres qui font
tout le divertissement des Habitans.

Gorce.

De Verdun j'allay à Gorce, c'est
un Bourg assez beau, situé entre
deux Montagnes, & à trois lieuës
de la Ville de Mets, il y avoit autre
fois proche de ce Bourg une riche
& Magnifique Abbaye de l'Ordre
de S. Benoist, le malheur des guer-
res l'a entierement rüinée, de sorte
te qu'il n'y en reste aucun vestige,
le revenu néanmoins en a été con-

servé , puis que les Reverends Peres Jesuites en possèdent la meilleure partie qui est annexée à leur College de Mets, le reste à été employé à fonder une Collegiale dans ce Bourg , les trois lieuës qu'il y a de Gorce à Mets ne peuvent pas ennuier , puis que l'on n'a pas plûtoist traversé un petit bois , & ensuite gagné la hauteur de la montagne que l'on a une vüe charmante tant de la Moselle qui passe au milieu d'une belle Plaine que de la Ville de Mets que l'on voit en perspective.

Cette Ville est fort ancienne & Mets.
grande , ayant presque trois lieuës de tour, ses ruës & Places publiques sont fort belles, la riviere de Moselle l'environne du côté du Couchant & du Nord , & se divise en deux Canaux près de la Ville dont l'un en baigne les murailles , & l'autre entre dans Mets sous le Pont de Bar qui est fort élevé & en sort par des-

sous un autre qui est plus bas, la rivière de Seille environne aussi cette Ville du côté du Midy & du Levant, & se partage en deux autour des murailles; Cette Ville est riche, la Citadelle a quatre Bastions avec de bons fossez, où la Moselle peut entrer en levant une écluse. Il y a deux portes pour entrer dans la Ville avec deux ponts, & une pour en sortir du côté de la Moselle qu'on nomme porte d'Enfer, on ne peut sortir de la Citadelle par cet endroit sans bateau. Les murailles sont très-fortes & munies de boulevarts, plattes formes, tours & batteries, L'Eglise Cathedrale est dediée à S. Estienne, c'est un Temple très-somp-
 tueux, il y a encor plusieurs magnifiques Eglises dans la Ville, avec quatre Abbayes de Benedictins & plusieurs autres Monasteres de divers Ordres la plus part fort bien bâtis. Les Juifs y ont leur Sinago-

gue. On voit près de Mets dans un Village sur la Moselle quelques restes d'un ancien Aqueduc dont plusieurs Arcs sont encor entiers, l'ouvrage en est fort particulier & de grande dépense. Il y a aussi quelques Villages où l'on parle Allemand, entr'autres il y en a un dont les Habitans sont obligez de venir en Procession le jour de S. Estienne en l'Eglise Cathedrale avec des Oyes qu'ils offrent au grand Autel, & de chanter en Allemand dans les ruës de la Ville & dans l'Eglise, cette Cérémonie n'est pas trop dévote, & assurément qu'elle donne plus de sujet de rire que de prier Dieu.

Cette Ville est petite & n'a rien de particulier si l'on en excepte une S. Avot. Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, les Religieux y sont reformez, & l'Abbé est regulier; c'est un venerable vieillard qui me fit toutes les

honnétetez possib'les , l'Eglise du Monastere & les lieux reguliers y sont d'une propreté achevée , l'on parle Allemand dans cette Ville , mais si corrompu que les Allemans n'y entendent presque rien.

Sarbrick.

Sarbrick a titre de Conté, Elle appartient à la maison de Nassau , quand j'y passé la Princesse de ce Nom étoit dans le Château qui a été en partie consumé par le feu que nos Troupes y avoient mis , si ce Château n'a pas été épargné, on peut juger que la Ville ne l'a pas été , en effet cette Ville qui est sur le penchant d'une Coline que la Riviere de Sarre arrose de ses eaux a été presque entierement brûlée , ce qui en reste d'entier est habité par quelques personnes qui sont pour la plus part fort miserables.

S. Jean.

De l'autre côté de la Riviere est la Ville de S. Jean que le Roy a fait bâtir , Elle est petite & n'a rien de

considérable, il y a garnison pour Sa Majesté ; comme l'on est icy proche du Palatinat, c'est pourquoy l'on conduit toutes les personnes qui ne sont point connuës au Gouverneur pour subir l'interrogation sur toutes les choses qu'on leur veut demander ?

De S. Jean l'on va à Hombourg, Hombourg n'est qu'une petite ville mais bien peuplée avec forte garnison tant dans la Ville qu'au Château. C'est le lieu ordinaire où reside Mr de la Goupiliere Intendant de la Province de la Sarre, & par conséquent le lieu où l'on apporte toutes les contributions du Palatinat, Elles y sont en sureté au Château qui est très-fort, bâti sur le sommet de la Montagne qui domine la Ville & qui en un moment peut être réduite en poudre par une centaine de Canons qui sont sur les remparts si les Ennemis s'en rea-

Hombourg.

doient les maistres ; car supposé un Siege de leur part , Elle ne pouroit pas tenir long-temps , n'étant pas beaucoup fortifiée , le chemin qui conduit de la Ville au Château est très-difficile , étant pris dans le roc ; C'est pourquoy l'on y a mis des balustrades qui servent d'appui & qui empêchent en même temps que l'on ne se precipite. J'allay loger chez les Peres Recolets qui me reçurent parfaitement bien , & le Supérieur de la Maison eût la bonté de me donner une lettre de recommandation pour celuy de Kaserloutre.

Kaser-
loutre.

Cette Ville en Imperiale située sur le Loutre qui fait en cet endroit un étang assez considérable , & qui rend cette Place assez forte de ce côté là , le reste de ses fortifications consiste en de simples murailles avec fossez pleins d'eau , cette Ville est passablement grande & fort

marchande pour le Pays, il y a bon-
 ne garnison pour le Roy; j'allay pre-
 senter ma lettre de recommanda-
 tion au Supérieur des Recolets qui
 me reçût avec toute la charité pos-
 sible, & voulut me retenir deux
 jours: Je me laissé faire cette violen-
 ce qui me fut d'autant plus agréable
 que je me sentoís un peu fatigué.
 L'Eglise de leur Monastere est la seu-
 le que possèdent les Catholiques,
 les Calvinistes s'étans emparez il y
 a long-temps de la grande Eglise de
 la Ville, dont je sortis pour aller à
 Neulinange qui est éloignée de sept
 lieuës, l'on me donna un guide afin
 d'éviter les grands chemins à cause
 des partis ennemis qui vont souvent
 jusques aux portes de Hombourg &
 de Kaserloutre au travers de la Fo-
 rest noire; Cette Forest commence
 proche S. Avot & ne finit qu'à Neu-
 linange, il peut y avoir une trentai-
 ne de lieux que l'on fait dans une

frayeur continuelle , l'on voit sans celle sur des rouës & des gibets les restes de quantité de miserables *Voleurs.* Schnapans qui tuoient indifferement toutes les personnes qu'ils rencontroient , les faisans mourir dans toutes sortes de supplices , & ainsi il y a environ douze ans que nôtre Armée d'Allemagne fut obligée de leur faire la Guerre ; mais bien plus terrible qu'à des ennemis declarez ; quisque l'on ne pardonnoit à aucun, l'on en fit mourir plus de dix mille , & ensuite l'on donna une amnistie au peu qui restoit , pourvû qu'ils se retirassent dans leurs Maisons , j'en ay vû un proche la ville d'Alspheim au Palatinat qui me dit en me montrant son Sabre , (voilà un Sabre qui a coupé le col à plus de quarante François) ce discours m'auroit fait plus de peur qu'il ne fit , si je n'eusse pas été aussi bien accompagné que je l'étois. Après une aussi rude

guerre que l'on fit à ces misérables ,
 il en resta peu , & ce peu accepta
 avec joye la grace qu'on leur offroit :
 de sorte que l'on passe presentement
 cette grande Forest en toute assu-
 rance ; Après des Objets si affreux
 il en parut un bien agréable à mes
 yeux au sortir de cette Forest , je
 veux dire la Plaine du Palatinat qui
 peut avoir neuf à dix lieues de lar-
 ge & vingt à vingt-cinq de long de-
 puis Landau jusques à Maïence. Le
 Rhein passe par le milieu de cette
 belle Plaine , l'on y voit une infi-
 nité de Bourgs & de Villes dont les
 principales sont Vormes , Spire ,
 Manheim , Heidelberg , Francken-
 dal & Philisbourg , Mais hélas ,
 toutes ces belles Villes , à l'exce-
 ption de Philisbourg sont réduites
 en cendres , il est vray que l'on a un
 peu rétably Manheim & Heydel-
 berg , mais j'auray sujet d'en parler
 dans la suite ; Après avoir satisfait

mes yeux j'entray dans Neulinange,
où pour parler avec les Allemands
Linigen.

Linigen.

C'est une petite Ville qui n'a rien de considerable , non plus que le Château qui ne peut pas resister au Canon, il y a neanmoins deux compagnies d'Infanterie en garnison qui suffisent pour faire lever les grosses contributions que le Roy tire de cette belle partie du Palatinat ; c'est pourquoy les commis de l'Intendant de la Province de la Sarre font leur residence dans cette petite Ville : Comme j'avois un Neveu qui y demeueroit , cela m'obligea de m'y arrêter quelque temps auparavant que de continuer mon voyage, pendant ce temps je voulus voir nôtre Armée d'Allemagne commandée par Monseigneur le Maréchal de l'Orge , cette curiosité me pensa être funeste ; j'étois avec le principal Commis de Mr de la Gou-

piliere, il voulut selon sa coûtume,
 marcher sans escorte, il croyoit que
 le bonheur l'accompagneroit tou-
 jours; mais il se trompa, Nous ne
 fûmes pas à deux lieuës de Neuli-
 nange que nous tombâmes dans
 une embuscade de Hussars, il y
 avoit long-temps qu'ils souhaitoient
 plumer ce gros Pigeon, il étoit
 monté sur un Genet d'Espagne qui
 luy avoit coûté quatre cents livres,
 il croyoit que la vitesse de son Che-
 val le sauveroit, mais il se trompa,
 quinze Hussars l'entourèrent dont il
 reçût trois coups de Sabre, & dont
 par bonheur aucun n'étoit mortel,
 il craignoit d'être reconnu; c'est
 pourquoy il leur offrit deux cens é-
 cus qu'ils acceptèrent, mais en ou-
 tre ils eurent son beau Cheval, son
 habit qui étoit fort riche, vingt-cinq
 Pistoles qui étoient dedans avec une
 montre qui en valoit bien dix, l'on
 peut juger si la peur me saisit: mais

les Hussars ayant sçû que j'étois Prêtre bien loin de me faire aucun mal, me firent au contraire beaucoup d'honnêtetez & me firent manger avec eux, & ainsi depuis ce temps là je n'en ay eü aucune crainte quoy que je sois encor tombé trois à quatre fois entre leurs mains. La dernière fut auprès de Vormes, & je vis là de mes yeux dix-sept miserables Juifs qu'ils venoient de couper en morceaux, je n'en fus pas trop surpris, puisque je sçavois qu'ils ne pardonnoient jamais à cette malheureuse Nation. Je passé quelque temps à l'Armée avec quelques amis particuliers que j'y avois dans le Regiment de Montrever, ce fut là où j'appris que le Gouverneur de Maïence avoit fait mettre en prison les Hussars qui avoient pris le Commis dont j'ay parlé, & même cassé l'Officier qui les commandoit, la raison de cette conduite, c'est

qu'ils devoient le mener prisonnier à Mayence; Ce Gouverneur en auroit eü une bonne rançon, en effet ce Commis m'a dit depuis qu'il n'en eût pas été quitte pour dix mil livres. Après avoir pris congé de mes amis à l'Armée, je repris le chemin de Linange; je rencontré un gros party de nos Irlandois qui avoient surpris une trentaine de Hussars sur lesquels ils avoient exercé de grandes cruantez pour se vanger de celles que ces Hussars avoient exercées sur leurs Compagnons: car ils leur avoient à tous crevé les yeux & arraché les ongles des mains, à la reserve d'un seul auquel ils avoient seulement laissé un oeil pour pouvoir conduire les autres à Mayence, j'ay appris depuis ce temps-là que cette action avoit fait une telle impressïon sur l'esprit des autres qu'ils étoient plus humains, & que lors qu'ils avoient

donné quartier , ils ne faussoient plus leur parole , quoy qu'il en soit je rentre à Linange , où après avoir passé encor quelques jours avec mon Neveu & un amy particulier auquel j'ay beaucoup d'obligations, j'en sortis pour continuër mes voyages, je pris le chemin de Vormes où j'arrivé quatre heures après.

Vormes. Cette Ville qui étoit autrefois fort grande & proche du Rhin est entierement rüinée , l'on n'y voit plus qu'un amas de pierres les unes sur les autres , & ainsi l'on n'y peut rien distinguer, l'Eglise Cathedrale étoit un grand Bâtiment gottique qui est presque entierement rüiné, il y reste encor un fort beau Cloistre où il y a quantité d'Evêques & de Chanoines inhumez, je demandé au seul Chanoine qui y reste, & qui a pratiqué une petite chambre proche ce Cloistre si cette Eglise n'avoit point autrefois été reguliere ,

il me fit réponce que non-seulement celle de Vormes : mais même une grande partie des autres Eglises d'Allemagne avoient été desservies par des Benedictins , Je vis aussi en cet endroit un bon Pere Jesuite qui a la direction du petit Convent de Religieuses que l'on y a rebâti depuis peu, cette Ville n'avoit que de simples murailles dont les fossez étoient néanmoins assez larges & profonds. Je vis sur un des Autels d'une Eglise qui est presque toute ruinée une curiosité qui paroîtra ridicule ; c'est le reste d'une peinture qui ne peut avoir été inventée que par les ennemis de l'Eglise : on y voit un Moulin à vent , & la Ste. Vierge qui jette le petit Jesus dans la Tremuye , d'où il sort tout en petits morceaux de pain que des Prestres prennent & distribuent au peuple. Ce fut aussi dans cette Ville où Luther eût l'insolence de paroître de-

vant l'Empereur & la Diette. Je
forti de ce lieu abandonné pour Ma-
yence.

Mayen-
ce.

Cette grande Ville à une fort bel-
le situation dans un lieu un peu élevé
& assez près de la conjonction du
Mein & du Rhin qui se fait un peu
au dessous, Elle est d'une trop gran-
de étendue & trop mal peuplée
pour être capable d'une trop gran-
de défense. Sur l'endroit le plus
haut de la Montagne qui comman-
de la Ville est une Citadelle qui est
ceinte d'un fossé fort profond, mais
qui est sans eau, les murailles de la
Ville sont revêtuës de briques & for-
tifiées regulierement : mais la Con-
trescarpe n'est point revêtuë, ainsi
tout y est en mauvais état sur tout
du côté qui donne au Palais de l'Ele-
cteur. Il y a un côté du Palais neuf
qui est très-bien bâti, il est extrême-
ment long & en general il sera ma-
gnifique quand il sera achevé, on

ne doit pas être surpris d'en voir les pierres rouges, car toutes les carrières qui sont sur le Rhin depuis Basle jusqu'à Cologne sont de cette couleur & n'ont rien de beau. L'Electeur de Mayence est absolu dans ses Etats : Il est vray que ses Sujets luy presentent une Liste des Magistrats qu'on doit élire : mais cela ne l'oblige point, & il peut nommer qui il veut. L'ancien Domaine de l'Electeur est de quarante cinq mille écus, mais les Taxes qu'il met sur ses Sujets montent bien a trois cens mille écus ; on donne tous les ans à l'Electeur pour en faire ce qui luy plaira douze mille écus, le reste de sa dépense est pris sur l'Etat. Il peut mettre sous les armes dix à douze mille hommes, & il y en a toujours deux mille en garnison à Mayence en temps de Paix : mais on augmente de beaucoup ce nombre en temps de Guerre. Il a trois conseils, un

comme Chancelier de l'Empire qui est composé de trois personnes, & les deux autres qui sont pour la Justice & la Police de la principauté, il a avec son Chapitre tour à tour la nomination des Prébendes; par exemple il nomme au premier mois de l'année s'il arrive que quelqu'un meure, & au second mois c'est le Chapitre, & ainsi toute l'année. Les Chanoines ont environ chacun trois à quatre mille écus de rente. Quand l'Electeur meurt, les Chanoines peuvent choisir qui il leur plaist. L'Empereur y envoie néanmoins un député pour assister à l'élection & pour y recommander quelqu'un de sa part, mais souvent cette élection ne se fait point suivant la recommandation de l'Empereur, comme il s'est encor vû dans la dernière. Outre le Palais que l'Electeur a à Mayence, il en a un proche de Francfort nommé Af-

chafembourg , qu'on estime le plus
 beau qui soit dans tout ce Canton
 d'Allemagne. L'Eglise Cathedra-
 le est fort belle , l'ouvrage en est
 gottique , son Patron est S. Martin
 quoy qu'autrefois ce fut S. Estienne.
 Proche cette Eglise est une grande
 Chapelle fort ancienne qui est fer-
 mée de deux grandes portes d'ai-
 rain , sur lesquelles se voit une lon-
 gue inscription qui est du temps de
 l'Empereur Lothaire , il y a à Ma-
 yence beaucoup de grandes Eglises ,
 sçavoir S. Alban , S. Pierre , S. Es-
 tienne , & plusieurs autres , dix Mai-
 sons de Religieux , huit de Reli-
 gieuses , cinq Hôpitaux , seize Cha-
 pelles , & un Collège de Jésuites.
 Il n'y a peut-être point de Ville en
 Allemagne où l'on trouve tant de
 reste d'antiquité qu'à Maïence , ce
 fut aussi dans cette Ville où l'on
 commença à Imprimer les Livres.
 Comme je n'étois entré à Mayence

que par le moyen d'un Passeport que Mr le Conte de Neulinange m'avoit fait obtenir du Conte de Thungen Gouverneur de la Place, Je fus obligé de le prier de m'en donner un autre pour aller à Francfort, ce qu'il m'accorda fort facilement, Ce Seigneur étant un des Seigneurs des plus civils de toute l'Allemagne.

Fra^c-
fort.

Cette Ville est d'une grande étendue quoy qu'elle soit d'un tiers moindre que Strasbourg, la riviere du Mein la partage en deux par un très-beau Pont de pierre, la grande Eglise est dediée à S. Barthelemi; c'est un gros Bâtiment mal fait, les Empereurs y sont élus & couronnés, on y conserve dans les Archives l'Original de la Bu'le d'Or qui est écrit en Latin sur du Parchemin, Cette Bulle est de Charles IV. Empereur. Ce sont les Catholiques qui sont maîtres de la grande Eglise, ils y ont aussi quelques autres Eglises

ses & quelques Convents, les Lutheriens & les Calvinistes y sont en grand nombre, les premiers y ont bâti une Eglise appelée Ste. Catherine où l'on voit autant d'Images que dans nos Eglises, il y a un grand Crucifix gravé sur l'Autel. Le Pulpitre est fort riche étant de marbre de différentes couleurs très-bien poli. Ils ont dans cette Ville une plaisante coûtume qui est d'envoyer les méchantes femmes au Moulin, dont la peine est de tourner la rouë qui fait marcher la Meule. Il y a dans cette Ville un grand nombre de Juifs, on dit même que le nombre peut aller jusques à quinze cens. Les fortifications de Francfort sont considerables, le fossé en est large & plein d'eau, tous les Bastions ont une contremine qui court tout le long joignant le fossé; mais la contrescarpe n'étant point revêtuë de brique, comme sont les murailles

en plusieurs endroits , elle est en mauvais état. Cette Ville est riche & de trafic; elle est aussi fort bien située. L'on parle assez des Foires de Francfort, l'une commence quatorze jours devant Pâques, selon l'ancien Calendrier, & finit à cette grande Fête, l'autre quatorze jours avant la S. Michel. Les Maisons de cette Ville sont toutes couvertes d'ardoise. Il y a une Tour proche du Mein dont le couvert tourne avec quelques rouës qui sont au dedans par le moyen desquelles on leve & baisse les tonneaux pleins de vin pour les mettre sur des charrettes, sans qu'il soit presque besoin que l'on y mette la main. Il y a aussi un poids commun dans la Ville qui enleve les charrettes chargées de foin & les pese ensemble, & ensuite on pese les charrettes à part. Proche de cette Ville il y a un lieu qui s'appelle Hockam

où l'on boit le meilleur Vin du païs. Ceux qui me connoissent & qui liront cette Histoire ne seront pas surpris d'apprendre que de Francfort je voulois aller jusqu'à Paderborn qui en est éloigné d'environ trente lieuës, quoy que je düsse revenir sur mes pas; je demandé pour cét effet un Pasleport au Preteur qui est le premier Magistrat que le Senat élit par privi'ége des Empe-reurs, mais j'eüs le chagrin de m'en voir refusé, ma qualité de François en fut le plus grand obstacle, il falut donc me contenter de me faire instruire des particularitez de cette Ville par l'Hôte de l'Aigle couronné chez qui j'étois logé. Il me dit donc que Paderborn est une

Pader-
born.

grande Ville, belle, située en une grande plaine, que son Eglise Cathedrale est un Bâtiment superbe dans lequel on voyoit autrefois une chaise dorée avec la figure de Li-

berius Evêque de cette Eglise fût-
 te d'argent très-pur, couverte d'u-
 ne lame d'or épaisse de deux doigts
 avec les Ornemens Episcopaux
 couverts de pierreries, mais que ce
 tresor inestimable fut enlevé par un
 Evêque d'Halberstat l'an 1622. que
 le Palais Episcopal est très-beau,
 de même que la maison des Jesuites,
 qu'il y a plusieurs petits ruisseaux
 qui lavent les ruës de la Ville, ce
 fut là tout ce que je pus apprendre
 de cette Ville, que je souhaitois voir
 avec bien de l'empressement. Com-
 me mon dessein étoit d'aller en Al-
 sace. Je pris en sortant de Franc-
 fort le chemin de Darmstat, cette
 Ville en est éloignée d'environ trois
 lieuës, elle est petite, accompagnée
 seulement d'un Château qui est mê-
 me en mauvais état, le terroir de ce
 Pays est fort sterile & sablonneux;
 c'est pourquoy on y voit peu de
 monde, aussi y passay-je comme

un éclair en prenant la route de
Manheim.

Cette Ville est située où le Necre tombe dans le Rhin , & par conséquent la plus capable d'être fortifiée parce qu'elle se trouve défendue de deux côtez par deux rivières , & quoique l'air n'y soit pas estimé sain ny l'eau bonne , le Prince Charles Louïs en fit une grosse Ville , & y bâtit une Citadelle bien fortifiée , il y avoit même commencé un grand Palais , mais la mort empêcha qu'il ne l'achevât ; on peut dire presentement que cette Ville ne subsiste plus , nos Troupes y ayant mis le feu , lors qu'elles s'emparèrent du Palatinat , c'est proche d'icy & aux environs d'Heidelberg pendant douze ou quinze milles le plus beau morceau de terre qu'on puisse jamais s'imaginer : car on suit toujours de petits côteaux couverts de Vignes , aux pieds desquels autant

Man-
heim.

Heydel-
berg.

que la vûë se peut étendre, on voit une très belle Plaine de terre labou-
rable & de Prairies, ces Côteaux
même font que l'air y est bon, & le
Vin agréable. Comme Heidelberg
a eü le même sort que Manheim,
j'en ay peu de chose à dire, cette Vil-
le est mal située, elle est dans un
fond entre deux rangs de Monta-
gnes, je ne diray rien ny de son Châ-
teau, ny de cette prodigieuse cave
dans laquelle on voyoit quantité de
Tonnes d'une grandeur monstrueu-
se, & une entr'autres qui avoit dix-
sept pieds de haut & vingt six de lar-
ge, & qui étoit d'une force qui sen-
toit bien plus le Navire que la Ton-
ne, on a gardé du vin dedans de-
puis l'an mil trois cens quarante
trois jusques à l'an mil six cens
vingt-deux que le Comte de Tilli
prit cette Ville le sixième Septem-
bre, ce même Conte envoya au
Pape la Bibliothèque du Palatin qui

étoit la plus belle de l'Europe, ce
 qui a bien servy à remplir celle du
 Vatican à Rome, comme l'Armée
 Ennemie n'étoit pas beaucoup éloi-
 gnée d'Heidelberg, je fus bien-tost
 rencontré par un de leurs Partis,
 qui n'entendant point la Langue
 Françoisé ne pût comprendre ce
 que je leur disois en leur montrant
 le Passeport que j'avois du Comte
 de Thungen, c'est pourquoy ils
 m'arrêtèrent & me menerent à leur
 General qui étoit Mr le Prince de
 Bade, je luy présenté mon Passe-
 port, comme il sçait parfaitement
 nôtre Lange, il vit bien tôt qu'il é-
 toit en bonne forme, il m'interro-
 gea sur nôtre Armée: mais luy
 ayant dit qu'elle étoit décampée
 déjà deux fois depuis que je l'avois
 quittée, il me demanda si elle ne
 craignoit point qu'il passât le Rhin
 avec la sienne, je luy fis réponce
 que non, parce que nos Generaux

étoient persuadez qu'il y avoit le tiers de milices dedans , & qu'en outre nôtre Armée étoit composée de si bonnes Troupes qu'elle ne demandoit pas mieux que d'en venir aux mains , il se mit à sourire , & dit à de ses Officiers qui étoient proche de sa Personne , Voilà un bon François , ayant scû ensuite que je voulois aller à Spire , il ordonna que l'on me fit conduire jusques au bord de ce Fleuve & que l'on me passât de l'autre côté , ce qui fut executé comme il l'avoit commandé , il me dit en le quittant , vous avez vû en mille endroits comme les François ont réduit en cendre le plus beau pays du monde , vous le remarquerez encor mieux à Spire.

Spire.

En effet Spire n'est plus qu'un monceau de pierres les unes sur les autres , il n'y reste plus rien d'entier , cette Ville paroît avoir été si nuë

& si ouverte qu'elle ne pouvoit pas faire la moindre resistance, elle n'étoit pas grande ny riche, & ne subsistoit proprement que par la Chambre Imperiale qui y residoit. Le Gouvernement de la Ville étoit tout Lutherien, cependant non-seulement la Cathedrale étoit entre les mains de l'Evêque & du Chapitre, mais on y voyoit plusieurs Maisons Religieuses & un College pour les Jesuites. Ce qui reste de la Cathedrale paroist avoir été un grand Bâtimement à la gottique, il n'en reste presque plus que les Tours qui sont même en partie renversées, il reste encor au Portail la statuë d'un Religieux Benedictin, on croit que c'est celle de S. Bernard. Plusieurs Empereurs & Imperatrices y ont été enterrez, leurs tombeaux étoient remarquables pour leur simplicité, on y voyoit aussi quelque chose qui regarde S. Bernard, comme l'on

avoit pris beaucoup de peine d'en conserver la mémoire , & que notwithstanding que le feu ait consumé cette Eglise , on ne laisse pas d'y en voir encor quelque reste , je me hazarderay de la rapporter icy. De la porte de l'Eglise , tout le long de la Nef étoient quatre plaques d'airain de forme ronde, environ d'un pied de Diametre , distantes de trente pieds les unes des autres , sur la premiere desquelles étoit gravé , *O Clemens* , sur la seconde , *O Felix* & sur la quatrième , *Maria* , c'est à dire , ô Misericordieuse , ô Pieuse , ô Heureuse , Marie. La dernière étoit environ trente pieds éloignée d'une Statuë de la Vierge. Ils disoient que S. Bernard ayant été en quatre pas d'un bout de l'Eglise à l'autre , ces quatre plaques furent placées à l'endroit de ses pas , à chacun desquels il avoit prononcé le mot qui est gravé sur la Plaque , &

qu'au dernier l'Image de la Vierge luy avoit répondu, *Salve Bernardus*; c'est à dire, bon jour Bernard, surquoy ce S. luy ayant dit, que la femme se taise dans l'Eglise, la Statuë de la Vierge n'avoit point parlé depuis ce temps là, je laisse à mon Lecteur à croire ce qu'il voudra de cette Histoire. Il y avoit dans le Cloistre de cette Eglise qui étoit dediée à la Sainte Vierge, le Mont d'Olivet fort bien représenté avec son rocher, le tour qu'il falloit faire en y montant, & les personnages qui se trouvèrent à la prise de N. Seigneur tous de pierre, de même que Jesus-Christ & les Apôtres qui l'assistoient, cette représentation étoit Gottique. & le peu qui en reste fait voir que ces Figures n'étoient pas d'une mauvaise sculpture, car elles paroissent assez anciennes.

Comme Philisbourg n'est pas éloigné de Spire, j'en fus que trois

Philis-
bourg.

heures à y aller , ce n'est qu'une petite Place, mais extrêmement forte, il y a un grand marais qui l'environne presque toute entiere , elle n'est éloignée du Rhin que d'environ un quart de mille , enfin cette Place est un terrible voisinage pour le Palatinat & pour toute la Franconie, ce fut par elle que Monseigneur le Dauphin commença ses Campagnes en mil six cens quatre-vingt huit. Proche de cette Place est la petite Hollande , on ne sçait pas bien pourquoy on luy donne ce nom , elle ne consiste qu'en quelques Villages , mais les Voyageurs évitent tant qu'ils peuvent d'y entrer , patce que les Habitans passent pour être de grands Voleurs & de grands Scelerats, ne faisant aucun scrupule de massacrer les personnes qu'ils ont volées.

Le Fort-
Louis.

Ce Fort est à dix lieuës de Philisbourg , il fut bâti par Louis le

Grand en mil fix cens quatre-vingt huit dans une Isle du Rhin à huit lieuës de Strasbourg.

La plus belle Ville qui soit sur le Rhin est Strasbourg; elle est d'une grande étendue, & environnée de double muraille & de double fossé, on y a bâty une Citadelle sur ce luy de ses côtez qui regarde le Rhin, & au côté de la Citadelle vers le Pont est un grand ouvrage à corne qui s'avance beaucoup par divers petits Ouvrages qui en dépendent. Il y a aussi deux forts aux deux principales portes qui mènent en Alsace, par lesquels la Ville est si bridée, qu'encas de revolte on luy pourroit ôter toute communication avec le Pays. Le Pont est aussi bien fortifié, il y a de même des Forts en quelques Isles du Rhin, & quelques Redoutes, de sorte qu'à bien considérer cette Ville, on peut dire que c'est une place ou se trouve autant

de fortifications qu'en aucune autre de l'Europe, il y a dans cette Place douze à quinze mille hommes de garnison; quoique le Rhin en soit éloigné d'un quart de lieuë, il y a un beau Canal par lequel tous les Bâteaux s'y rendent facilement. Le Pont est fait comme une S pour le rendre plus ferme à cause de sa longueur, il est tout de bois. Les ruës de cette Ville sont fort larges, il y en a quelques-unes où sept ou huit Carrosses peuvent passer de front. Les Maisons y sont fort belles, la Peinture n'y est pas épargnée. Elle a neuf portes. L'Eglise Cathedrale est dediée à la Vierge, elle est fort grande, l'Ouvrage en est gottique, aussi bien que celui de la Tour toute de pierre de taille bien ouverte avec diverses figures de relief, on y monte jusqu'au haut par six cents trente degrez, il y a tousjours en cét endroit un homme en sentinelle qui

découvrir jusqu'à quatre à cinq lieuës loin autour de la Ville. L'Horloge qui est dans cette Eglise est admirable , l'on y voit les periodes des Planettes & leurs lieux à chaque heure, les Eclipses, le Calendrier, les Fêtes Mobiles, un Enfant qui marque le premier quart d'heure avec un coup de clochette, un jeune homme marque le second avec deux, un Homme le troisiéme avec trois, & enfin un Vieillard marque la derniere partie de l'heure avec quatre, la mort vient ensuite & forme l'heure avec sa clochette, Nôtre Seigneur va au devant de ces statues, les clochettes font une jolie harmonie, & le Coq qui chante à la fin de chaque heure. Les bas reliefs qui sont sur les chapiteaux des grands Piliers de l'Eglise ne sont pas fort apparens, mais ils ont cependant quelque chose de considerable: Car quoique cette fabrique ait bien

quatre cens ans, on ne laisse pas d'y remarquer diverses choses qui y sont representées, mais qui sont en verité bien ridicules : car entr'autres choses on y voit une Procession en laquelle un Pourceau emporte le Benistier où est l'Eau Beniste, & quantité de Pourceaux & Asnes suivent en Habits Sacerdotaux on y voit aussi un Asne qui assiste à l'Autel, & un autre Asne qui emporte une Chasse de Reliques dans laquelle est un Renard & toutes les autres choses que l'on porte en Procession portées par des Singes; il y en a encore d'autres de même nature. La Biblioteque de cette Ville est considerable, elle est dans une grande Chambre bien prise, separée en divers Cabinets qui la remplissent tout à l'entour en forme de gallerie, où les Livres de chaque Profession sont ferrez, il y a même un Cabinet pour les Manuscrits qui en renferme

une quantité. Il y a aussi de belles Places publiques, entr'autres il y en a une des plus grandes qui soient en France. La Coëffure des femmes de cette Ville est assez plaisante pour en faire une description, elles ont donc une Coëffe sur leur teste qui les couvre, en sorte qu'on ne leur voit que le nez & laquelle se retirant en arriere leur pend jusques au milieu des jambes. Ce Voile est toujours blanc, de maniere que ce n'est que testes blanches à l'Eglise. A l'égard des filles elles portent des Chapeaux larges d'un pied de bord retroussé devant & derriere, & les côtes abbatus, je laisse à penser si cela fait une belle figure, quoy qu'il en soit je sorti de Strasbourg pour Brisac.

Cette Ville est toute élevée sur Brisac. une Montagne qui est d'une hauteur considerable: elle avoit près d'Elle deux Montagnes, l'une desquelles

a été renfermée dans ses fortifications, & l'autre a été si aplanie qu'il est difficile de dire où elle étoit. Elle est bien fortifiée, ayant un Pont sur le Rhin soutenu d'un fort regulier de cinq Bastions. Tout le terrain des environs est uny; de sorte que de la Montagne on peut découvrir d'assis sur un siege tous les mouvemens de l'Ennemy. Les Fortifications sont de plus d'une de nos lieuës, les Bastions presque tous remplis de terre, remparez de Brique & environnez d'un grand & large fossé plein d'eau, la Contrescarpe & le chemin couvert qui a une palissade dans le Parapet & le Glacis sont de très-beaux Ouvrages. Il y a une demi Lune devant chaque courtine, les Bastions n'ont point d'orillons excepté deux, & les Courtines sont si bien disposées, qu'une bonne partie défendent le Bastion: la Garnison est de dix mil-

le hommes en temps de Guerre.

Voici un terrible Fort devant la Hunin-
gen. porte de Basle, c'est un Pentagone, ses Bastions ont tous des orillons, & au milieu d'eux est une espace vide de terre où se trouve un Magasin si fort qu'il est à l'épreuvé des Bombes, les Remparts ont la face bien revêtuë, son fossé est large & devant la courtine, au milieu du fossé, tout le long est un Ouvrage à Corne de dix ou douze pieds de haut, auquel va rendre du fond du rempart une voûte qui sert à y conduire du monde pour le défendre, devant l'ouvrage à corne est une demi-lune de la nouvelle fabrique, c'est à dire qu'il y a un fossé qui coupe la demi-lune en angle, & fait une demi-lune dans une demi-lune, outre cela il y a une Contre-carpe d'environ douze pieds de haut sur l'eau avec un chemin couvert & un glacis designé. Il y a encor un grand Ouvra-

ge à Corne tirant vers Basle, & un Pont sur le Rhin soutenu au milieu d'une Isle qui est fortifiée d'un Ouvrage à Corne, il y a aussi deux de ses Bastions qui ont un Cavalier précédé de demi-lune. Les Bâtimens de ce Fort sont très beaux, & la Place peut contenir quatre à cinq mille hommes, on ne croit pas qu'il y ait une Place plus forte dans l'Europe, Elle est située dans une grande plaine, en sorte qu'elle n'est commandée d'aucun côté. J'en dois la description à un Ingenieur qui voulut bien se donner la peine de me la donner par écrit après avoir pris celle de me la faire voir en personne.

Basle.

Basle est une ville fort grande mais elle n'est pas peuplée à proportion, le Rhin passe devant & se courbe en passant, elle est située sur une éminence de terre qui donne une fort belle vüe quand on est sur le Pont,

ce qu'on appelle la petite Basse est de l'autre côté du Rhin, & fait presque la quatrième partie de la Ville qui est enceinte d'une muraille & d'un fossé, le Pont qui est de bois la separe ainsi en deux. L'Eglise Cathedrale est dédiée à Nôtre-Dame, c'est un ancien Bâtiment gottique, Elle est grande & accompagnée de belles Tours que l'on appelle de S. Martin & de S. Georges, la Chambre où se tint le Concile en est proche, mais ce n'est qu'une Chambre ordinaire qui ne tient pas beaucoup, on voit dans l'Eglise le Tombeau du fameux Erasme, mais ce n'est autre chose qu'une inscription plate, sur une grande plaque d'airain. Les Maisons de cette Ville divertissent fort la vûë à cause des Peintures dont les dehors sont embellis, le dedans y correspond. La coëffure des filles & des femmes de Basse est semblable à

celle de Strasbourg. Au reste j'eus tout sujet de me chagriner d'avoir pris cette route pour mon voyage de Rome, puisque l'on ne voulut jamais me permettre de passer par la Suisse à moins que je n'eusse un Passeport signé de Mr de la Grange Intendant de l'Alsace, s'il eût été dans la Province, la chose n'étoit pas difficile, mais il étoit pour lors à l'armée qui étoit campée proche d'Oppenheim à quatre lieuës de Vormes, il fallut pourtant me refoudre de l'aller trouver, je rentré dans l'Alsace, mais par un autre chemin, je n'en eûs pas beaucoup de satisfaction, puisque les Villes de Colmar, Scelestat, & Haguenausont presentement si peu considerables qu'Elles ne meritent pas que j'en fasse aucune mention. Landau m'arréta non-seulement pour satisfaire ma curiosité, mais pour y voir Mr le Roy un des Tresoriers

de l'Armée qui en étoit depuis peu
 revenu pour se faire guerir d'une
 maladie qui le fatiguoit depuis quel-
 que temps , comme mes amis me
 l'avoient fait connoître, je luy fis le
 rapport du malheur qui m'étoit ar-
 rivé, non-seulement il y compatit,
 mais il eût même la bonté de me
 donner une Lettre pour Mr de la
 Grange qui eût tout l'effet que je
 pouvois souhaiter , le Passeport
 neantmoins que j'obtins par le
 moyen de cette recommandation
 ne me servit de rien, un de mes amis
 m'ayant engagé à prendre une au-
 tre route pour Rome que celle de la
 Suisse , mais j'en parleray dans la
 suite.

Cette Ville est proche du Mont Landau.
 de Voge dans la basse Alsace sur la
 Riviere de la Queiche à trois lieuës
 du Rhim , Elle étoit autrefois Ville
 Imperiale , mais presentement elle
 se glorifie d'être sous la domination

de Nôtre Grand Monarque, qui en a fait une Place de consequence, on n'a rien épargné pour la rendre une des plus fortes Places que nous ayons en Allemagne, le Pays est des plus fertils, le Froment & le Vin y viennent en abondance, & c'est particulièrement le Vin de ce Pays que l'on nomme par excellence Vin du Rhin. De Landau je pris le

Neustat.

chemin de Neustat.
 J'avois une Lettre pour le Gouverneur de cette Place, & ainsi je fus exempt de subir l'interrogation qu'il n'auroit pas manqué de me faire. Cette Ville n'est qu'à trois ou quatre lieuës de Spire, Elle est passablement grande sur la riviere de Lauter, ses ruës sont fort belles, ses fortifications consistant en de simples murailles & des fossez à fond de cuve, il y avoit à moitié de la Montagne un Château qui dominoit cette Place, mais il est entièrement

rement ruiné. Ce fut dans cette Ville où j'appris que nôtre Armée étoit campée proche d'Oppenheim quatre lieuës au dessous de Vormes, & comme mon dessein étoit de m'y rendre, je pris mon chemin par Franckendal.

Je ne fus pas surpris de voir cette Ville entierement rüinée, Elle a été autrefois une des meilleures Places d'Allemagne, on y voit encor les malheureux restes d'onze Bastions qui étoient faits à la moderne, avec un beau Canal du Rhin qui remplissoit les fossez de cette Ville, dont les eaux se déchargeoient ensuite par un autre Canal dans le même Fleuve, on n'y peut rien remarquer davantage; c'est pourquoy je ne m'y arrête pas; deux ou trois heures après j'entré à Vormes, un bon Pere Jesuite me dit que nôtre Armée n'étoit plus campée proche d'Oppenheim, que

Fran-
kendal.

le jour precedent qu'elle s'étoit separée en deux Corps , que Mr le Maréchal de Lorge étoit campé proche la Montagne du Tonnerre avec un , & qu'il avoit donné l'autre à commander à Mr le Comte de Tallard qui étoit campé à une lieuë de Creutnac, comme j'ignorois en laquelle des deux armées étoit le regiment où étoient mes amis , j'allay me rendre en celle de Mr le Maréchal, j'appris bien-tost qu'il n'y étoit pas , c'est pourquoy je pris mon chemin vers Creutnac , où ayant trouvé des Officiers du regiment de Duras , ils me dirent que le regiment de Montrevel étoit campé proche le leur , je m'en allé donc avec eux : mais nous n'avions pas fait un quart de lieuë que l'on aperçût douze ou quinze Hussars , on fit alte un moment , & ces Officiers ayant scû qu'ils n'étoient pas davantage ils allerent à eux , ils

étoient environ une trentaine & douze Dragons, mais ils revinrent bien-tost, les Hussards ayant pris la fuite. Je demeuré dans cette Armée environ un mois, mes amis m'ayant conseillé de ne pas retourner en Suisse pour mon voyage de Rome, mais de prendre la route de la Franche Comté où ils devoient aller en quartier d'hyver, je le crû, & je n'ay pas eü sujet de m'en repentir, après un mois de campement, l'Armée alla cantonner à quatre lieües du Camp, nous passâmes par Creutznac & Cherembourg, ces deux Places sont sur la Riviere de Nahe qui sépare la premiere en deux, & en fait comme deux Villes, les murailles en ont été démolies & le Château entierement ruiné; de sorte que cette Ville qui est grande & fort marchande est ouverte à ses Ennemis aussi bien qu'à ses amis. Pour la

Creutz-
nac
&
Eberen-
bourg.

seconde , c'est un fort Château qui est élevé sur le sommet d'une petite Montagne , il n'y a qu'une porte pour y entrer , & le Pont-levis étant levé , l'on voit un affreux precipice que l'on a fait dans le roc même , nous y avons une forte garnison , à la décente de ce Château il y a une petite Ville qui a ses fossez assez profonds , mais sans eau , la Riviere de Nahe passe par le pied de ses murailles ; nous montâmes ensuite la même Riviere pendant trois heures , nous découvriâmes une belle Vallée où il y a dix à douze Bourgs considerables , ce fut dans ces lieux où l'Armée cantonna pendant trois semaines , au bout de ce terme Mr le Comte de Tallart reçût les Ordres de la Cour pour les quartiers d'Hiver , un Officier de mes amis n'ayant pû obtenir une escorte pour aller à l'Armée de Mr le Maréchal pour

une affaire de consequence me pria de vouloir bien prendre la peine d'y aller moy-même, je le fis, mais à moitié chemin ; c'est à dire après avoir cheminé l'espace de quatre à cinq heures, je tombé au milieu d'un Bois dans une Embuscade de Hussars, ils me menèrent à leur Commandant, c'étoit le Comte de Palfi, il m'interrogea de nôtre Armée, & me demanda si je sçavois pourquoy un gros de Cavalerie que l'on voyoit du bord du Bois & qui venoit de l'Armée de Mr le Maréchal prenoit cette routte, je luy fis réponse que c'étoient quinze Regiments qui alloient joindre l'Armée du Comte de Tallard, & qu'ils avoient leur quartier d'Hyver en Lorraine & en Champagne, jusques-là il m'avoit parlé fort bon François : mais il voulut apparemment que je sçusse qu'il sçavoit aussi la Langue Latine, puisqu'il me dit

en le quittant : *Satis est Domine ,
 Fœlix iter* , Je voulus ensuite éviter
 nos quinze Regimens , mais Mr
 Girardin qui les commandoit &
 qui est Colonel du Regiment qui
 porte son nom & qui m'avoit vû
 sortir du Bois ne m'ût pas plutôt
 aperçû & remarqué que j'évitois
 leur rencontre qu'il vint à moy
 bride abatuë , accompagné de plu-
 sieurs Officiers , il m'interrogea à
 son tour & ayant scû d'où je venois,
 il me demanda si c'étoit moy qu'ils
 avoient vû sortir du Bois , ayant en-
 tendu ma réponse , il me demanda
 s'il y avoit des Hussars dans la Fo-
 rest , qu'il y avoit deux heures qu'ils
 faisoient alte , parce que les Paisans
 leur avoient dit qu'il y en avoit
 beaucoup , je luy fis réponse sur
 ce qui m'étoit arrivé , & que je ne
 croyois pas qu'il y en eût plus de
 quatre à cinq cents , & que ne se
 croyans pas assez forts , ils avoient

quitté le Bois; sur ma parole il fit continuer la marche, peu de temps après j'entendis tirer quelques coups, mais en vain, puisqu'une cinquantaine de Hussars qui voltigeoient autour de l'arrière garde se tinrent toujours trop éloignés pour pouvoir en recevoir aucune blessure. L'affaire pour laquelle j'étois allé dans l'Armée de Mr de Lorge étant faite je m'en revins au cantonnement, & cinq jours après nous nous mêmes en marche pour le quartier d'Hyver qui étoit pour nôtre Regiment en quatre Villes de la Franche-Comté; Sçavoir; Poligni, Lion le Saunier, Orgelest, & S. Claude, nous ne trouvâmes sur la route aucune Place considérable jusques à Mets que Sarloüis, à l'exception de Kirn qui est un fort Kirn. Château sur le haut d'un rocher, & au pied de ses murailles il y a une petite Ville qui n'a pour toute forti-

fication que de simples murailles sans fossez; Pour Birkenfeld ce n'est qu'un Château fort petit & sans beaucoup de deffense, le Bourg qui en est proche se sent encor d'une course qu'y firent les Hussars: Car ils ne se contenterent pas seulement de le piller, mais ils firent souffrir aux Habitans tous les maux imaginables, & deshonorèrent toutes les Filles & les Femmes, depuis ce temps-là ils ont fait tout leur possible pour s'en vanger mais inutilement, sinon qu'un mal-hûreux Hussart étant tombé entre leurs mains, ils l'écorchèrent tout vif, les Femmes & les Filles étant encor plus acharnées que les hommes à faire cette terrible execution, Elles ont remply sa peau de foin que nous vîmes encor suspenduë à un arbre, & assurément que c'est quelque chose d'horrible à voir.

bâtie par le Roy sur la riviere de la Sare qui la separe en deux , & d'où luy vient son nom , elle est entiere-ment reguliere , située dans une plaine avec de belles fortifications. Elle s'est accruë de la ruine de Vaudrevange qui est à une demi-lieuë au dessous & dont les Habitans transferent encor journellement leur demeure en cette Ville qui est frontiere du Vaisgau. Comme nôtre route fut de Sarloüis à Mets , ce seroit icy le lieu d'en parler si au commencement de cette Histoire je n'en avois déjà fait la description, outre que ce n'est pas mon dessein de parler des Villes qui sont à la France depuis long-temps , non plus que de celles de la Franche-Comté qui est au Roy depuis vingt cinq ans ; c'est pourquoy je me con-
 tenteray de dire qu'après avoir pas-
 sé par les Villes de Pont à Mousson,
 Nanci , Toul , Langres , Grey ,

s. Clau-
de.

Besançon, Dole, Salins, Arbois, Poligni, ce fut dans cette Ville où quatre Compagnies de nôtre Regiment demurerent pour le quartier d'Hyver, quatre à Lion le Saunier, deux Compagnies à Orgelet, & deux à S. Claude, cette Ville est la dernière de la Franche-Comté située dans les Montagnes, ce qu'il y a de plus considerable est une Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, les Religieux portent une Croix d'Or au col comme nos Evêques, ils possèdent le Corps de S. Claude qui est en chair & en os fort beau, à l'exception de la plante des pieds que l'on baise, & que les haleines ont fait noircir, ces Religieux ont deux grandes Eglises fort belles, la plus belle neanmoins ne sert de rien, il est vray qu'elle n'est pas achevée, n'y ayant que le Chœur de parfait: mais il est bien plus beau que celuy où l'on chante l'Office,

Pon a pratiqué une grande Gallerie
 voûtée pour aller de l'une à l'autre
 Eglise qui est fort belle. Les Offi-
 ciers de mes amis qui étoient icy en
 quartier me firent donner un Passe-
 port par Messieurs de Ville, & firent
 mettre dedans que j'étois Francon-
 tois, il fallut faire ce petit men-
 songe pour passer par le Milanois, si la
 Guerre n'avoit pas été entre la
 France & l'Espagne, je n'aurois eü
 que faire de cette précaution, mais
 c'étoit pour lors une nécessité; dans
 un autre temps je me serois dit bon
 Normand; on dira peut-être
 que la Franche - Comté étant
 presentement à la France le pas-
 sage ne pouvoit pas m'être libre,
 mais on se tromperoit, puisque les
 Franco-tois sont tout à fait Espa-
 gnols d'inclination, & ceux-cy en
 sont fort persuadez comme je le di-
 ray dans la suite. Après avoir pris
 congé de mes amis de grand matin,

à cause que la journée de S. Claude à Geneve est fort grande & le chemin difficile, je commencé dès la sortie de la Ville à en faire une rude experience, puisqu'il me fallut sans cesse monter & descendre quelquefois des heures entieres: mais particulièrement à moitié chemin lors que je fus arrivé au pied d'une Montagne qui s'appelle de la Faucille, elle est extrêmement roide, & il ne faut pas moins de cinq quarts d'heures à la monter, mais ce n'étoient que des douceurs, lorsque m'étant trouvé ensuite dans les Alpes j'y faisois reflection. A la décente de cette Montagne on trouve la Ville de Gex, elle est petite, extrêmement peuplée, je n'y vis rien qui merite d'être rapporté, elle appartient à la France. De Gex à Geneve il y a pour trois heures de chemin très-beau. Cette Ville est très-bien située, ayant du côté de

Gex.

Geneve.

la Savoye un beau Vignoble & des Montagnes où viennent de beaux Bleds du côté du Pays de Vaux, & de Gex des Vignes & des Prairies, d'un autre côté elle a le Lac, qui porte son nom, & vers le midy une vüe bornée d'une enceinte de Montagnes, d'une Riviere & de très-beaux Jardins. Elle est divisée par le Rhosne en deux parties fort inégales, la plus grande se nomme la Ville, & l'autre le Faubourg de S. Gervais, il y a trois Ponts de bois qui les joignent l'une à l'autre, sur le dernier de ces Ponts on fait la Poudre à Canon, mais sur les deux autres il y a plusieurs Maisons & Bouriques d'Artisans, au milieu de ces deux Ponts on voit une Isle avec une Tour qu'on croit avoir été bâtie par Cesar, où les Genevois gardent une grande quantité de munitions de Guerre, outre cette Tour il y a encor plusieurs

Maisons. A l'extrémité du premier Pont de côté de la Ville , on voit la belle Maison de la Monnoye avec son Horloge , il y a de fort belles Places publiques, les Maisons y sont fort élevées , hautes de cinq à six Estages , la plus part de pierre de taille. L'Eglise de S. Pierre qui étoit autrefois la Cathedrale est un ancien Bâtiment gottique , il est grand, mais plus beau par le dehors que par le dedans , les chaises des Chanoines y restent encor , mais les Figures en ont été mutilées par les Calvinistes , & toutes les Images abbatuës ou effacées , on y voit encore les Pierres qui couvrent les Sepulchres de quelques Cardinaux, Evêques & autres Personnes de qualité , ce Temple est accompagné de quatre Tours fort hautes , dans l'une l'on y voit l'Horloge , & dans une autre il y a du Canon, c'est dans celle-cy où l'on met la

Sentinelle pendant la nuit. Proche de ce Temple il y a un cloistre avec plusieurs Chapelles où l'on enterre presentement les Magistrats & les Ministres. Il y a trois autres Temples, celuy de la Magdeleine, de S. Germain, & de S. Gervais, celuy-cy est dans le Faubourg qui porte son nom. La Maison de Ville est superbement bâtie, elle a à sa porte quatre Colomnes de marbre noir, & au dessus les Armes de la Ville. L'escalier est sans marches tout pavé & si large qu'on y peut conduire une charette jusques au plus haut du logis. Contre la muraille d'une des Chambre où les Senateurs s'assemblent il y a les figures de sept Juges en peinture, celuy qui est au milieu n'a qu'une main, & les six autres n'en ont point du tout. Le College est parfaitement beau, il est separé de la Ville en un lieu élevé, il a sa vûë sur le Lac, il y a

une grande Cour à l'entour , d'un côté sont les Jardins pour les Professeurs , & de l'autre neuf Classes, la Bibliothèque est fort belle , le Logis du principal & des Professeurs en Grec , Hebreu & Philosophie la joignent & sont fort beaux , il y a d'autres appartemens & des Jardins pour les autres Regens. Proche la Maison de Ville l'Arcenal , qui est bien fourni , on y conserve encor les Marteaux , Echelles , Petarts & autres Instruments des Savoyards lors qu'ils voulurent surprendre la Ville. Elle n'avoit autrefois que des Murailles de bois , mais presentement elles sont de bonne pierre avec de grands fossez , rempars & bastions , neanmoins elle n'est pas forte , & quand j'y passé on y craignoit fort un bombardement de la part de la France ; il y avoit eü quelque mesintelligence entre nôtre Envoyé & Messieurs de Ge-

neve au sujet de la Chapelle qu'il vouloit agrandir, tout neanmoins fut appaisé : mais on croyoit qu'il en avoit coûté bon à cette petite Republique. Il ne faut pas que je m'oublie de dire qu'ils ont fait une Conciergerie du Palais de l'Evêque pour mettre leurs Prisonniers, & assurément que s'il se pouvoit trouver une belle Prison, celle-cy en seroit une. En sortant de cette Ville je fis rencontre de deux Chanoines de Sion Capitale du Pays de Vallais, ils étoient venus à Geneve par curiosité, & comme ils vouloient encor la satisfaire en voyant Lausanne, ils me contrainrent honnêtement de m'embarquer avec eux sur le Lac, puisqu'aussi-bien je devois passer par Sion, nous remarquâmes que le Rhône en traversant ce Lac mesle ses eaux avec avec celles qui y sont contre l'opinion commune des

Voyageurs qui se sont fondez sur ce qu'on voit courir ça & là certain petits vents qui soulèvent durement l'eau sur laquelle ils passent, en sorte qu'en un endroit elle paroît en repos, & en l'autre elle semble être en mouvement, & de-là ils ont fausement conclu que ce fleuve passe au travers du Lac sans s'y mêler, sa longueur est de dix-sept lieuës du côté du Pays de Vaux, à cause que son rivage se courbe, mais du côté de la Savoye où son bord est plus droit il n'a que douze à treize lieuës, sa largeur n'est que de six, mais en quelques endroits il a de profondeur plus de cinq cens brasses. Il donne beaucoup d'excellens Poissons. Son rivage est bordé de divers petits Pelotons de terre si bien pris & si bien ordonnez qu'on diroit que l'Art y a mis la main, & pour ce qui est du Pais qui touche au rivage, le penchant

de les côteaux droits & unis, & le
 ras de les Campagnes bien cultivées
 & peuplées font une si agreable
 perspective qu'il est presque impos-
 sible de rien voir de plus beau. On
 voit aussi une si grande quantité de
 Montagnes que l'on diroit qu'elles
 sont entassées les unes sur les autres,
 il y en a une entre les autres qui
 n'est pas fort éloignée de Geneve,
 que l'on appelle la Montagne
 maudite couverte de nége en tout
 temps, qui en ligne perpendiculai-
 re a deux mille de hauteur selon
 l'observation qu'en avoit faite un
 des Chanoines avec qui j'étois. En-
 fin nous débarquâmes à Lausanne
 Ville de Suisse, elle est scituée sur
 trois côteaux, de maniere que l'on
 n'y peut guere marcher sans mon-
 ter ou descendre, ce qui est un defaut
 qui s'apperçoit par tout, mais qui
 se fait sentir particulièrement du
 côté de l'Eglise, parce que le pen-

Lausan-
 ne.

chant est fort rude en cét endroit. Cette Eglise est belle & d'une structure magnifique, l'on nous dit qu'il y avoit quarante ans qu'un tremblement de terre fendit une de ses murailles du côté du midy, en telle sorte qu'ils'y fit une ouverture depuis le haut jusqu'en bas d'environ un pied de large, mais qu'un autre tremblement de terre qui arriva dix ans après la rétablit, de sorte que l'on n'y remarque plus que les traces du mal, cette Ville est grande & riche; nous nous y rembarquâmes pour Tonnon, & ainsi nous traversâmes deux fois le Lac.

Tonnon.

Cette Ville est la Capitale du Chablais bien bâtie, les Places publiques & les Edifices particuliers sont fort beaux, la plus belle Maison néanmoins est celle du Marquis de Lullins, accompagnée de Jardins & de Parterres très-agréa-

bles. Il y a un fort beau Collège de Barnabites , on fait état en cette Ville des Vins de Sarvagnin , aussi est-il très-excellent.

Ripaille est au dessous de Tonnon , c'est un gros Bourg celebre pour la retraite d'Amé premier Duc de Savoye qui y mena une vie solitaire , & ensuite fut fait Pape par le Concile de Basle. La seconde Ville du Chablais & qui est proche de Ripaille est Eviam.

Ripaille.

Eviam est une Ville ancienne qui a Titre de Comté , elle n'a rien de considérable , auparavant que d'y entrer on passe la Drave sur un Pont de pierre fort beau qui a vingt-deux Arches , on a la satisfaction de voir de tous côtez les Romarins & de très-beaux Lauriers. Les Chanoines avec qui j'étois me conseillerent de faire renouveler icy mon Passeport , à cause que nous allions quitter le Chablais pour en-

Eviam.

trer dans le Pays de Vallais ; il est
vray que S. Maurice en devroit être,
mais il y a long-temps que les
Valaisans ont pris cette Ville sur le
Duc de Savoye, ces Chanoines me
firent faire encor la même chose
icy qu'à Eviam, ce qui me servit
beaucoup dans la suite, à cause que
l'on veut sçavoir si le lieu d'où l'on
vient n'est point infecté de peste.

S. Mau-
rice.

Cette Ville que l'on met en Cha-
blais est du Diocèse de Sion capitale
du Valais, elle venoit d'être brûlée
pour la troisième fois lorsque nous
y arrivâmes, on commençoit néan-
moins déjà à la rebâtir, elle ne
peut pas être grande, la Val'ée é-
tant icy fort étroite, & le Rhône
qui passe au pied de ses murailles
empêchent encor qu'elle ne s'agran-
diffe. L'Abbaye célèbre qui est en
cette Ville étoit autrefois de l'Ordre
de S. Benoist, l'on y a vû au com-
mencement de sa fondation jusqu'à

à neuf cens Moines , e'le a eü sept Abbez qui ont été canonizés , & un Empereur qui s'y étant retiré en fut élu Abbé , cette Abbaye appartient presentement à l'Ordre de S. Augustin ; elle a eü le mesme malheur que la Ville , l'Eglise à l'exception d'une Tour , & tous les Edifices ayant été consumez par le feu , on avoit néanmoins rebâti l'Eglise, ou plutôt l'on y avoit fait une Chapelle , mais pour les lieux Reguliers l'on n'y travailloit pas encore. Les Montagnes se joignent icy ne laissant qu'un passage fort étroit pour le Rhosne sur lequel il y a un Pont de pierre d'une seule Arche & qui a deux portes à ses deux bouts , de sorte que l'on ne peut entrer dans le Pays de Valais en Hyver que par ce Pont qui est proched'une Forteresse, & lorsque le Gouverneur en a fait fermer la porte tout le Valais est en assurance. Enfin ce fut en cette

Ville où S. Maurice souffrit le Martyre avec la plus grande partie de la Legion, l'on montre encor dans l'Eglise de l'Abbaye une Pierre couverte de leur sang. Je ne diray rien de Martinach, ce n'est qu'un Bourg éloigné du Rhosne d'environ trois mille pas, ce qu'il y a de plus considerable est l'Eglise qui est faite sur le modèle de celles d'Italie & fort propre, le Curé chez qui nous avions couché & qui étoit amy intime des deux Chanoines avec qui j'étois nous dit que ce fut dans ce lieu où l'on avoit commencé à decimer la Legion Tebaine, après l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez nous prîmes le chemin de Sion.

Marti-
nach.

Cette Ville est la Capitale du Valais située proche d'une Montagne qui s'éleve peu à peu au milieu d'une Plaine entre les hautes Montagnes dont cette Vallée est ceinte en

Sion.

s'éle.

s'élevant elle fait deux colines fort hautes, sur l'une est la Cathedrale & un Château qui sert de demeure aux Chanoines lorsqu'ils font l'Office dans cette Eglise : car dans un certain temps ils descendent dans la ville & font l'Office dans l'ancienne Eglise Cathedrale, le Rhône passe par le pied de cette coline, l'autre est bien plus élevée que celle-cy, le chemin pour y monter est fort rude environné de précipices, on y a bâti un fort Château qui est la demeure ordinaire de l'Evêque pendant l'Eté, il y a un autre Fort agréable, bâti sur un petit roc qui domine encore sur la ville où il fait sa demeure en Hyver. Cette ville est fort belle & agréable, les Chanoines avec qui j'étois & qui voulurent me retenir deux jours, m'y firent boire du vin qui croit sur le lieu beaucoup meilleur que le plus excellent d'Allemagne ; l'Evêque

de Sion est Comte & Gouverneur de tout le Valais , Seigneur temporel & spirituel , il est élu par les Chanoines & par les sept dixaines du haut Valais , il fait extrêmement froid en ce pays , je l'éprouvé , quoy que l'Hyver de l'année 1696. ne fut pas rude , aussi voit-on des glaciers qui ne fondent jamais, l'on m'en montra de la glace qui étoit aussi belle que le crystal , elle se conserve dans ces lieux depuis trois ou quatre mille ans , quand elle s'ouvre en quelques endroits, l'on n'y aperçoit que des abîmes, & en Esté lorsque la chaleur en fait fondre quelques-unes , elles font un bruit si horrible qu'on croiroit que les montagnes vont tomber les unes sur les autres, Ces montagnes portent des sapins d'une hauteur prodigieuse , j'en vy de rouges & de blancs qui distillent la résine , mais celle qui sort des

blancs est beaucoup meilleure, enfin Messieurs les Medecins & Apoticairens trouveroient sur ces mêmes montagnes les plus excellentes herbes & racines qu'ils pourroient jamais souhaiter. Les Chanoines qui m'avoient témoigné tant d'amitié voulurent encore m'en donner de nouvelles preuves en prenant la peine de m'accompagner une demi lieuë de chemin, & même de me faire entrer chez un autre Curé de leurs amis, où après avoir bû à la santé les uns des autres, selon la mode du pays, nous primes congé les uns des autres, eux pour retourner à Sion, & moy pour aller à Brige. C'est la ^{Brig.} dernière ville du pays de Valais, elle est petite, les Eglises en sont belles, mais particulièrement celle des Peres Jesuites qui y ont un beau College, il y a dans cette ville des bains d'eau chaude qui sont

souverains pour beaucoup de maladies. Ceux qui prennent cette route pour entrer en Italie s'y assemblent afin de passer ensemble les effroyables montagnes que l'on voit d'icy, il y a trois passages, sçavoir le mont Saint Gottard, le mont Saint Bernard, ou le mont Saint Plom, autrement mont Sempio, où les montagnes du grand Credo, nous choisîmes ce dernier comme le plus commode, nous nous trouvâmes environ quarante personnes, il avoit un peu plu la nuit qui précéda le jour que nous devions marcher, l'on nous dit que cette pluye étoit une marque infallible qu'il tomboit beaucoup de nége sur la montagne, on ne nous trompa point, car plus nous avançâmes, & plus les néges étoient hautes, si bien qu'à la fin nous en avions jusques à la ceinture, nôtre guide nous fréyant le

chemin : avec cette grande fatigue nous sentions un froid terrible , l'on trouve à moitié chemin une hôtellerie où l'on se repose & où l'on se rafraîchit un peu , enfin nous fûmes cinq à six heures à monter sans cesse & toujours en danger de tomber dans des précipices effroyables sur lesquels ose-t'on jeter la vûë ; cependant la nége tomboit toujours en abondance , & lorsqu'il arrive que des voyageurs viennent à vôtre rencontre , comme cela arrive presque toujours , il faut se renverser contre les rochers pour donner le passage libre , & assurément que jamais Saint François ne fait de si belles figures de nége que l'on en fait icy , mais elles n'ont gueres de durée , car dans un moment il ny paroît plus aucune marque tant la nége y tombe en abondance. Lorsque nous fûmes au sommet de

la montagne nous fûmes bien surpris d'en voir encore d'autres plus élevées de beaucoup , mais par bon-heur il ne nous y falloit pas passer. La Providence a mis icy une fontaine pour soulager les Voyageurs en leur donnant dequoy étancher leur soif , & quoy qu'il fit un froid extrême il n'y en eut pas un seul qui n'allât s'y rafraîchir, après ce petit soulagement nous continuâmes nôtre marche , mais toujours en descendant jusques à la ville de Dome qui est la premiere que l'on rencontre de l'Etat de Milan. Cette descente n'est pas des plus rudes , mais elle est dangereuse pour les abîmes qui sont de côté & d'autre, l'on a même été obligé d'attacher des perches pendant l'espace d'un mille ou deux qui sont fort hautes pour avertir les passans de ne pas s'en éloigner à moins que l'on ne voulut se perdre dans ces

abîmes qui font couvertes de neige , après avoir cheminé l'espace de cinq à six mille , nous trouvâmes une hôtellerie , mais je fus bien surpris de voir qu'un Prêtre qui demeure dans ce lieu faisoit l'Office de Cabaretier , je luy en dis mon sentiment , mais il me fit réponse qu'il en avoit la permission de l'Evêque de Novare, parce qu'aucune personne ne vouloit s'établir en ce lieu ; qu'il y deservoit l'Eglise que je voyois , & que ses Paroissiens en étoient éloignez , même les plus proches , de plus de deux mille , je ne sçay s'il me disoit la verité en tout cecy , mais je sçay bien que dans le conte qu'il nous fallut faire pour nôtre dépense il parut fort intéressé , il en vint même jusques aux injures avec quelques-uns , & peu s'en fallut que les coups de poigne marchassent , car ils se les montrôient souvent les uns aux autres ,

il fallut demeurer dans ce lieu & y passer la nuit, par bon-heur la né-ge cessa, car si elle avoit continué il eut été impossible d'avancer & nous eussions été obligez, comme il arrive souvent de demeurer quel-ques fois deux mois entiers dans l'Hôtellerie de ce bon Prêtre qui sçait parfaitement bien écorcher le monde, il arriva encore par bon-heur pour nous que des Mar-chands qui venoient de Milan avec la charge de plusieurs chevaux, avoient freyé le chemin par où nous devions passer, ce qui nous servit beaucoup; enfin après avoir été trois jours à passer les Alpes dans des dangers continuels & des fatigues incroyables nous arrivâmes à Dome d'Osula que l'on apelle en nôtre langue Dome Dosse.

Dome

Cette ville est la premiere que l'on trouve dans le Duché de Milan,

elle est située dans une plaine fort agréable, mais qui n'a pas une grande étendue étant environnée de montagnes, la Ville est grande & fort peuplée, les Eglises y sont parfaitement belles il y a sur une petite coline qui domine la ville un Convent de Capucins qui est un des plus beaux que j'aye vû; cette Ville n'a que de simples murailles, il y a néanmoins garnison Espagnole, un Sergent nous fit tous conduire au Gouverneur, on m'y presenta le premier, je luy donné mon passeport, & il n'eut pas plutôt remarqué j'y étois qualifié de Francontois qu'il me dit que je pouvois passer librement, mais auparavant que de me congédier il crut me faire un grand plaisir que de me dire par la bouche de son Secrétaire qui parloit François, Monsieur soyez persuadé que la franche Comté aura l'avantage de

retourner bien-tôt sous la domination d'Espagne , je ne luy fis point d'autre réponse sinon , que Dieu donnoit & ôtoit les Couronnes à qui il luy pla soit , après cette réponse je me retiré , ensuite l'on fit entrer les autres voyageurs , mais comme aucun d'eux ne prenoit son chemin du côté de Milan , c'est pourquoy je ne scay pas ce qu'il leur arriva , quoy que s'en soit , je pris le mien par le Lac Major , l'on s'embarque à Palenza qui est sur le bord de ce Lac , ce n'est qu'un Bourg qui n'est presque rempli que de Matelots. Je fus surpris de voir encore en ce lieu des personnes qui ont des gorges qui font horreur à voir , lorsque l'on n'y est pas acoutumé , c'est une excrescence de chair , grosse à peu près comme une vessie de porc , les filles & les femmes aussi bien que les hommes ne les cachent point , cela est

Lac Major.

fort commun dans le pays de Valais, il y en a qui croient que les eaux de ce pays procurent cette disgrâce à la nature, c'est pourquoy l'on avertit les voyageurs de n'en point boire, mais il n'y a pas d'apparence que cette difformité vienne de ces eaux, puisque l'on voit une infinité de personnes qui ne l'ont pas, quoy qu'il en soit, je m'embarqué sur ce Lac qui est grand & beau, long de cinquante six mille, large en plusieurs endroits de six mille & profond au milieu de cent brasses. Il n'est pas par tout égal, car d'un côté il entre dans les terres & y forme un grand golfe, dans lequel sont deux Isles qu'on appelle Borroméenes, qui sont deux pieces de terre autant belles & aimables qu'il y en ait dans tout le monde, & il est certain qu'il n'y a rien dans l'Italie qui leur puisse être comparé: Elles ont

une vüe admirable tout le long du Lac, leur terrain s'éleve insensiblement avec tant de proportion, qu'on ne scauroit rien s'imaginer de pareil à leurs terrasses. Elles appartiennent à la famille des Borromées. Je fus dedans, il y en a une qui appartient au Chef de cette Famille qui est Neveu du grand S. Charles Cardinal & Archevêque de Milan, voicy ce que j'y ay remarqué de plus considerable; en approchant de cette Isle la premiere chose qui se presente aux yeux est le Palais du Comte Borromée, l'Architecture n'en est pas extraordinaire, mais ses appartemens sont si beaux qu'il ny en a peut-être point en Italie qui les surpassent: Il y en a un entr'autres qui a vingt-quatre pieds de hauteur, & on l'augmente encore de beaucoup, & les peintures dont ils sont ornées, sont aussi belles qu'en aucun

autre lieu, si on en excepte Rome.
 L'Isle toute entiere n'est propre-
 ment qu'un jardin, on en a pris seu-
 lement un petit coin pour faire un
 Village de quarante ou cinquante
 Maisons qui sont fort petites; &
 pour rendre ce lieu plus agréable,
 parce que l'Isle étoit irréguliere, on
 y a fait tout le long du roc en fa-
 çon de grottes de grandes voutes &
 de grands porches qu'on a couverts
 de terre qui luy ont donné toutes
 ses proportions. Cependant quoy
 que cette Isle ne paroisse qu'un jar-
 din, il y en a plusieurs à cause des
 différentes faces qu'on luy a don-
 nées. Il y en a un qui s'éleve au
 dessus du Lac par cinq terrasses qui
 donnent sur trois des Côtes de
 l'Isle, le Lac les lavant tous trois
 de ses eaux. Les degrez par lesquels
 on monte à ces terrasses sont tres-
 propres, & les murailles qui les
 soutiennent étant toutes bordées

d'Orangers & de Citronniers, on ne peut rien s'imaginer de plus beau. Aux deux coins de ce Jardin sont deux bâtimens dont l'un n'est autre chose qu'une machine pour tirer de l'eau, mais l'autre est assurément le plus beau & le plus agréable vide bouteille de l'Italie, peut-être même de tout le monde, puisqu'il est tout lambrissé pour ainsi dire d'Albâtre, & d'un tres-beau marbre tirant un peu sur le rouge. De ce Jardin on passe dans un planitre qui mene à des allées, à des parterres, à des potagers, & à des Jardins à Fleurs, trouvant toujours en chemin une grande diversité d'Arbres & de Fontaines qui divertissent les yeux, mais le grand Parterre surprend particulièrement, tant pour la grande étendue & le grand nombre de statuës & de Fontaines qui s'y font remarquer, que pour sa situation, étans

placé justement en face du Palais ,
 & de l'autre côté , vis-à-vis de ce
 Palais , par une grande Montagne ,
 qui ayant la vüe sur luy , & com-
 me un espee de Théâtre par le
 moyen de cinq diverses ceintures
 qui sont toutes semées de statuës &
 de fontaines , qui en tout ont bien
 de hauteur cinquante pieds & qua-
 tre-vingt de front. Ce n'est pas
 tout , car au defaut de la Monta-
 gne , & tout autour d'elle pour ré-
 pondre aux cinq ceintures dont
 je viens de parler qui partagent ce
 Théâtre , on a trouvé moyen de
 faire suivre plusieurs terrasses dont
 les murs sont tous pallissadez d'O-
 rangers & Citronniers , ce qui fait
 une tres-belle promenade. Après
 tout cela , on voit sur le sommet de
 la Montagne qui a bien soixante
 pieds de longueur & quarante de
 largeur , une grande Citerne qui
 étant remplie par le moyen d'un

Moulin fait pour ce sujet , sert à distribuer l'eau à toutes les Fontaines du Jardin , enfin rien n'approche de cette belle Isle , & on peut dire que c'est une Isle enchantée ; car la fraicheur de l'air qu'elle tire tant du Lac que des Montagnes voisines , les bonnes odeurs qu'on y respire , son bel aspect , & la charmante diversité que l'on y voit rendent cette Isle si agréable qu'il y a peu de lieux dans le monde qui en approchent , il fallut pourtant quitter tant de beautez & passer par sur le Lac à un Bourg , qu'on appelle Seste ou Sestio , lequel est à l'extrémité du Lac.

Seste

On entre icy dans la Lombardie qui est assurément un des beaux Pays qui se puisse voir , car le terrain y est uny , bien arrosé d'eaux & partagé en plusieurs pieces de terre , contenant environ deux acres , lesquelles sont plantées tout

autour avec ordre : Son étendue
 en long est bien de deux cens mil-
 le , & est large , au moins en quel-
 ques endroits de cent mille. Enfin
 on peut regarder ce pays comme
 découlant le lait & le miel , &
 néanmoins l'on ne voit dans les
 campagnes que pauvreté & misère
 à cause de la severité du Gou-
 vernement Espagnol , il se trouve-
 ra peut-être quelque occasion d'en
 parler plus au long , quoy qu'il en
 soit , ayant trouvé une occasion de
 m'embarquer sur la riviere du Te-
 sin dans laquelle se décharge le
 Lac Major. Je fus surpris de sa ra-
 pidité puisque en deux heures de
 temps nous fimes plus de vingt-
 quatre mille , & néanmoins il n'y
 avoit qu'un jeune garçon qui
 ramoit. Ce fut par cette riviere que
 nous entrâmes dans le Canal que
 François premier Roy de France
 fit faire autrefois de cette riviere

à la ville de Milan. Ce Canal peut avoir trente pieds de largeur lorsqu'il est trop plein il vuide ses eaux sur les deux bords auxquels on a travaillé pour cet éfet , de sorte qu'il n'emplit jamais qu'autant qu'il est nécessaire & qu'on le juge à propos ; outre cela il est tiré si droit que quelquefois il fait pendant six mille une ligne dans laquelle on ne peut remarquer le moindre coude : Il a trente mille de long , & est d'un grand secours pour Milan qui tire par ce moyen beaucoup de commoditez.

Milan

Cette Ville est assurément une des plus grandes & une des plus belles Villes du monde , je dis davantage , c'est qu'elle est fort riche comme le témoignent assez , & la vaste étendue & la beauté de ses bâtimens , car elle a dix mille de tour , c'est pourquoy les Italiens l'appellent Milano la grande , elle

a vingt-deux portes, les ruës pour la pluspart sont fort belles, & c'est une chose tres-particuliere, au moins dans l'Italie de voir que les ouvriers dont cette Ville est remplie sont distinguez par quartiers & par ruës, elle a dans son enceinte quatre-vingt seize Paroisses, quarante Maisons de Religieux & 50. de Religieuses, les Eglises de ces Monasteres aussi bien que les autres de la Ville sont superbes tant dans leurs bâtimens que dans leurs peintures, dans leurs Autels, dans leur argenterie & dans mille autre choses qui marquent les richesses de la Ville. Le Monastere de S. Victor qui est hors la Ville est, à ce qu'on dit, le plus riche de tous, ses Religieux sont d'un Ordre qu'on appelle en Italie du Mont Olivet, celui des Barnabites ne luy cede gueres en richesses, il y a dans son Eglise un Pupitre & un Confession-

nal tout enrichi d'Agathes de différentes couleurs, de Marbre tres-bien marqué & de Lapis Lazulis qui sont des pierres de tres-grand prix. Celuy de S. Laurens a un tres-beau Cupulo & un Pulpitre tout semblable à celuy des Barnabites. Les Jesuites ont aussi une magnifique Eglise. Celle de S. Ambroise qui étoit autrefois la premiere Eglise de la Ville & dédiée aux SS. Martyrs Gervais & Protas est fort belle, on y voit au milieu de l'Eglise sur une Colonne le serpent de bronze élevé par Moysé au desert, il fut transporté de la Ville de Constantinople en celle cy l'An neuf cens soixante & treize, on y voit sur une autre Colonne la statuë de S. Bernard, on y voit aussi les superbes tombeaux de l'Empereur Loüis & de Pepin Roy d'Italie, l'un & l'autre enfans de Charlemagne. Le

grand Autel avec ses Croix a coûté plus de cent mille écus ; proche de cette Eglise l'on voit une petite Chapelle où le grand S. Augustin reçut le Baptême. Mais l'Eglise Cathedrale qu'on appelle dans toute l'Italie Domo où le Dome est une des belles Eglises du monde, & assurément qu'après celle de S. Pierre de Rome il ne s'en voit point de si grande. Elle a cinq cens pieds de long & deux cents de large , elle est toute pavée de marbre , les murailles en sont toutes entieres , aussi bien que le sommet qui en est tout couvert , de sorte que l'on ne voit par tout que du marbre , il y a un grand nombre de statuës , elles sont de marbre & placées dans des niches qu'on a faites pour les mettre , le frontispice n'est point encore achevé , il sera tout couvert de statuës & de bas reliefs , il y a cent soixante Colomnes de Mar-

bre blanc qui soutiennent la vou-
te, si grosses qu'à peine trois hom-
mes les peuvent embrasser, chacu-
ne a coûté dix mille écus. Le
Chœur est lambrissé & enrichi en
son lambris des sculptures qui re-
presentent les Passions si admira-
blement qu'on peut dire qu'il ne se
voit rien de cette force représenté
en bois. Les Histoires de l'Evan-
gile y sont représentées de même
en soixante quadres. Sous le Ca-
pulo repose le Corps de S. Charles
qui est renfermé dans une grande
caisse de Cristal d'un prix inesti-
mable, on voit ce S. Corps, mais
il est entierement décharné, j'eus
le bonheur de dire la Sainte Mes-
se sur l'Autel où il repose, après
avoir gagné le Jubilé dont je vis
faire l'ouverture dans cette Eglise
par une Procession Generale, &
pour cet effet je fis ma Confession
au grand Chancelier qui me don-

na la licence de dire la Messe dans tout ce grand Diocese , qui me servit ensuite pour avoir la même permission des Evêques sur l'Evêché desquels je devois passer. Quoique l'on voye dans cette Eglise une infinité de statuës toutes de marbre , on sera surpris d'apprendre qu'il en reste encore huit cens à placer auxquelles on travaille journellement , mais on prétend qu'elles seront toutes pour le Frontispice. Entre un si grand nombre de statuës , on admire celles d'Adam , & de S. Barthelemy qui porte sa peau sur son bras , où l'on peut voir distinctement l'Anatomie de l'homme , de sorte que l'on croit qu'il ny a pas dans toute l'Europe une semblable statuë. On y voit les superbes Tombeaux de plusieurs personnes Illustres. L'Argentierie & les autres choses qu'on a données à cette Eglise sont d'un

tres-grand prix, il y a même des services pour l'Autel de pur Or, les uns enrichis de pierreries, & les autres si delicatement travaillez que la matiere est surpassée de beaucoup par l'adresse de l'Ouvrier, on y voit aussi tous les ornemens dont on se sert en la solemnité de la Canonization de S. Charles qui font voir combien le Dome est une riche Eglise. Ses vitres de plusieurs couleurs avec figures & ses riches Autels & Chapelles en tres grand nombre sont admirables. On conserve dans la Sacristie un des cloux de la Croix de Nôtre Seigneur que l'Empereur Theodose donna à cette Eglise, les autres Reliques sont richement enchassées, l'on y voit par tout une quantité de Perles & de Pierrieres. S. Charles consacra ce beau Temple, quoy qu'il n'ait esté achevé qu'assez long-temps prés

sa consecration. Il fit bâtir aussi le Palais Archiepiscopal qui est tres-beau, en un mot cette grande Ville est pleine de sa magnificence & de sa liberalité. L'Office Ambrosien se fait en cette Eglise & dans tout l'Archevêché, la Musique en est beaucoup plus simple que celle de l'Office Romain, à la Sainte Messe on lit l'Évangile à l'extrémité du Chœur en bas sur une chaire, de sorte qu'il peut être entendu de tout le peuple, outre cela quand on va dire la grande Messe, le Prêtre descend du grand Autel, & vient au bas du Chœur où des Laïques font l'Offertoire du pain & du vin, un François me dit qu'il y avoit vû une fois des Religieuses la faire. La Bibliotheque que l'on appelle Ambrosienne, & qui a esté fondée par le Cardinal Frederic Borromée est tres-belle, il ne se peut

rien voir de plus riche que l'appartement qu'on luy a donné, elle est composée d'un tres-grand nombre de Livres. Elle a cecy de fort commode, c'est que par tout on a placé diverses Chaires éloignées les unes des autres devant lesquelles se trouvent Table, Ecrtoire, Plumes, Papier & Encre. A un des bouts de ce bel appartement qui est une grande gallerie, on voit un Cabinet dans lequel sont renfermez les Manuscrits, mais à propos de Cabinet, le Gentil-Homme François que j'avois connu à Milan me fit voir celuy de Monsieur Settala Chanoine du Dome, c'est assurément la chose la plus curieuse qui soit dans cette grande Ville, il renferme les merveilles tant de l'Art que de la Nature, car entr'autres choses on y voit une masse de métal qui est venuë du Perou, laquelle est d'Or, d'Argent, d'E-

meraudes & de Diamans. On y
 voit jouër auffi divers mouvemens
 d'une maniere & fort fine & fort
 furprenante : Par exemple une
 boulle se remuer par de secrets res-
 sorts , en sorte qu'après avoir long-
 temps roulé à terre par diverses
 pentes obliques , elle est tout d'un
 coup élevée comme si elle avoit
 un mouvement perpetuel ; ce qui
 se fait si finement , & en même
 temps avec tant de variation & de
 changement que l'on y peut être
 fort trompé. Par une semblable in-
 dustrie on voit dans ce même Ca-
 binet divers petits animaux se re-
 muer & marcher , ce qui est tout
 à fait divertissant. Pour passer à
 d'autres choses , les Palais de Milan
 sont tres-beaux , celui du Gouver-
 neur a des appartemens Magnifi-
 ques , mais les plus beaux sont ce-
 luy de Marini , ceux des Borromées ,
 des Vicomtes , des Sforces , & des

Trivulces , mais celuy qu'on appelle Homodei , & qui a esté bity par un Banquier surpasse tous les autres. Cette Ville est renommée encore par les Ouvrages à Cristal , car la plus grande partie de ce qui s'en voit en Europe vient d'icy où il est mis en œuvre , car premierement il se prend dans les Alpes dont il est ensuite apporté en cette Ville , qui l'ayant travaillé, le distribuë par tout. Il faut que je dise aussi quelque chose du grand Hôpital, c'est un bâtiment vrayement Royal & qui a un grand revenu , puisqu'on dit qu'il est de quatre-vingt mille écus , il a deux courts, la vieille & la neuve , la vieille est grande & belle , mais la neuve efface sa beauté , car elle a deux cents cinquante pieds en quarré , & est ceinte de trois rangs de Corridors & de galleries qui répondent à trois étages suivant la

mode d'Italie qui loge en cela fort
 commodément , car au sortir de
 chaque chambre on rencontre une
 gallerie , & quoy que chaque
 gallerie occupe une grande par-
 tie du bâtiment , n'ayant pas moins
 pour l'ordinaire de huit à dix
 pieds de largeur , elles ne laissent
 pas néanmoins d'être d'une grande
 utilité pour leur fraîcheur ; & non
 seulement ces Galleries sont bor-
 dées de lits des deux côtez , mais
 outre cela il y a des chambres
 dans lesquelles on retire les per-
 sonnes un peu distinguées qu'on
 traite avec un fort grand soin , au
 milieu de toutes ces chambres il y
 a un Autel où chacun peut voir di-
 re la Sainte Messe de son lit. Cet
 Hôpital entretient ordinairement
 quatre à cinq mille pauvres , ou-
 tre ce grand Hôpital , il y en a
 encore neuf autres qui entretien-
 nent pour l'ordinaire huit à neuf

mille pauvres , mais on ne peut oublier celuy qui est hors l'enceinte des murailles qu'on appelle Lazaret , c'est un parfait quarré d'environ deux cents cinquante pas dans lequel tout autour sont trois cens soixante chambres qui se rendent toutes à une Gallerie couverte qui regne tout le long de ces Chambres , là où les malades peuvent se promener en tout temps , ce qui leur est fort commode. A quoy il faut ajoûter qu'on a bâti une Chapelle Oétogone comme au grand Hôpital , icituée justement au milieu de ce quarré dont je viens de parler , en sorte que tous les malades peuvent voir dire la Sainte Messe de leurs lits. Cet Hôpital est seulement pour les pestiferez , & ceux qui sont malades de fièvres contagieuses. Tout le monde a tant entendu parler du Château de Milan que

je me dispense de le décrire , je diray seulement qu'il est tres-régulier & qu'il a tout ce qu'il faut pour contenir la Ville en son devoir & l'empêcher de remuer , mais aussi du reste c'est peu de chose ; sur tout il est certain qu'il ne résisteroit pas long - temps à une Armée , il y a même tant de bâtimens qu'une centaine de Bombes l'auroit bien - tôt réduite en cendres , on me dit que ce Château avoit déjà coûté au Roy d'Espagne plus d'un million d'Or , lorsque je passé à Milan sa garnison n'étoit au plus que de huit cens hommes , ils faisoient l'exercice dans la grande Place , ils avoient moyen de s'y tourner , puisqu'elle est capable d'y tenir cinq à six mille hommes en bataille. Entre Milan & Pavie , c'est à dire à cinq mille de cette dernière Place on voit une superbe Chartreuse , son Fondateur

Char-
treuse de
Pavie.

est Jean Galeas premier Duc de Milan. Elle a cinquante mille Ecus de revenu , l'Eglise est parfaitement belle & grande , son Portail est admirable , auquel il paroît une infinité de statues & plusieurs autres figures de marbre blanc. Il ne paroît à la voule qu'Or & Azur , le Tabernacle du grand Autel est d'Albâtre avec divers Ornemens de Lapis & grandes pieces d'Agathe , l'on dit qu'elles ont coûté quatre-vingt mille Ecus. Les Chapelles & les Autels sont enrichis d'Or & de pierres précieuses , les ornemens de la Sacristie sont tres-riches , il y a quantité de vases d'Or & d'Argent & des Reliquaires d'un prix inestimable. Le Cloître est grand & quarré , chaque Religieux a un petit corps de logis comme aux autres Chartreuses , mais ils ont chambre haute & basse pour changer dans les saisons de l'An-

née , tous les bâtimens sont couverts de Plom , ce qui me surprit ce fut de voir qu'il y avoit autant de Freres convertis que de Religieux de Cœur qui font en tout le nombre de quatre-vingt. Tous les Etrangers sont reçûs dans cette Châtreuse l'espace d'un jour & d'une nuit & fort bien traitez. Dom Prieur eut la bonté de m'y retenir trois jours. Après luy en avoir fait mes remerciemens je pris mon chemin vers Pavie. Cette Ville qui a été autrefois la demeure ordinaire des Rois de la Lombardie , est située proche le fleuve du Tesin qui coule le long de ses murailles , il y a dessus cette riviere un beau Pont couvert. Le Château des anciens Ducs est un ouvrage fort ancien mais assez negligé de même que les murailles de la Ville qui ont quelques bastions pour la défendre , il y a trois ruës parfaitement belles. On

voit dans la grande place sur une Colonne la statuë de Bronze de l'Empereur Constantin à Cheval, il y en a néanmoins qui disent que c'est celle de l'Empereur Antonin ; L'Eglise de S. Augustin est un bâtiment fort beau, on y voit l'ouvrage admirable du Tombeau de marbre blanc de ce grand Saint, les Personnages y sont relevez qui representent ses Miracles, on y voit encore les Tombeaux de François Duc de Lorraine, & de Richard Duc de Suffolck Anglois, ils me firent souvenir de la défaite de l'Armée de François Premier & de la prise de ce grand Roy, on me montra le lieu où la Bataille se donna & celui où il fut fait prisonnier de Guerre, je m'ôté bien-tôt de devant les yeux des objets qui m'étoient fort desagréables pour prendre mon chemin du côté de plaisir. Cette Ville appartient au Duc

de Parme , elle est située à un mille du Po, les Ruës & les Maisons , où plutôt les Palais sont tres-beaux , celui que le Duc de Parme y a fait bâtir est magnifique, ce sont quatre grands Corps de logis , chacun a sept étages , celui de la Justice qui est dans la plus belle place de la Ville ne luy cede en rien. Les Maisons Religieuses y sont aussi fort bien bâties, mais entre les autres celle de S. Augustin est la plus magnifique ; quoy que cette Ville soit assez petite , puisqu'elle n'a pas plus de cinq mille de tour ; Je fus surpris d'apprendre dans la Maison Religieuse dont je viens de parler qu'elle contenoit néanmoins deux mille Religieux ; on s'aperçût de ma surprise , mais un Religieux me dit que je n'en devois pas avoir , puisque je pourrois toujours remarquer la même chose dans toutes les Villes

Plaisan-
ce.

d'Italie , en éfet on pourroit dire qu'il y auroit presque autant de Prêtres & de Religieux que de personnes feculieres , quoy qu'il en soit c'étoit dans cette Ville où commençoit la voye Emilie. Pour les fortifications , elle a des fossez fort larges & fort profonds , des Remparts & Bastions revêtus de brique , mais fort petits , ce qu'il y a de meilleur est la Citadelle qui est tres - réguliere avec de bons Bastions , il y a aussi un vieil Château , mais qui n'a aucune fortification & qu'on laisse même tomber en ruine. Je sortis de cette Ville par la voye Emilie afin de me rendre à Parme.

Parme

Comme cette Ville est la Capitale de cet Etat , aussi est-ce la demeure ordinaire de ses Ducs , elle est située sur la riviere qui porte son nom , & a cinq mille du Tar , elle en peut avoir quatre de

tout, ses fortifications consistent
 en des larges fossez, de bons
 Bastions & Kemparts. La Citadelle
 qui la domine a huit grands
 corps de logis tant pour la garnison
 que pour les munitions, il peut y
 avoir dequoy armer six mille hom-
 mes. Le Palais du Duc est superbe,
 les Jardins en sont charmans de
 même que les fontaines, & grot-
 tes, l'on y voit une longue allée de
 plusieurs rangs d'Orangers. Le
 Jaspe, le Marbre & le Porphyre
 & les plus excellentes peintures
 ne sont pas épargnez dans les ap-
 partemens du Palais. Le Dome,
 où pour parler à nôtre maniere,
 l'Eglise Cathedrale est belle & ma-
 gnifique, elle a cela de commode
 avec les anciennes Eglises d'Italie,
 d'avoir un sous-Chœur pour y
 chanter Matines. L'on voit dans
 l'Eglise des Capucins le beau Mau-
 solée d'Alexandre Farnese Duc de

Parme l'un des plus grands Capitaines de son temps. Il y a dans cette Ville Univerſité de même qu'à plaiſance & à Pavie , mais comme ces Villes ſont aſſez proche les unes des autres il y a peu d'Etudians encore la pluſpart ſont-ils fort ignorans , mais c'eſt le vice du pays , les Italiens n'aiment pas la langue Latine , aſſi ne ſçau-roit-on leur faire un plus grand déplaiſir que de leur parler Latin , c'eſt ce que j'ay remarqué en pluſieurs rencontres , me trouvant obligé dans chaque Ville Epiſcopale de demander la licence de dire la Sainte Meſſe au grands Vicaires des lieux , ces Meſſieurs pour l'ordinaire me répondoient en Italien , après leur avoir fait ma demande en Latin , & lors que je leur marquois que je ne ſçavois pas aſſez d'Italien pour les entendre ny pour leur répondre , ils

me disoient franchement où plutôt impertinemment qu'ils n'étoient pas des Pédans pour se servir de la langue Latine, il y en a eu même qui regardans mon Passeport sur lequel le grand Chancelier de Milan m'avoit donné la licence de dire la Messe, croyoient que c'étoit mon dimissoire, cela me donnoit assez souvent moyen de me divertir avec quelques François que je rencontrois de temps en temps, mais ce qui m'arriva dans cette Ville à ce sujet augmenta nôtre joye. En y entrant je fis rencontre d'un Abbé, mais de ces Abbez sans titre, il étoit fort propre, je luy demandé le logis du grand Vicaire, le Latin l'embarassa, de sorte qu'au lieu de me répondre, il prit la peine de m'éconduire, mais comme il y avoit assez loing, il s'ennuya, apparemment qu'en mar-

chant il songeoit à ce qu'il me devoit dire , car tout d'un coup il s'arréta , & en me montrant un beau Palais il me dit , *Dominus , quando vestra Dominatio erit ante hunc palatium , tunc cognoscebit Domum quam petit.* De m'empêcher de rire il n'y avoit pas de moyen , cependant je le remercié de son honnêteté. Je ne sçay si le grand Vicaire en sçavoit plus que luy , mais je sçay bien qu'il ne me parla que par deux ou trois réverences après m'avoir accordé ce que je luy demandois , quoy qu'il en soit on voit dans ce pays icy qu'on appelle le Parmesan qui est assurément aussi bien que la Lombardie , le Modenois & la Romagne le meilleur pays du monde , on voit Dis-je , dans toutes ces quatre Souverainetez le peuple de la campagne tout à fait miserable , à peine la moitié des terres sont-elles cultivées , la plus

part des personnes que l'on rencontre, je veux dire celles de la campagne, ne sont presque couvertes que de paille, au moins leurs Chapeaux & leurs Manteaux sont-ils de cette fine étoffe, une si grande misere, à ce que l'on me dit, ne vient que de la severité du Gouvernement, c'est à dire pour des taxes fortes & pour des confiscations frequentes que ces Princes tirent à eux, & si l'on voit quelques Villes, comme Boulogne qui est bien peuplée, riche, & son terroir cultivé avec tout le soin imaginable, cela ne vient que de ce qu'elle joiit de plusieurs grands Privileges que les Papes ont été obligez de leur accorder, il en est de même des autres Villes qui se sont conservées comme celle-cy.

Cette Ville est scituée sur la riviere de Tarve, elle est grande &

Boggie

bien fortifiée, les ruës en sont tres-
 belles & fort larges, il y a auffi
 une bonne Citadelle pour contenir
 la Ville en son devoir, elle a titre
 de Duché; comme j'y arrivè un
 peu tard, je fus surpris de voir la
 grande Place qui est devant le Do-
 me remplie de monde, & quantité
 de flambeaux allumez, comme c'é-
 toit la veille d'une grande Fête, ma
 surprise cessa bien-tôt puisque je
 vis paroître sur deux Balçons l'un
 qui est contre le Portail de l'Egli-
 se Cathedrale, & l'autre contre
 un logis qui est vis-à-vis de cette
 Eglise deux troupes de Musiciens
 & de joüeurs d'Instrumens, on y
 chanta des pieces admirables en
 l'honneur de la Sainte Vierge, en
 verité cela enlevoit, on ne doit
 pas s'en étonner, puisque l'on
 sçait que la Musique d'Ostalie est
 tout-à-fait charmante, l'on me
 dit que cette ceremonie se faisoit

pendant toute l'année la veille des grandes Fêtes , & toujours aux flambeaux , même aux plus longs jours d'Eté. La Cathedrale qui est fort belle possède les Corps Saints de S. Prosper & de S. Maxime , de Sainte Chrysante & de Sainte Darie avec celui d'une autre Sainte que les Italiens appellent la Beate Jeane , toutes ces Reliques sont dans des Reliquaires extrêmement riches , tout y est couvert de Perles , cela ne doit pas surprendre , puisque les Eglises d'Italie sont remplies de richesses immenses.

Cette Ville est la Capitale de tout l'Etat du Duc , c'est sa demeure ordinaire , son Palais est somptueux , mais il n'est pas encore achevé , les appartemens en sont admirables , & les ameublemens tres-riches , ses Ecuries sont remplies des plus beaux Chevaux d'Italie , l'on m'en fit voir huit qui étoient tous frisez

Modene

comme de petits Moutons , celuy qui me conduisoit & qui paroissoit être un valet de Chambre n'eut point de honte de me demander de l'argent pour sa peine , mais je n'eus pas de honte non plus de l'en refuser , j'en avois autant besoin que luy , & puis j'étois déjà fait à leur badinage , je sçavois qu'il n'y a point de nation au monde qui aime tant l'argent que l'Italienne , & en éfet pour un Jule , qui vaut sept sols de nôtre Monnoye , on fera faire jusques à vingt mille à un Italien. Cette Ville a de bonnes murailles & des fossez pleins d'eau, fortifiée de Bastions & Boulevards mais qui ne sont pas à la moderne, on va presque par tout à couvert, mais les ruës sont un peu étroites. Les Eglises y sont fort belles : mais entre les autres on admire la Cathedrale , comme il y a d'illustres familles qui font leur demeure en

cette Ville, aussi y voit-on de magnifiques Palais : Les deux plus beaux appartiennent aux Rangons & aux Boschetti. Je ne puis me dispenser de dire icy qu'il n'y a point de lieu en Italie où les François soient plus en estime qu'à Modene & dans tous les Etats de ce Duc, j'en reçûs en mon particulier des marques fort obligantes, C'est pourquoy je passé volontiers deux jours dans cette Ville auparavant que d'aller à Boulogne.

Cette belle Ville est située au pied d'une des Montagnes de l'Appemini, elle a environ six à sept mille de circuit : Ses Rempats sont passables, mais il n'y a ny Citadelle ny Château, Les habitans qui sont grands zélateurs de leur liberté n'ayant pû souffrir que les Papes y en fissent bâtir. L'air est icy temperé & le terroir

si fertile que le Blé , les Olives & autres bons fruits y croissent en abondance. On marche presque par toute la Ville sous des Portiques qui n'empêchent pas que les ruës ne soient fort larges. On peut dire sans exageration que Bologne est semée de Palais , mais des plus magnifiques aussi bien que de Convents qui sont admirables. Le plus riche & le plus beau est celuy des Dominicains qui est la premiere Maison de leur Ordre ; Le Corps de leur Saint Fondateur s'y voit dans une des plus belles Chapelles de toute l'Italie, son Chef s'y voit dans leur magnifique Eglise , il est comme dans un Tabernacle enrichi de plus de trois cens figures d'Or & d'Argent. On admire dans le Chœur de cette Eglise la representation qui y est faite du Vieil & du Nouveau Testament , & il

y a des Ouvrages de bois raporté d'un merveilleux artifice , les peintures y sont admirables. Il y a deux grands Cloîtres & plusieurs Dortoirs pour plus de cent cinquante Religieux qui sont dans cette Maison. Le refectoir est peint par des Maîtres les plus excellens. La Bibliotheque est une des plus belles & des plus rares de toute L'Italie. On voit dans cette Ville d'autres Maisons Religieuses & fort belles & fort riches , comme les Franciscains que les Italiens appellent Soccolants , les Servites, les RR. Peres Jesuites & d'autres Religieux que l'on appelle de S. Salvator. Le Dome où l'Eglise Cathedrale est dediée à S. Pierre elle est fort belle , mais la plus grande & la plus magnifique est celle de S. Petrone Patron de la Ville , on y voit cette ligne Meridionale si curieuse & si exacte

que Monsieur Cassini a tirée sur le pavé & sur un plan d'Airain, laquelle marque le lieu du Soleil depuis Juin jusqu'à Janvier, on dit que c'est le plus bel Ouvrage qu'on ait peut-être jamais vû dans le monde. L'Eglise qu'on appelle du Corps de Christ possède un Corps Saint qui est en Chair & en Os, c'est celui de Sainte Catherine de Vigri Religieuse de Sainte Claire qui mourut à Boulogne en mil quatre cens soixante six, le Corps de cette Sainte est dans une Chaise avec son Habit Religieux, La peau de son visage est fort belle, ses yeux sont ouverts, les mains & les pieds découverts dont on coupe les ongles tous les Mois & les Cheveux une fois l'année. J'ay eü le bonheur de le voir en la maniere que je le dépeint & assurément que l'on peut dire que c'est la plus belle Relique

Relique de toute l'Italie. Le Palais du Legat est magnifique, on voit dans la place qui est devant une belle Fontaine, les Statuës en font de marbre, ce sont quatre femmes qui jettent l'eau par le bout de leurs tetons, elles sont nuës jusqu'à la ceinture, & au dessus on voit la Statuë d'un Neptune aussi de Marbre tenant son trident à la main, ce fut S. Charles qui fit faire cet Ouvrage pendant sa Legation de Boulogne, il y a bien de l'apparence qu'il n'avoit pas eü dessein que l'on fit de telles Statuës, & néanmoins le peuple de Boulogne ne laisse pas de dire que ce grand Saint a esté en Purgatoire pour ce sujet. La pluspart des moins qualifiez de la Ville ont leurs Maisons remplies de tapisseries, des plus belles & des plus excellentes Peintures, ils ont même quantité de Statuës de Bronze ou de Marbre, on

peut juger par là , quels sont les amusemens de tant de Palais qui sont dans cette Ville , comme je tâchois de ne laisser rien passer à ma curiosité sans la satisfaire , on me fit voir une Tour qui est fort haute & qui panche si fort qu'on la croiroit prête à tomber si on ne sçavoit que l'Architecte a eu dessein d'en faire un chef d'œuvre , c'est assurément ce que ne sçavoient pas de bons Religieux voisins , lesquels craignans d'en être accablez presenterent Requête pour la faire abatre. Sur une Montagne qui est au bout d'un des Faubourgs de la Ville on voit le Monastere de S. Michel *in Hosco* , qui est scitué d'une maniere charmante , & qui a une si belle veuë qu'il peut passer pour un des plus beaux de toute l'Italie. Les Religieux qui demeurent dans cette belle Maison sont de l'Ordre de S. Benoist , de la Con-

gregation du Mont Olivet. L'Eglise est petite , mais tres-riche , elle est soutenuë de tres-belles Colomnes , Statuës & sculptures de Marbre , le Chœur est boisé , mais ce sont des pieces de diverses sortes avec Figures , mais si proprement rapportées qu'on diroit qu'elles sont faites avec un pinceau fort delicat , on y a representé des Châteaux , des Tours , des Arbres , des Champs , des Prez , des Montagnes , il y a même de petites fleurs qui y sont tirées en perfection , & l'Ouvrier y a aussi bien observé la perspective , que regardans ces Figures de divers endroits , elles se representent aux yeux en diverses sortes. Les Bâtimens correspondent à cette belle Eglise. Il y a plusieurs Cours dont une est faite en forme de Cloître Octogone peinte en Fresque , mais ce bel Ouvrage est exposé à l'air. Le

Dortoir est magnifique, & les Cellules sont ornées d'une tres-belle sculpture. De l'autre côté de Boulogne on voit une tres-belle Chartreuse, l'Eglise & les lieux réguliers y sont d'une beauté achevée, ce fut dans cette Maison où je fis la rencontre d'un Francontois, il se disoit Religieux de l'Ordre de S. Paul, mais je scûs de luy-même deux ou trois jours après qu'il étoit un Epion, son habit étoit à peu près fait de la même maniere & de la même couleur que celui des Freres Cordeliers que l'on appelle au grand Chapeau, mais quelquefois il quittoit cet habit pour en prendre un blanc, & quelquefois un noir. Comme je le remarquai dans la suite, il venoit de Rome & s'en alloit à Vienne en Autriche, il y avoit peu de temps qu'il avoit fait un voyage en France, mais il n'avoit pas passé la Fran-

che-Comté, comme il me croyoit Francomtois il pensoit que je n'aïmois pas plus mon Prince que luy, mais il se trompoit bien, il se persuadoit si fort que son pays retourneroit bien-tost à l'Espagne, qu'il ne faisoit pas de difficulté de dire que je le verrois avant qu'il fut un an, tout ce que je pouvois luy dire ne le pouvoit persuader du contraire, mais s'il est encore en vie, il voit bien que ses conjectures n'avoient gueres de fondement, quoy qu'il en soit ayant sçû qu'il passoit par Venise, je me résolus, puisque l'occasion étoit si belle, de voir cette belle Ville auparavant que d'aller à Rome, je n'ay pas eü sujet de m'en repentir, puisque je n'aurois jamais pû recouvrer une semblable occasion, & il est certain que j'aurois quitté l'Italie sans pouvoir voir Venise, j'en ay donc l'obligation à ce Francomtois qui

Ferrare.

eut pendant ce petit voyage que nous fimes ensemble un soin tout particulier de moy ; après avoir reçu des Lettres qu'on luy donna aux Chartreux, nous prîmes la route de Ferrare. Cette Ville est située sur le Po, ou plutôt sur un des bras de cette grande riviere, il ny a rien de remarquable, elle n'est ny riche ny peuplée ; les Ruës en sont fort larges, on y marche de part & d'autre sous des Portiques, on y voit aussi quelques Palais le long du Po. Les Eglises y sont petites & en mauvais ordre, ce pays néanmoins est un des plus beaux d'Italie, Cette Ville qui est d'une grande étendue en a esté autrefois aussi une des meilleures ; un voyageur ne peut s'empêcher de demander d'où vient qu'un si beau pays est ainsi abandonné ; mon Franconrois me dit que le peu d'Habitans qui y demeurent n'ont point d'au-

tre raison à donner que c'est parce que l'air y étoit devenu si malsain, qu'on ny pouvoit pas vivre long-temps, mais il me fit remarquer que bien loin que le mauvais air soit la cause du dépeuplement de la Ville & de la Campagne, c'est au contraire le défaut d'Habitans qui a corrompu l'Air; parce que ne se trouvant pas assez de monde pour améliorer les terres & pour tenir les fossez nets, il arrive de-là que tout est plein d'eaux croupissantes & de bouës qui infectent l'Air, & que l'année précédente qu'il avoit passé par ce même lieu les Prairies étoient demeurées sans faucher, je n'eus pas de peine à le croire puisque l'on y voyoit encore l'herbe séchée. Cette Ville est de l'obéissance du Pape de même que Bologne, mais elle n'a pas conservé ses Privileges comme celle-cy, car si elle ne les avoit

pas perdus , elle seroit aussi dans l'abondance. On peut remarquer parce que je viens de dire que le Gouvernement du Pape n'est pas plus doux que celui d'Espagne; après cela peut-on se plaindre en France , lorsque l'on voit nôtre grand Monarque soutenir avec avantage une guerre si terrible que toute l'Europe luy a déclarée , de voir lever quelques nouvelles taxes sur ses Sujets pour les employer contre les ennemis de l'Etat & de la Religion. Nous quittâmes bientôt ce pays qui est un des plus beaux , mais aussi un des plus pauvres de toute l'Italie pour nous rendre à Padouë.

Padouë. Padouë est scitué sur la Brente & sur le Bacchiglion , elle a ainsi que Milan sa Ville interieure & sa Ville exterieure , la premiere qu'on appelle la Cité , & la seconde le Bourg : l'une & l'autre sont cein-

tes conjointement de murailles & de fossez , quoy que la Cité ait un fossé en son particulier. Les deux Villes prises ensemble ont de tour huit à neuf mille. Elle est fortifiée de grands Bastions , elle a six Portes , vingt-six Eglises paroissiales , vingt-deux Monasteres d'Hommes , & vingt-quatre de Filles. Le Dome est une Eglise Magnifique. Celle de Sainte Justine qui appartient aux Benedictins est si bien ornée en dedans , d'une si belle Architecture & si bien ordonnée , ayant ses Cupulos placez avec tant d'avantage que l'on peut dire que c'est une des belles Eglises d'Italie , les Autels sont tres-riches ornez d'un grand nombre de Statuës de Marbre qui y sont élevées , on dit que cette Abbaye à cent mille Ducats de rente , Elle est fort grande & bien bâtie , ce fut dans cette Abbaye que com-

mença la réforme sous le nom de
 Congrégation de Sainte Justine,
 mais depuis que la celebre Ab-
 baye de Mont-Cassin a esté join-
 te à cette Congregation. Elle por-
 te le nom de l'une & de l'autre,
 on voit dans l'Eglise de cette Ab-
 baye les Corps Saints de S. Luc
 S. Mathias, de trois Innocens, de
 S. Prosdocime premier Evêque de
 Padouë, de Sainte Justine & de
 plusieurs autres dans des Chasses
 tres-riches, le pavé de cette Egli-
 se est de carreaux de Marbre blanc
 & rouge, les Ornemens sont d'u-
 ne richesse immense. Celle de S.
 Antoine surpasse encore celle-cy en
 beauté & en richesses, son pavé
 de Marbre est admirable, la Cha-
 pelle de ce Saint est enrichie de di-
 vers Marbres tres-fins & de douze
 Colomnes, il y a des pieces de
 Sculpture qui sont incomparables,
 tous les Miracles que ce Saint a

faits y sont parfaitement bien representez. On y voit les figures d'Argent de dix Saints. Quinze Calices tres-riches , quantité de beaux Chandeliers , Encensoirs & Lampes d'Argent , plus de cinquante vœux d'Argent de la grandeur d'un enfant , & particulièrement un Navire , avec ses Arbres , Voiles & Cordages , & la Ville même de Padouë en relief. Au devant de la Chapelle il y a une planche sur laquelle on lit ces paroles ; *Exaudit* , on parle du Saint. *Exaudit quos non audit & ipse Deus* ; C'est-à-dire , il exauce ceux-même que Dieu renvoye ; Comme j'en témoigné ma surprise à mon Francontois & avec raison , il me dit , tous les Etrangers y trouvent à redire aussi bien que vous , mais il faut se taire , à cause de l'Inquisition , vous en verrez bien d'autres semblables en plu-

sieurs Eglises. Le Palais de la Justice est un des plus superbes de l'Europe, on y monte par quatre escaliers fort larges tout de Marbre, il est tout couvert de Plomb. La grande Salle est la plus belle qui soit en Italie, elle a de longueur deux cents cinquante six pieds & quatre-vingt-six de largeur, les Peintures en sont admirables. Le Palais du Gouverneur est aussi tres-superbe & celui que l'on appelle le Palais du Commun, où la Cour du Conseil merite qu'un Voyageur le considere, sa Gallerie qui est parfaitement belle est soutenuë de Colomnes de Marbre. On voit dans le Palais de la famille des Capolistes la grande Machine du Cheval de Troye. Le Palais de l'Université a une Court quarée avec deux grands Corps de logis l'un sur l'autre soutenus par des Colomnes de Marbre, il y a

plusieurs autres Palais Magnifiques que je n'ay pû voir à loisir, c'est pourquoy je n'en diray rien. On marche icy aussi commodément qu'à Boulogne, les ruës ayant à leurs cotez de fort beaux Portiques. On voit en cette Ville quelques restes d'un Amphiteatre, mais c'est peu de chose, puisqu'il n'y a rien d'entier que la muraille de ceinture. De Padouë à Venise, en descendant le long de la Brente, on voit sur les deux bords de cette riviere quantité de beaux Palais appartenans à des nobles Venitiens, c'est où ils se retirent pendant les grandes chaleurs. A l'embouchure de la Brente nous primes les Lagunes, c'est ce que nous appellons Marais, sur lesquelles après avoir fait six mille nous arrivâmes à Venise; Elle est bâtie dans la Mer sur des Lagunes ou pour mieux dire sur soixante & douze Isles que

font ces Marais , ainsi une si grande Ville n'a que le sable & le limon pour fondement ; C'est donc la chose du monde la plus surprenante de voir cette Ville scituée de la sorte , & un aussi grand nombre d'Isles que sont celles qui la composent & forment en même temps quelque chose de regulier. C'est ce que font les Ponts qui unissent entr'elles ces Isles qui sont au nombre de quatre cens cinquante , aussi bien que les Pilotis qu'on a trouvé moyen de placer où la terre manquoit : de sorte que Venise est si bien bâtie & si magnifiquement, que la magnificence de ses bâtimens n'est pas la moindre chose qui y donne de l'admiration. L'Eglise de S. Marc est un bâtiment massif , mais le dedans en est admirable, elle est de divers Marbres tres-fins. Le Pavé est d'une tres-belle Mosaicque aussi bien que le plat fons ,

toutes ces piéces sont de Porphyre, les murailles sont d'un tres-beau Marbre, tant par dehors que par dedans, & le Frontispice est tout enrichi de pilliers de Porphyre & de Jaspe, on y voit aussi les quatre chevaux de Bronze de Corinthe apportez de Constantinople à Venise, ils ont esté si bien dorez qu'ils conservent encore leur dorure. On voit dans cette Eglise à main gauche deux Tables de Marbre blanc, & dessus il y a un homme si bien représenté que tout le monde l'admire, de même que trente-six Colomnes de Marbre tres-fin, on voit contre les murailles des Mosayques à diverses figures en champ d'Or, & des Chapiteaux à feüillage de Marbre au dessus desquels il y a plusieurs figures de Marbre que l'on diroit être vivantes. Le grand Autel est couvert d'une voute faite en forme de Croix

enrichie de Marbre & soutenuë de quatre Colomnes de la même matiere avec plusieurs Histoires en bas relief ; au dessus de cet Autel il y a une boule d'Or couverte de Pierreries & de Perles d'un prix infini ; derriere l'Autel il y a quatre Colomnes d'Albatre transparente comme du Cristal. Au milieu de la nef au côté droit il y a une porte fort haute à la Mosayque où l'on voit les Statuës de S. Dominique & de S. François faites par le commandement de l'Abbé Joachim Benedictin de l'Ordre de Cîteaux, long-temps même avec leur naissance. C'est en ce même lieu où l'on voit le riche Tresor de cette Eglise, sçavoir douze Couronnes Royales, & douze Corselets d'Or avec quantité de Rubis, Emeraudes & Perles d'une grosseur extraordinaire, dix Rubis dont chacun pese plus de huit onces, & un

Saphir qui en peîe plus de dix. On y voit des vases d'Or, d'Agathe, & de Jaspe, des Encensoirs d'Or, & un vase d'Emeraude, on nous montra aussi un Diamant tres-riche donné par le Roy Henry cinquième Roy de France, je ne finirois pas si je voulois rapporter tout ce que je vis dans ce Tresor. On nous fit voir un autre lieu où il y a quantité de chandeliers d'Or & d'Argent, entre lesquels il y en a deux d'Or, faits à figures de la hauteur de deux brasses. Les ornemens de drap d'Or & de soye sont admirables, il y a un Livre des Evangiles couvert de perles & de pierres précieuses, vingt-cinq Lampes d'Argent, celle qui est suspenduë au milieu de l'Eglise est du prix de cinq cens ducats. Je ne parle point des Reliquaires qui sont dans cette Eglise, on peut juger de la matiere par les Reliques

précieuses que possède cette Eglise, en effet il n'y a rien ny de plus riche ny de plus admirable à voir. Proche de cette Eglise on voit le clocher de S. Marc, il a quarante pieds de largeur & deux cens trente de hauteur, il y a au dessus un Ange de seize pieds de hauteur, il n'est que de bois, mais il est couvert d'Airain doré, cét Ange fait la même figure que les coqs qui sont sur nos Clochers, c'est à dire que le vent le remuë avec la même facilité, & il marque avec la main le lieu d'où vient le vent. Le haut de ce Clocher est tout doré, on y monte sans y voir aucune marche, ce lieu est fait en limaçon, quand on est en haut on voit non seulement la Ville, mais on decouvre jusques à douze lieuës d'étenduë. Proche l'Eglise de S. Marc on voit le superbe Palais qui porte son nom, ses deux fa-

ces sont toutes revétuës de Marbre blanc & rouge, il est couvert de bronze. La porte qui joint l'Eglise S. Marc est de Marbre, & au dessus un Lyon avec ses aïles, & la Statuë d'un Duc de Marbre blanc. Au pied des escaliers on voit les Colosses de Mars & de Neptune, & en haut les Statuës admirables d'Adam & d'Ève. Les Sales de ce Palais sont toutes dorées, mais avec un merveilleux artifice, les peintures y sont aussi admirables, on y voit entr'autres histoires celle du Pape Alexandre troisième mettant le pied sur le col de l'Empereur Frederic Barberousse. A l'extrémité de la Salle qu'on nomme Salle du Colege, on voit le Siege du Duc & la figure de Venise habillée en Reyne qui luy met la Couronne sur la tête. Mon Franconnois qui avoit des amis icy me fit encore

voir la Salle du grand Conseil longue de cent cinquante pieds, & large de soixante treize, la beauté néanmoins de cette Salle consiste en sa voute & aux murailles, car pour les sieges je les aurois pris plutôt pour des bancs d'Ecoliers que pour des sieges de Senateurs si illustres. En sortant de ce magnifique Palais on entre en la Place de S. Marc, à l'extrémité de laquelle on voit la belle Eglise de S. Geminien, tout au tour ce sont des Palais faits de pierre & de Marbre, & au dessous de beaux Portiques pour les Artisans. C'est en cette Place où l'on voit des personnes de toutes les nations du monde. A une des autres extrémitéz de cette Place du côté de la Mer, on voit deux Colonnes de Marbre d'une seule piece de la hauteur de soixante brasses, & épaisses de huit, sur l'u-

ne desquelles on voit un Lyon avec ses ailes & doré, & sur l'autre la Statuë de S. Theodore. En cette même Place on voit le Palais de la Monnoye tout de pierre & de fer. Je ne dis rien des autres Palais de Venise, ils sont en trop grand nombre. Vis-à-vis de S. Marc dans une petite Isle est l'Abbaye de S. George cette Eglise est déservie par des Benedictins, elle est fort bien imaginée & tres-propre, leur Monastere non seulement est magnifique, mais ce qui ne se voit presque point à Venise, il y a un grand jardin qui est tout plein de belles promenades, l'on nous dit que cette Abbaye étoit la plus riche de la Ville. Saint Jean & S. Paul est une Eglise qui appartient aux Domini-quains, elle est tres-riche & tres-belle de même que les Chapelles, on nous montra un portrait de la

Sainte Vierge peint de la main de S. Luc. Ce Convent est assurément le plus beau de Venise. Le Dortoir en est fort grand , & la Bibliothèque richement ornée. Le Redempteur & le Salut sont deux belles Eglises que l'on doit aux vœux du Senat pour delivrer le pays quand il est affligé de la peste. Enfin toutes les Eglises de cette grande Ville sont magnifiques. L'Arcenal est environné de tous côtez de la Mer , l'enceinte deses murailles à une lieuë de tour, pour y entrer on passe dessus un Pont qui est dessus un Canal , cet Arcenal passe pour le plus beau de l'Europe , mais il est en mauvais état , à cause de la Guerre qu'ils ont avec le Turc. J'ay dit qu'il y avoit quatre cens cinquante Ponts à Venise , le plus beau est celuy de Rialto , il est de Marbre , il y a dessus trois ruës fort

larges , separées p'ar deux rangs de boutiques , ces boutiques sont voutées & couvertes de plomb , il y en a douze de chaque côté , on y monte par trois rangs de degrez , ceux du milieu sont au nombre de soixante six , & ceux des côtez en ont chacun cent quarante cinq. L'on va par toute la Ville par terre ou par eau , les personnes qui veulent aller par eau ne manquent pas de Gondoles , puisque l'on y en conte jusqu'à quinze mille. Enfin Venise a neuf mille de tour qui font trois de nos lieuës. Soixante quinze Paroisses , & trente quatre Monasteres de Religieux & vingt-huit de Religieuses tous tres bien bâtis. Autour de Venise on voit quantité d'Isles où il y a de beaux Palais , nous n'entrâmes que dans celle que l'on appelle de Mecran , ce lieu n'est éloigné que d'un mille

de la Ville , ce sont les delices des Venitiens , les Maisons en sont magnifiques richement meublées , les jardins sont charmans , mais ce que l'on y admire davantage ce sont les beaux vases de Cristal qui se distribuënt par toute l'Europe ; il y en a qui representent des Canons , des Tours , des Châteaux , des Navires , des Galeres , même des Orgues , il y en a qui sont enrichies d'Or , d'Argent , & de couleurs fort vives. Ensuite nous allâmes voir les deux Forteresses qui se défendant l'une l'autre assürent beaucoup Venise , empêchant les Vaisseaux d'en approcher , la premiere s'appelle Lion bâtie sur la levée , la seconde est vis-à-vis , nommée Castel Nuovo. Ce fut proche cette premiere Forteresse que nous nous quittâmes mon Franconnois & moy , luy pour aller à Vienne & moy pour
con-

continuer mon voyage de Rome, il avoit trouvé moyen de me procurer une place dans un petit Vaisseau qui alloit à Ravenne, & il eut même la generosité de payer le passager sans que je le scûsse; je luy dois cette reconnoissance, de même que celle de n'avoir jamais voulu permettre que je déboursasse aucune chose pour la dépense que nous fimes pendant que nous marchâmes ensemble, je croy bien que la persuasion où il étoit que j'étois Francois comme luy, le fit agir de la sorte, mais quoy qu'il en soit on ne trouve pas souvent des personnes qui en usent avec tant de generosité. Comme nous eûmes le vent bon, nous nous trouvâmes le lendemain de nôtre depart au port de Ravenne, au nombre de cinquante personnes.

Cette Ville est en la Romagne Ravenne.

avec Titre d'Archevêché , elle est fort ancienne , ce fut autrefois le séjour ordinaire de Theodoric Roy des Gots , & ensuite des Escarques que les Empereurs de Constantinople envoioient en Italie ; l'on remarque assez que cette Ville a bien perdu de sa première grandeur. Son port de Mer seroit plus considerable s'il n'étoit pas à demy rempli de sable & de galet. Il y a une porte de Marbre que le Peuple appelle la porte d'Or où la belle Porte. L'Eglise Archiepiscopale est soutenüe par quatre rangs de Colomnes de Marbre. Hors la Ville on voit l'Eglise de Ste Marthe de la Rotonde , ce que l'on y remarque de plus beau est la clef de la voute du Dome qui est toute d'une seule pierre , large de dix pieds , & qui pese plus de deux cens mille , le reste ne merite pas que l'on en

fasse aucune mention ; il est vray d'icy à Rome on ne trouve pas beaucoup de choses sur lesquelles on puisse exercer sa curiosité, c'est pourquoy je diray peu des autres Villes qui suivent, & même il y en a dont je ne diray rien du tout comme Forti & Cesena qui ne meritent pas assurément que l'on en dise la moindre chose, aussine m'arrété-je dans ces deux dernières Villes que pour y prendre quelque soulagement, & ensuite continuer mon chemin pour me rendre à Rimini elle est scituée sur la Mer Adriatique en la Romagne. Son port autrefois celebre est maintenant rempli de sable, & il n'y peut entrer que quelques petites barques, le Marbre dont il étoit báyty a servy à faire l'Eglise de S. François. A l'une des portes de la Ville il y a un bel Arc de triomphe dressé à l'honneur d'Auguste,

Rimini.

& en la Ville on voit les restes d'un grand Theatre de brique. En la grande Place on voit une belle fontaine & de beaux Palais bâtis par les Malatestes autrefois Seigneurs de Rimini qui est presentement au Saint Siege. Son pont sur la riviere de Rimini est fort estimé, il est fait de grandes pierres de Marbre, il a cinq Arches de deux cens pieds de long & quinze de large, c'est au bout de ce pont que se joint la voye flaminie à l'Emilie.

Pesaro.

Pesaro est scituée proche de la Mer dans une plaine qui est arrosée de la riviere de Foglia, qui passe ensuite dans la Ville ou elle fait un Port. Cette Ville est forte avec un Château qui sert de Forteresse, elle est tres-ancienne & dans le Duché d'Urbain, on y voit de beaux Palais, le principal est au couchant de cette Ville, les

Eglises y font comme presque dans toute l'Italie, c'est-à-dire tres-belles & tres-propres.

Fano est scitué sur une Montagne au pied de laquelle passe la riviere de Muson, ce qu'il y a de plus considerable en cette Ville est un Arc de triomphe tout de Marbre de la hauteur de trente coudées. De Fano à Ancone l'on fait une partie du chemin sur le bord de la Mer, le sable y est fort menu & fermé, & ainsi l'on y marche sans peine & même avec plaisir, mais ce plaisir se changea bien-tôt à nôtre égard en une peine extrême par un danger qui pensa nous faire tous perir, nous étions environ une trentaine de personnes, le temps étoit fort beau, mais dans un moment il s'éleva une tempête si violente que les flots alloient nous engloutir, de retourner sur nos pas il n'y avoit pas de moyen, il ne restoit qu'un ex-

Fano.

pedient pour nous ſauver qui étoit de monter ſur une élévation de terre qui regnoit tout le long de la Greve, ſa hauteur n'étoit que de deux ou trois piques, mais la terre étoit ſi mouvante à cauſe des eaux qui en ſortoient qu'il n'y avoit pas ou pouvoir mettre le pied ſans enfoncer, la plûpart étoient déjà horribles à voir pour la bouë qui les couvroit, trois hommes me firent ſigne de les ſuivre, ils avoient trouvé un lieu un peu ferme, je me tiré ainſi de ce danger par leur moyen; deux bons Peres Capucins s'étoient ſi mal rencontrés qu'ils avoient déjà de la bouë juſques ſous les bras auſſi bien que pluſieurs autres, il n'y eut que leurs robes qui les ſauverent, je courus à la plus prochaine maiſon, je leur dis le danger où étoient ces pauvres Peres, on y accourut, on leur jetta des cordes & ce fut avec peine qu'on les tira

du milieu de cette bouë , ils n'y perdirent que leurs Sandales , on exerça la même charité sur d'autres personnes qui étoient aussi dans le même peril , il n'y eut qu'un pauvre miserable qui n'ayant pas la force de se saisir de la corde qu'on luy jettoit perit malheureusement dans cette fange , je luy donnay la dernière absolution , & un moment après il disparut à nos yeux. Les bons Peres Capucins me prièrent d'aller chez eux à Ancone afin qu'on leur apportât d'autres habits , il n'y avoit plus que deux mille , & comme il n'étoit alors que deux heures après midy ils furent secourus de leurs Peres. La même journée , je les attendis au Couvent où ils me donnerent toutes les marques qu'ils purent de reconnoissance par la bonne chere qu'ils me firent faire , & par des lettres qu'ils voularent me donner afin que d'Ancone à Rome

je n'allasse pas loger autre part que dans leurs Maisons , je m'en suis quelquefois servy , & je puis dire à la louïange de ces bons Peres qu'il n'y a qu'eux de Religieux dans toute l'Italie qui exercent l'Hôpitalité envers les Pelerins , tous les autres comme je l'ay appris de quantité de personnes sont durs comme des Rochers , les pauvres même ne leur font aucune compassion ; il faut pourtant en excepter les Benedictins qui dans l'Italie aussi bien que la France & l'Allemagne reçoivent les personnes qui vont chez eux avec toute la charité & l'honnêteté possible , même pendant plusieurs jours. Mon lecteur me pardonnera cette petite digression qui peut servir aux Voyageurs.

Ancone.

Cette Ville est la Capitale de ce qu'on appelle la marche d'Ancone scituée proche de la Mer , son Port est le plus beau d'Italie , son enclein-

te étoit autrefois toute de Marbre ,
 mais il y en manque presentement
 beaucoup , il y a des Colomnes
 éloignées les unes des autres pour
 attacher les Vaisseaux , l'Arc de
 triomphe que l'on y voit est un
 des plus beaux d'Italie , il est dressé
 à l'honneur de l'Empereur Trajan.
 Cette Ville est grande mais incom-
 mode à marcher , parce qu'il faut
 toujours monter ou descendre , elle
 est entre deux Montagnes , sur l'une
 desquelles est l'Eglise Cathedrale ,
 & sur l'autre une Forteresse que
 Clement septième y a fait bâtir.
 L'Eglise est dediée à S. Cyriac ,
 elle est d'une Architecture admira-
 ble , & enrichie de plusieurs sortes
 de Marbres tres-beaux , il y a enco-
 re dans cette Ville plusieurs autres
 Eglises fort belles , entr'autres ce-
 lle de S. François à laquelle on mon-
 te par le moyen d'une soixantaine
 de marches , & celle de S. Domini-

que en laquelle on voit de beaux Mausolées. Il y a aussi deux Eglises pour les Grecs. Outre la Forteresse cette Ville a de bonnes murailles & de bons Bastions où l'on fait garde continuelle à cause que les Turcs courent toujours sur cette Mer. A quinze mille d'Ancone on trouve la sainte Maison de Lorette, la plupart du chemin qu'il faut faire est tres-difficile, ce ne sont que Montagnes, environ à la moitié de ce chemin un Voyageur doit s'écarter pour voir une maison de Camaldules qui est sur le bord de la Mer, mais aussi sur la plus haute de ces Montagnes, quand on a le bonheur de ne point s'égarer, on trouve un petit sentier qui est assez facile pour le lieu, mais sans cela il faut plutôt grimper que marcher. Le Monastere de ces bons Religieux est fort beau, leur Eglise est tres-propre, pour leurs Cellules elles

sont dans l'enclos toutes séparées de petits jardins, & au bout de ces jardins un bois dont les arbres sont toujours verts Hiver & Esté avec de belles allées de côté & d'autre, du bout de ces allées on voit la Mer à ses pieds, mais qui paroît comme dans des abîmes à cause de la hauteur de cette Montagne. Ces Religieux reçoivent tous les passans un jour & une nuit avec toute la charité possible, aussi observent-ils exactement la règle de S. Benoist dont ils sont les enfans, qui leur recommande si particulièrement dans cette sainte Règle l'Hôpitalité, Saint Romuald est celuy qui a institué cette Congregation. De ce lieu si solitaire l'on voit la sainte Maison de Lorette, le chemin pour s'y rendre est fort uny après que l'on a descendu la Montagne de Camaldules.

Lorette est une Ville en l'Etat Lorette

Ecclesiastique scituée sur une Mon-
 tagne à trois mille de la Mer, Elle
 est petite mais forte, il n'y a
 qu'une porte pour y entrer, son
 Evêché est uni à celui de Reca-
 nati. Elle est renommée pour être
 depositaire de la chambre dans la-
 quelle la Sainte Vierge conçût le
 Verbe Divin. Cette chambre y
 fut transportée par les Anges. Les
 Auteurs qui parlent de cette
 Translation disent que le neuvième
 May mil deux cens quatre-vingt
 onze, environ un mois après la pri-
 se de Ptolemaide par les infidelles,
 la chambre de la Vierge Sainte fut
 transportée par les esprits Bien-
 heureux de Nazareth jusques dans
 la Dalmatie. Trois ou quatre ans
 après, elle fut encore transportée
 dans le Diocèse de Recanati, en la
 marche d'Ancone, dans le champ
 d'une pieuse Dame nommée Loret-
 te, de laquelle elle prit le nom.

Mais comme la situation de cette sainte Maison étoit dans un bois qui donnoit occasion aux Voleurs d'incommoder les Pelerins , huit mois après la sainte Maison fut encore transportée à demy lieuë de là sur une Coline ; & puis un peu plus loin. Cette Chambre est au milieu de l'Eglise Cathedrale sous le Dome revêtuë de Marbre que l'on n'y a jamais pû faire joindre , elle est vou-tée, bâtie de brique. On voit encore derriere l'Autel la petite cheminée de la Vierge , on y voit aussi contre une fenêtre un Ange d'un côté & la Vierge de l'autre , ce qui marque le lieu où elle vit cet Ange & reçût la Salutation.

Cette sainte Chapelle est fort riche , les Balustres sont d'Argent massif , il y a des dons magnifiques de presque tous les Princes de l'Europe , & un grand nombre de Lampes d'Argent. J'ay eu le bon-heur

de dire la Ste. Messe dans cette sainte Maison, & je puis dire par experience que l'on y ressent une dévotion toute particuliere. La grande Eglise est un bâtiment admirable presque tout de Marbre de même que les Chapelles & toutes les Statuës qui en sont. Les deux Sacristies sont tres-riches tant pour les Ornaments que pour l'Argenterie & les Reliquaires. Devant cette Eglise l'on voit de belles Statuës de Bronze de quelques Papes, entr'autres de Sixte cinquième, & à côté de l'Eglise le Palais du Gouverneur qui est tres-beau, les Reverends Peres Jesuites qui sont les Confesseurs de toutes les Nations qui vont faire leurs dévotions dans ce St. lieu y ont leur appartement. Tous les Prêtres & les Religieux sont reçus dans ce Palais pendant trois jours & fort bien traitez, au reste il n'y a point de lieu en toute l'Italie ou les

vivres soient à si bon marché. Pour les quatre Villes suivantes, sçavoir, Recanati, Macerata, Tolentino & Camerino, je n'y ay rien veu qui merite, sinon qu'à Recanati on voit dans l'Eglise Cathedrale le tombeau du Pape Gregoire douzième & quoy que cette Ville soit petite, l'on peut dire qu'il n'y a peut-être point de lieu dans toute l'Italie où il y ait de si jolies femmes. Et à Colentino le corps de S. Nicolas de Tolentin dans une belle Eglise de son Ordre. De Camerino l'on monte l'Appennin pour aller à Nocera qui est une Ville qui n'a rien de considerable que son antiquité. Celle-cy est celebre pour la naissance de S. François, & pour être la dépositaire de son S. Corps, son Convent qui est le Chef de tout l'Ordre est situé à la descente de la Ville qui est sur une Coline, il est magnifique pour tous ses bâtimens,

Recanati.
Macerata.
Tolentino.
Camerino.

Nocera.

Affise.

il y a trois Eglises l'une sur l'autre toutes voutées & fort belles , la premiere & qui est la plus basse est celle ou repose le Corps de ce Saint , on dit qu'il est debout les yeux ouverts regardant vers le Ciel & les bras croisez , mais personne ne le voit , on dit même qu'un Pape ayant voulu le voir perdit la veüe , quoy qu'il en soit tout est riche dans cette Maison ; on voit sur le grand Autel de la seconde Eglise qui est celle ou les Religieux font l'Office deux Statuës de S. François & de Ste. Claire d'Argent massif de la hauteur de cinq à six pieds , tout est remply de Marbre dans cette Eglise , la Sacristie est fort belle , les Ornaments que l'on voit sont des plus beaux d'Italie , de même que l'Argenterie & les Reliquaires ; il y a dans cette Maison une si grande quantité de Religieux qu'ils sont

obligez de faire trois Tables, quoy que leur Refectoire soit fort grand, le Reverend Pere Gardien me fit l'honneur de me faire manger proche de luy à la seconde Table, outre la portion ordinaire, on luy porta un petit morceau de gibier tout couvert de fleurs, il eut la bonté de m'en presenter la moitié; Le Gardien de cette Maison a le Privilege de ne dépendre pas même du General de l'Ordre, c'est ordinairement une personne de la premiere qualité qui occupe cette Place. Les Religieux de cette Maison sont Cordeliers Conventuels, & autant que je le pûs remarquer la réformien'y est pas trop grande. A un mille d'Assise l'on trouve Portiuncule qui est la premiere Maison de l'Ordre, ce lieu appartenoit autrefois aux Benedictins qui le donnerent volontiers à S. François, l'Eglise est tres-grande, mais

aussi tres-belle , il y a peu de temps qu'elle est dans sa perfection , les autres bâtimens ne sont pas encore achevez , les Religieux de cette Maison ne sont pas Conventuels comme ceux d'Assise , je croy sans exageration , que je rencontré à deux mille d'icy plus de deux cens Religieux de l'Ordre de S. François qui alloient rendre leurs devoirs à leur S. Pere , si j'eusse veu une Croix, j'aurois creu que ç'auroit été une Procession ; de tous ces Religieux il y en avoit une bonne partie de Capucins , je ne pûs mieux faire que de me recommander à leurs prieres , & ensuite poursuivre mon chemin vers Foligno dont je n'étois éloigné que de trois mille.

Foligno. Cette Ville est scituée en plaine Campagne , les chemins de tous côtez pour y arriver sont fort larges & fort droits accompagnez de Vignes de côté & d'autre qui sont

fort hautes , les Habitans les lais-
sans monter dans des Arbres qui
font comme de belles avenueës au-
tour de la Ville , ce qui rend ce païs
icy fort agréable & riche à cause de
la quantité de Vin , car il n'y a au-
cun de ses pieds de Vigne qui ne
raporte plus d'un poinçon de Vin ,
oultre que l'Arbre ou est attachée
la Vigne sert encore à nourrir les
vers à Soye , c'est pour ce sujet qu'il
ya tous les ans en cette Ville une
des belles Foires d'Italie ou les Ha-
bitans font le debit de leur Vin &
de leur Soye , au reste cette Ville
est assez grande & bien bâtie , &
les ruës fort larges , on travailloit
quand j'y passé à embellir l'Eglise
Cathedrale , mais comme elle n'est
pas réguliere , on aura bien de la
peine à en faire quelque chose qui
puisse satisfaire les curieux , de Fo-
ligno à Spolette le chemin est de
douze mille & fort uny , mais en

approchant de celle-cy il faut toujours monter.

Spolette.

Cette Ville est située sur le penchant d'une Montagne, ce qui rend les ruës inegales, bien qu'elles soient grandes & belles. Il y a de belles Eglises, & la Cathedrale dediée à la Sainte Vierge est presque toute de Marbre, il y a un Château qui rend la Ville forte, & un beau Pont de pierre soutenu de vingt-quatre Piliers qui joint à ce Château, la partie de la Ville la plus élevée. On y voit aussi des restes magnifiques d'un Theatre, du Temple de la Concorde, & d'un Palais des Roys Gots qui y firent souvent leur séjour. Cette Ville est tres-ancienne & se vante encore d'avoir resisté à Annibal. Les douze mille qu'il y a de Spolette à Terni sont difficiles à cause qu'il faut presque toujours monter & descendre.

Terni.

Cette Ville est située proche du

fleuve Nar sur les Frontieres de la terre Sabine , son Dome est fort beau & son Evêque a le Privilege de n'être suffragant d'aucun Archevêque. Ce qui rend cette Ville considerable , c'est que l'Illustre famille des Castelli a donné des Prélats & des Papes à l'Eglise.

Narni est située sur la même riviere en la terre Sabine avec Titre d'Evêché , les Habitans se vantent que la Ville a été la patrie de l'Empereur Nerva & du Pape Jean traizième Evêque de Narni , ce que je vis marqué en trois caracteres au Portail du Dome sur une pierre de Marbre : *Imperio genui nervam , mitraque Ioannem.* La riviere de Nera ou Nar ne passe qu'au pied de la Montagne sur laquelle on a bâti cette Ville , & comme l'eau y manquoit on y a fait unir par le moyen d'un Aqueduc de quinze mile de long , trois belles Fontai-

nes dont toutes les Statuës sont de Bronze ; les Colines de ce País sont couvertes de Vignes, Oliviers, Figuiers, & autres Arbres fruitiers ; mais on y remarque particulièrement une certaine sorte de petit raisin qu'on appelle *uva passerina* qui est sans pepin, on le porte à Rome après être sec, & on l'y aime autant que les raisins de Corinthe où ceux qui viennent de Napoli de Romanie, on trouve aussi proche de cette Ville une terre admirable, puisqu'en temps de secheresse elle se convertit en bouë, & se reduit en poudre en temps de pluye, Messieurs les Phisiciens pourront en donner la raison, quoy qu'il en soit je quitte Narni pour me rendre à Civita Castellana.

Civita
Castel-
lana.

Cette Ville est du Patrimoine de S. Pierre avec Titre d'Evêché joint à celuy d'Orti, je ne croy pas qu'elle puisse se vanter d'autre chose, car

un Voyageur a beau jeter les yeux
 de côté & d'autre , il ne peut rien
 découvrir qui le puisse satisfaire,
 mais je me consolais volontiers
 de ne trouver rien de remarquable
 dans cette Ville , puisque le jour
 suivant je devois arriver dans la
 Capitale du monde Chrétien où
 je verrois tant de si grandes beau-
 tez que ma curiosité en seroit en-
 tierement satisfaite. La premiere
 chose que je fis étant arrivé dans
 Rome , ce fut de visiter les sept
 Eglises pour gagner l'Indulgence
 Plenièrè qui est attachée à ses Sta-
 tions. Ces sept Eglises sont S. Jean
 de Latran , S. Pierre au Vatican ,
 S. Paul au chemin d'Ostie , Ste.
 Marie Majeure , S. Laurens en la
 voye Tiburtine , S. Sebastien en la
 voye Appie , Ste. Croix de Jerusa-
 lem , pour cet effet je me con-
 fessé a un Reverend Pere Jesuite
 un des grands Penitentièrs de S.

Pierre , il y en a deux pour la Nation Gallicane ; ensuite je commencé à travailler aux affaires pour lesquelles j'avois principalement entrepris le voyage de Rome , pour cét effet quelques jours après mon arrivée je demandé Audience de sa Sainteté , je n'eus pas de peine à l'obtenir , puisque tous les Lundys le St. Pere la donne à tous ceux qui se presentent , il est vray que quand on voit qu'il en est un peu fatigué , on remet le reste à la huitaine , mais j'eus le bon - heur par la recommandation que j'avois eüe d'un Gentilhomme Normand appellé Monsieur Haguelon de Brevedent , d'y être admis un des premiers , j'eus donc l'avantage de baiser les pieds de sa Sainteté & luy presenter mon Memorial , je luy dis en peu de mots ce qu'il contenoit , & après avoir reçu la benediction avec l'Indulgence

dulgence Pleniere pour l'article de la mort , je me retiré , quelques jours après le Secretaire du S. Pere me donna mon Memorial sur lequel on avoit marqué que mon affaire devoit être jugée par la Congregation du Concile de Trente , je m'allé donc adresser à Mr Palavicin qui en est le Secrétaire , elle y fut jugée à mon avantage , mais ce ne fut qu'au bout de six semaines , & comme il me fallut ensuite avoir un bref de sa Sainteté je fus encore quinze autres jours à l'obtenir , & même je fus obligé de luy demander une seconde Audience ; parce que son Eminence le Cardinal Albani me demandoit quatre Louïs d'Or , ce què je n'avois pas envie de luy donner , il ne les eut pas en effet , le S. Pere me l'ayant fait donner *gratis*. Cependant deux mois se passerent en cette affaire ,

Rome.

pendant lesquels je tâché de satisfaire ma curiosité ; je ne pouvois mieux faire que de commencer par les Eglises. La plus belle de Rome , & sans doute , de tout le monde est celle de S. Pierre , & on peut dire que le Temple d'Ephese , celui de Salomon & celui de Ste Sophie de Constantinople n'ont rien eü de comparable à cette grande & magnifique Basilique , elle est toute bâtie de Marbre dehors & dedans , son couvert est de plomb & de cuivre doré sans aucun bois ; & tout y est si excellemment magnifique, que cela surpasse toute l'idée de beauté & de grandeur qu'on se peut former , car les uns y admirent les peintures excellentes, les autres ses Colomnes de Marbre , les autres ses richesses , & tous confessent que ces parties incomparables composent un édi-

ce sans pareil. Le Portail de cette Eglise est élevé jusques à la hauteur de vingt - quatre toises. Sa structure est selon l'Ordre Ionique ; il contient un superbe Portique qui a la voute dorée, & qui regne devant toute la largeur du Portail. Au dessus de ce Portique est une magnifique Galerie où la Sainteté paroît chaque jour du Jeudy Saint & de Pâques pour donner la Benediction au Peuple qui est à genoux dans la Place. Des cinq portes qui sont à ce Portail, celle du milieu est de Bronze, & à la main droite est celle qu'on appelle la porte Sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année Sainte, c'est-à-dire l'année du grand Jubilé qui ne se celebrait autrefois que de cent en cent ans, mais presentement de vingt - cinq en vingt-cinq ans. Le dessein & le Plan de cette belle Eglise est

pris sur la figure d'une Croix, dont la longueur est de cent toises & celle de la traverse de soixante-six, sur le centre ou milieu de cette traverse s'éleve le Dome qui a de hauteur cinquante-cinq toises, mais le reste de la voute n'en a que vingt-quatre: Les Piliers qui soutiennent ce Dome sont d'une grosseur si prodigieuse qu'on les croiroit forts assez pour porter tel Edifice que ce pût être, cependant quand on est au haut de l'Eglise, on commence à admirer comment de si petits Piliers peuvent soutenir un si grand & si pesant édifice. Tout le pavé de l'Eglise est de Marbre & toute la voute est dorée. Au dessous du Dome est élevé le grand Autel, il n'y a rien au monde qui puisse égaler la sumptuosité de cét Autel ny le riche travail du Daiz de Bronze que le Pape Urbain hui-

tième y a fait élever. Chaque Pape après son élection est porté sur cet Autel & reconnu pour le successeur de S. Pierre : il n'y a que le Pape qui y puisse dire la Messe , ou ceux à qui il en donne la liberté ce qui arrive rarement. Sous l'Autel est la Confession de S. Pierre , c'est ainsi qu'on a appelé le Sacré & superbe Tombeau ou le Corps de cet Apôtre est en dépôt. Les côtez de ce Temple admirable sont ornez de belles Chapelles , dont la plus magnifique est la Gregorienne , bâtie par Gregoire treizième qui y choisit sa Sepulture. Les Tombeaux superbes qui sont dans cette Eglise sont particulièrement ceux de Paul troisième , d'Urbain huitième , & d'Alexandre septième. Pour la Chaire de S. Pierre elle n'est que de bois. Il y a des richesses immenses dans cette Eglise , & si on vouloit en

faire une description exacte il faudroit composer un gros Livre, je me contente donc du peu que j'en ay dit pour dire aussi quelque chose de la Place qui est devant cette Eglise, C'est assurément encore le sujet de l'admiration des Voyageurs. Une grande Gallerie l'environne en luy donnant une forme ovale qui a trois cents pas de longueur & deux cents vingt de largeur. Trois cents vingt-quatre Colomnes soutiennent cette Gallerie enrichie d'une belle Ballustrade, où sont les figures des douze Apôtres & de plusieurs autres Saints au nombre de quatre-vingt huit, avec les Armes d'Alexandre septième qui a fait mettre en execution ce grand dessein. Dans le milieu de cette Place on remarque deux belles Fontaines, & dans l'intervale qui separe les deux Bassins on admire la plus belle Obe-

lisque de l'Univers ; elle est d'une seule piece de Marbre Granite, c'est-à-dire de Marbre non poli, elle est haute de treize toises & deux pieds sans comprendre la hauteur de sa Base & de son Piedestal qui est encore de quatre toises & deux pieds. L'une qui renfermoit les cendres de Jules Cesar étoit autrefois élevée sur la pointe, aujourd'huy c'est une Croix.

S. Jean de Latran est la premiere Eglise du Siege des Papes, elle est bâtie sur le Mont Celien, son Pavé est tout de Marbre, & la voute est soutenuë de quatre rangs de Colomnes, le tout doré & figuré avec grand artifice. On voit sur le grand Autel quatre Colomnes de Bronze creuses canelées avec leurs Chapiteaux à la Corinthienne, les Chapelles sont toutes de Marbre, on y voit aussi

de magnifiques Tombeaux de quelques Papes , proche cette Eglise on remarque un Bâtiment rond , c'est le Baptistaire de Constantin, il est soutenu de huit Colomnes de Porfire , outre deux autres qui sont à la porte. La *Scalasancta* est à main gauche de cette Eglise , ce sont les degrez sur lesquels Jesus-Christ monta après sa flagellation , ils sont de Marbre blanc , personne ne les monte qu'à genoux. Devant l'Eglise de S. Jean de Latran , il y a une grande Place au milieu de laquelle on voit un Obelisque avec des Lettres Hieroglyphiques , il est de la hauteur de cent quinze pieds. L'Eglise de S. Paul est à un mille de Rome au chemin d'Ostie. C'est un beau Temple , long de six vingt pas , large de quatre-vingt cinq , soutenu d'un grand nombre de Colomnes de Marbre , son Pavé est

de la même matiere , son grand Autel est soutenu de quatre Colomnes de Porfire , les portes de cette Eglise sont de Bronze avec des figures admirables de la Sainte Ecriture , sous le grand Autel est la Confession de S. Paul. On voit en cette Eglise le Crucifix qui parla à Ste Brigide, on y voit aussi en Mosayque des representations admirables de N. Seigneur , de S. Pierre , S. Paul & S. André , avec tous les instrumens de la Passion de N. Seigneur , je ne parle point des richesses immenses qui sont dans toutes ces Eglises , soit en Ornemens , en Reliquaires ou en Argenterie , elles sont toutes d'un prix inestimable. Ce sont les Reverends Peres Benedictins de la Congregation du Mont Cassin qui sont en possession de cette Eglise ; le lieu que l'on appelle les trois Fontaines

n'est pas éloigné de cette Eglise, on l'appelle des trois Fontaines, à cause que S. Paul y ayant eü la tête tranchée, elle fit trois sauts & tout aussi-tôt l'on y vit paroître trois belles sources d'eau, le Cardinal Aldobrandin y a fait bâtir une belle Eglise. L'Eglise de Ste Marie Major est bâtie sur le Mont Esquilin, elle est longue de trois cents douze pieds, ornée de divers Ouvrages à la Mosayque qui se voyent même sur son Pavé, l'on n'y voit qu'Or ou Marbre, le plat fonds de la Nef est admirable, il est entierement doré. La Chapelle que Sixte cinquième y a fait bâtir, est une des plus riches d'Italie, on dit qu'elle a coûté sept mille Ecus, on y voit une partie de la Creche de N. Seigneur. Je ne parle point des Reliquaires qui sont dans la Sacristie, l'on n'y voit qu'Or &

Pierreries , les Ornaments en sont aussi couverts , il y en a même dont la broderie est toute de Perles. On voit dans la Place qui est devant cette Eglise un Obelisque fort haut , mais qui n'a aucunes Lettres Hieroglifiques , il y fut dressé par le commandement de Sixte cinquième. Le Temple de la Rotide n'est que de Brique , mais l'Architecture en est tout à fait hardie , car tout le Temple repose sur une grande voute qui est continuée par tout hors trente pieds de diametre au milieu ou se voit une ouverture qui est la seule fenêtré qu'il ait pour tirer du jour. Les Piliers du Portique de ce Temple sont aussi des plus beaux de Rome ; ils sont aussi hauts & aussi gros qu'on en puisse voir d'une seule pierre. Je diray en passant que le grand nombre de ces Piliers dont on enrichit les Eglises

& même les Maisons particulieres , & dont il se voit des pieces par toutes les ruës de Rome , doivent donner une grande idée & de la magnificence des anciens Romains & de leurs richesses , car on y en voit de Porphire , de Jaspe , de Marbre marqueté , quoy que la plus grande partie soit de Marbre blanc. Le grand Jesus est encore une des belles Eglises de Rome , les Autels en sont tres-riches , on n'y voit que Marbre & Jaspe , la voute en est peinte , l'on y a voulu représenter la gloire & le bon-heur des Bien-heureux , mais en verité on se pâme à considérer de si grandes beautez , la plûpart des devant d'Autel sont d'Argent massif , entr'autres j'en vis un tout couvert de Pierreries , on peut juger après cela combien est riche la Sacristie de cette Eglise qui appartient aux Reverends Pe-

res Jesuites, & qui a été faite par la grande liberalité du Cardinal Alexandre Farnese, enfin la beauté de toutes les Eglises de Rome surpasse tout ce que l'imagination peut fournir sur ce sujet, je n'en diray rien davantage sinon qu'étant entré dans toutes les Eglises, c'est-à-dire dans plus de trois cents, je n'en ay pas vû une seule, qui ne fut pavée de Marbre, à l'exception de quelques-unes qui ne le sont pas tout à fait, y ayant quelques pierres avec du Marbre. L'on compte dans Rome quatre-vingt douze Paroisses, quarante & une Eglises Nationales. Saint Louïs est celle des François servie par vingt-cinq Chapelains de la Nation avec Musique. Il y a soixante quatre Maisons Religieuses d'Hommes & quarante-six de Filles, trente Hôpitaux, cent & six Compagnies de Penitens. Les sept Eglises principales

font S. Jean de Latran , S. Pierre au Vatican , S. Paul hors des Murs , Ste Marie Majeure , S. Laurens hors des Murs , S. Sebastien & Ste Croix en Jerusalem. Il y a dans Rome plusieurs belles Bibliothèques , mais celle du Vatican l'emporte de beaucoup au dessus des autres : le lieu où elle est est tres-grand , mais ce n'est rien au fonds au prix de ce qu'il contient , car on voit là une si grande quantité de Livres que les yeux y sont entierement arrêtez. D'abord c'est une grande Sale , au bout de laquelle à droit & à gauche se trouvent deux Galleries si longues , qu'encore que la moitié soit déjà fournie de Livres , on peut croire que le monde n'en produira jamais assez pour remplir le reste. La Bibliothèque d'Heidelberg , dont j'ay déjà parlé remplit un des côtez de la Galerie , & celle des

Manuscrits du Duc d'Urbain remplit l'autre , en quoy ces deux Bibliothèques sont égales : mais on dit que celle des Manuscrits d'Heidelberg sont bien plus anciens que ceux de la Bibliothèque du Duc d'Urbain , quoy que néanmoins ces derniers ayent bien plus d'apparence. Il y a dans cette Capitale du Monde quantité de beaux Palais , les principaux sont ceux du Vatican , de Monte-Cavallo , de S. Jean de Latran des Colomnes , des Farneses , de S. Marc , de Mathei , de Cevoli , des Borghezes , des Cesis le Paletine & quantité d'autres , dont le nombre est si grand & chacun d'eux est si beau qu'il auroit seul dequoy arrêter un Voyageur , s'il n'en trouvoit incontiuent un autre qui luy ôte de l'esprit le premier. Il faut avoüer néanmoins que le Palestrina , le Borgheze & le Farnese demeurent

dans l'esprit , en sorte qu'ils ne se laissent chasser par aucun autre. Au devant de ce dernier est une grande place quarrée avec deux grandes Fontaines. Dans la Cour de ce Palais se trouve la Statuë d'Hercule & le Taureau & celle de Dirce qui est liée avec des tresses à la Corne de cét Animal , qui sont des pieces admirables , il y en a quantité d'autres d'un prix extraordinaire de même que le plat fonds de la Gallerie qui est une des meilleures pieces de Peintures de toute l'Italie , on y voit aussi un si grand nombre de têtes de Philosophes & de Poëtes Grecs qu'il n'y a aucun lieu où l'on en puisse voir une si grande quantité à la fois. Celle d'Homere & de Socrate frappent ceux qui les voyent , celle du dernier represente ce Philosophe le nez camus, la face large, le regard simple & l'aparence mediocre, en-

fin tel que Platon & Xenophon l'ont représenté. Enfin tous les Palais de Rome sont enrichis de pieces anciennes ; & des Jardins que les Romains nomment Vignes, & qui par leurs curiositez, leurs Fontaines & leurs magnificences font le plaisir & l'admiration de tout le monde. Outre les Palais qui sont dans Rome, on y compte encore vingt-deux mille Maisons. Le Pont S. Ange est la Forteresse de Rome, on y va du Vatican par une Gallerie, il y a sur les deux côtez de ce Pont qui est fort beau douze Statuës d'Anges de Marbre blanc & deux autres de S. Pierre & S. Paul toutes plus hautes que le naturel parfaitement belles. Il y avoit autrefois à Rome quarante-cinq Obliques, & presentement l'on n'y en voit plus que huit. Les deux Colomnes de Trajan & d'Antonin, les deux Chevaux qui sont

au Mont Cavallo , le cheval d'Ai-
rain qui à ce qu'on croit porte
Marc Aurele ; les restes du Colosse
de Neron , le Temple de Bacchus
proche le Catacombe de S. Agnés
qui est le moins gâté de tous les
anciens Temples , le grand Tem-
ple de la Paix , celui du Soleil &
de la Lune , celui de Remus &
Romulus que l'on considere com-
me l'Ouvrage le plus antique qui
soit à Rome , quantité d'autres Por-
tiques , les Arcs de Severe , de Tise
& de Constantin ; & ce qui sur-
passe tout le reste , la grande quan-
tité d'Aqueducs qu'on voit de tous
côtés & qui parcourent un grand
espace sont des choses qui font ad-
mirer la grandeur ou étoit autre-
fois l'Empire Romain. Pour ce qui
est du Capitole , quand on confide-
re le peu qui en reste , on est surpris
de voir un si fameux bâtiment tel-
lement changé qu'on a de la peine

à comprendre qu'il ait été ce qu'on dit qu'il a été anciennement , car la roche Tarpefenne , d'où autrefois on précipitoit les personnes condamnées à mort est si peu de chose presentement qu'il n'y a point d'homme qui le crût beaucoup en danger en sautant par dessus ; & néanmoins il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'il y soit arrivé grand changement , puisque l'Arc triumpal de Severe qui est au pied de la Montagne n'est pas en terre plus de deux pieds , & le reste de l'Amphiteatre de Titus plus de trois , cependant on voit encore dans le Capistole plusieurs beaux restes d'antiquité ; entr'autres un Cheval qui tire un Lyon avec les dents , un pied de Marbre dont le pouce est long d'une coudée , le ravissement des Sabines , la Statuë de Bronze d'un jeune garçon qui se tire une épine du pied ; mais sur

tout il n'y a rien de plus glorieux, & en même temps de plus remarquable, que les tables de leurs Consuls qui sont sur les murailles, de même que l'inscription qu'on voit sur la Colonne *Rostrata*, qui est une des piéces d'antiquité des plus précieuses de Rome, elle est du temps de la première Guerre Punique, du Capitole, tout le long de la voye Sacrée on trouve tant de restes de l'ancienne Rome dans la ruine des Temples, des Arcs Triumphaux, des Portiques & divers autres Ouvrages de cette illustre Ville, que l'on ne se peut lasser de les regarder. On peut encore reconnoître & admirer l'extrême magnificence des Romains, laquelle passe l'imagination, en l'Amphiteatre de Titus qui peut contenir environ quatre-vingt dix mille personnes dans la grande étendue du Cirque, dans

les voutes qui donnoient de l'eau aux bains de ce même Empereur, & sur tout dans ceux de Diocletien lesquels surpassent si fort tout ce que l'on a bâti dans les derniers temps, qu'il n'y a point de comparaison de l'un à l'autre, puisqu'ils ont bien un demy mille, les Chambres dans lesquelles on se baignoit étoient si grandes que les Chartreux en ont fait une magnifique Eglise. Il y a plusieurs belles Places à Rome, les principales sont la Place Navone, celle du Vatican, de Flore, des Juifs, & celle du poisson & des herbes. Il n'y a rien aussi qui donne tant de plaisir aux Etrangers à Rome, que les grandes Fontaines qui se trouvent à presque tous les coins des ruës. Cét ancien Aqueduc, lequel vient d'un assemblage de sources qui est à trente-cinq mille de Rome dont les eaux passant tout le

long du chemin sur cét Aqueduc, tombent dans un Canal vouté & y forment un Cours qu'on diroit plutôt être une riviere qu'une fontaine qui se va rendre à cinq principales Fontaines, dont quelques-unes jettent de l'eau plus d'un pied en quarré, il y a aussi l'Aqueduc de Sixte cinquième, la Fontaine d'Aqua Travi qui jette une grande quantité d'eau; l'admirable Fontaine de la Place Navone qui a un air de grandeur qui surprend, la Fontaine de la Place d'Espagne, celle de devant S. Pierre & le Palais Farnaise, & quantité d'autres fournissent de l'eau si abondamment à Rome qu'il n'y a presque point de particulier qui n'ait une Fontaine courante dans sa Maison. Il y avoit autrefois huit Ponts dans Rome, mais presentement il n'y en a plus que cinq, les trois autres étans rompus, il y en a un sixié-

me , mais il est hors de Rome. La plûpart des ruës de cette Ville sont tres-belles & fort larges , & tirées en droite ligne , mais d'une telle longueur qu'à peine en peut-on voir le bout. Son Circuit étoit autrefois de cinquante mille , mais aujourd'huy elle n'en a pas plus que quinze , l'on voit autour de ses murailles trois cents soixante Tours. Ses grands Monts étoient le Capitolin , le Palatin , l'Aventin , Celio , Esquilino , Viminale & le Quirinal. Les moindres étoient le Janicule , Pincio , Vatican , Citorio & le Giordano. Il y a dix-huit Portes à Rome , la Porte Delpopulo , autrefois Flammine , ce fut par celle-là que j'y entré , mais en verité on y entre d'une maniere bien surprenante , car on y arrive en passant durant plusieurs milles sur les restes de la voye Flaminie qui suffissent pour

donner une juste idée de la grandeur Romaine qui avoit sçû donner à toute l'Italie des grands chemins de cette importance ; & l'on n'y est pas plutôt entré par cette Porte d'Elpopulo que l'on voit un tres-bel Obelisque , une grande Fontaine , deux jolies petites Eglises qui se ressemblent parfaitement & qui sont proche l'une de l'autre, & à chaque main une longue suite de ruës : La Porte de Ste Methodie autrefois Gabiosa : La Pinciane autrefois Collasine : La Latine autrefois Ferentine : L'agonie autrefois Quirinale : La Porte S. Sebastien autrefois Capene : La Porte de Ste Agnés ou Pie autrefois Viminale : La Porte de S. Paul ou d'Ostie autrefois Frigemine : La Ripa autrefois Portuense : Celle de S. Laurens autrefois Esquilino : La Porte de S. Pancrace anciennement Aurelie ou Septime :

Septime : La Porte Major autrefois Nevie : La Septimiane dite Fontinale : La Porte S. Jean autrefois Celimontana : Les quatre autres sont Porta Fabricia , Pertusa , Angelica , la porta del Castello. La Porte du S. Esprit dite autrefois Triomphale alloit du Vatican au Capitole , & le nom luy fut donné à cause que les Triumphateurs y passoient. Les anciens comptoient jusques à trente Portes , qui donnoient commencement à autant de grands chemins pavez avec un travail incroyable sans épargner ce qui pouvoit contribuer à la durée & à la commodité des Voyageurs. Aussi la grandeur des pierres , l'égalité des lieux les plus raboteux , les Valons comblez , & les Colonnes de Marbre posées de mille en mille , sont de puissants témoignages d'une merveilleuse magnifi-

cence. Voicy le dénombrement de ces anciens grands chemins; les voyes Appie , Campaniene, Valerie , Cassie , Tiburtine , Latine , Proenestine , Laurentine , Ortiense , Collatine , Labicane , Cimine , Flaminienne , Ardeatine , Gallicane , Tiberine , Setine , Porzuense , Corneliè , Laticulense , Nomentane , Quinetie , Pretorienne , Claudie , Salarie , Emile , la Triumphale , & l'Aurelie. On trouve le long de ces grands chemins divers Aqueducs qui servoient à conduire les eaux dans les bains de la Ville dits Thermes, où les particuliers alloient se laver, & se parfumer. On y voit aussi les restes de divers Tombeaux qu'on y avoit élevez , parce qu'il leur étoit défendu d'enterrer leurs morts dans la Ville. Je ne prétens pas parler de toutes ces voyes , ne les ayant pas toutes vûës , j'ay déjà

dit quelque chose de la Flamine, & il suffira que je fasse le même de la voye Appie, que je considéré fort attentivement en revenant de Naples pour donner une juste idée de toutes les autres. Cette voye est de trente mille de long & de douze pieds de large. Les pierres dont elle est pavée sont grandes d'un pied & demy en carré, & la plûpart bleuës. On peut juger de leur force par leur durée qui est de dix-huit cents ans, & néanmoins elles sont encore assez belles en quelques endroits, & même on marche quelques milles ou elles sont aussi entieres qu'elles l'étoient d'abord: on voit bien que l'on ne pave plus comme on pavoit en ce temps-là, comme cela paroît de quelques brèches qui y ont été réparées. Une chose paroît étrange aux Voyageurs en ce chemin, c'est que les pierres y

sont à l'uny du terrain , car il semble que la pesanteur des pierres devroit avoir pressé la terre sur laquelle elles sont , & l'avoir fait baisser , & par consequent que la terre des deux côtez devroit être plus haute que le chemin , & cela d'autant plus que la terre , sur tout dans les lieux enfoncez , augmente continuellement par la poussiere que les vents & les torrens amènent des Montagnes. Cependant cela ne se rencontre point icy, puisqu'il est à l'uny du terrain. Cela fait juger qu'au commencement que ce chemin fut fait , on luy donna quelque hauteur , laquelle avec le temps a cessé , en sorte qu'il est aujourd'huy à l'uny de la terre. Ce chemin ne fut fait principalement que pour les gens de pied , aussi y chemine-t'on fort agréablement. En sortant de Rome pour aller à Naples , je fis ce

que font ordinairement les Voya-
geurs qui ont un peu de curiosité,
& en effet il n'y en a gueres qui
après avoir vû cette Capitale du
monde n'aillent voir Sivoli ou
Frascali, & quelques fois même
l'un & l'autre, ce sont deux Vil-
les Episcopales, la premiere est à
seize mille de Rome, & la secon-
de en est éloignée de douze, je me
contenté de voir Frascati.

Ce n'est pas la beauté de cette
Ville qui rend son nom si celebre,
mais le Palais Aldobrandin, les
beaux Jardins & ses belles Fon-
taines, & mille autres choses qui
rendent ce lieu un des plus agréa-
bles du monde. L'on monte au Pa-
lais par un chemin large, bordé
des deux côtez d'une haye vive, si
haute qu'un homme à cheval ne
peut voir par dessus, au bout de
cette allée on y voit une belle Fon-
taine qui reçoit l'eau d'enhaut, sans

Frasca-
ti.

que l'on puisse s'apercevoir par quel endroit elle se perd , ensuite l'on va à une platte forme faite en demy cercle , & bordée de tres-beaux Vases , ces Vases sont remplis de diverses plantes fort agréables. De cette platte forme l'on entre en la Cour du Palais où l'on voit plusieurs Statuës de Marbre qui jettent l'eau de tous côtéz. A main droite du Palais on s'avance un peu pour voir la Sale des neuf Muses qui sont avec Apollon sur le Mont Parnasse qui jouënt de leurs Instrumens , & puis le Cheval Pegase qui frapant le roc avec le pied , en fait sortir l'eau. Toutes les Fontaines de ce Palais sont d'une magnificence qui surpasse tout ce que l'on peut voir dans toute l'Europe ; l'on y voit le vent battre l'eau , ce qui excite des tempêtes & forme des tonnerres qui surprennent. L'on y voit des Orgues dont l'eau fait

hauffer & baiffer les soufflets , l'harmonie en est charmante , de même que le ramage d'une infinité d'Oiseaux qui font un admirable Concert. Tout cecy semble peu de chose , quand on considere & que l'on fait réflexion sur les moyens que l'on a pris de percer une Montagne pour faire venir l'eau de cinq mille , & la faire précipiter en bas comme un torrent par plus de cent marches , tout le long de cette Montagne qui est toujours verte & ombragée de diverses plantes , le lieu ou cette eau tombe est fait comme un Theatre magnifique qui est entre le Palais & la Montagne. Mais ce qui rend encore ce lieu un des plus agréables d'Italie , c'est que quoy que cette Montagne soit fort haute , on y monte néanmoins même jusques au plus haut , non seulement à pied , mais même à cheval & en Carosse sans

aucune peine , les chemins en sont fort larges , & il y a de petits sentiers pour les personnes qui ne veulent rien laisser échaper à leur curiosité. Une des choses qui divertissent davantage , c'est qu'au bas de la Montagne l'on voit deux grandes Colonnes à la Mosaïque par lesquelles l'eau monte secrètement jusques au plus haut , & ensuite descend par certains Canaux qui serpentent tout autour jusques en bas , on voit après plusieurs sortes d'animaux , dont l'un recevant l'eau par la bouche ou par le derriere en fait part à son compagnon qui la recevant la donne à un autre sans en perdre une seule goutte. Il y a mille autres curiositez dont je ne parle point , mais j'avertis les personnes qui pourroient aller en ce lieu de faire quelque gratification au Maître de ces jardins , autrement elles

seront en danger d'être un peu ar-
ro.ées , mais si finement que les
plus clairvoyans ne peuvent s'en
apercevoir. Pour le Palais il est
petit , mais il est magnifique dans
ses appartemens , & richement
meublé. Quoy que ce lieu soit si
charmant , il me fallut pourtant
le quitter , mais en verité avec
quelque sorte de chagrin , pour
prendre la route du Mont - Cassin
où j'avois dessein d'aller aupara-
vant que de voir Naples , afin de
rendre mes hommages à S. Be-
noist dans la plus celebre Maison
de son Ordre , pour cét effet je pris
le chemin d'Anagnie comme étant
le plus commode & le plus aisé
pour les Voyageurs.

Elle est scituée dans la Campa-
gne de Rome , elle a été autrefois
une Ville riche & puissante , mais
aujourd'huy , si on en excepte l'a-
vantage qu'elle a d'être Episcopa-

Anagnie.

le , l'on peut dire que ce n'est plus qu'une miserable biquoque , puisqu'elle est presque ruinée & tres-peu habitée. Lorsqu'elle étoit encore dans son premier éclat , elle donna quatre Papes à l'Eglise , Innocent troisiéme , Gregoire neuviéme , Alexandre quatriéme & Boniface huitiéme. Si je fus surpris de voir cette Ville si miserable , je ne le fus pas moins , de voir Aquino dans le même état.

Aquino.

Elle ne peut donc plus se glorifier que de deux choses , la premiere d'être tres-ancienne , & la seconde d'avoir donné la naissance à S. Thomas d'Aquin ; elle est du Royaume de Naples & a Titre d'Evêché suffragant de Capouë , neanmoins son Evêque prétend être de la Province de Rome , à cause que les Anciens ont mis cette Ville dans le *Latium*. Si je n'ay rien dit des Eglises d'Anagni , à

plus forte raison de celles d'Aquino , puisque même son Eglise Cathedrale est dans un pitoyable état, la pluye y tombe de tous côtez, les Autels sont renversez , & les Tombeaux découverts. L'on peut juger par la misere & la pauvreté de ces deux Villes de celle de la Campagne , en effet le chemin que l'on fait paroît si triste que je vis bien qu'il n'y avoit point de pays dans toute l'Italie plus dépeuplé & plus miserable que celui-là , aussi je n'y fis de séjour qu'autant qu'il fut necessaire, & comme je n'avois plus gueres de chemin à faire jusques au Mont - Cassin que je desirois voir depuis long-temps pour y satisfaire & ma dévotion & ma curiosité , c'est pourquoy je supporté plus volontiers un pays qui ne peut nullement contenter un Voyageur. Enfin j'arrivé heureusement à la Ville de S. Germain

qui est scituée au pied du Mont-Cassin , le lendemain de mon arrivée j'en sortis , je fus trois heures à monter à cause de la difficulté du chemin , quand on est proche de cette celebre Abbaye, l'on monte par deffous une voute un peu obscure qui a quarante degrez à la premiere Cour que l'on nomme le Paradis , qui est pavée de pierres quarées & ornée de Galeries ; il y a presque autant de degrez qui conduisent au Portail de l'Eglise , qui est ornée de Colomnes & de Statuës , ensuite on entre dans l'Eglise. Dans le lieu où il y a quatre Galeries sont les Statuës des Souverains Pontifes & des Evêques que l'on a tirées du Mont-Cassin , d'un côté l'on voit les bien-faiçteurs Ecclesiastiques, & de l'autre les bien-faiçteurs Se-culiers , l'on voit aussi à la Porte de l'Eglise les Statuës du Pere &

de la Mere de S. Benoist avec une Colonne de Marbre sur laquelle étoit autrefois l'Idole d'Apollon que le même S. Benoist fit mettre en pieces. L'Eglise est ample & grande, & même auguste & magnifique, les deux batans de la grande Porte sont de cuivre, sur lesquels l'Abbé Didier, qui fut après Victor troisième fit graver en lettres d'Argent toutes les possessions du Monastere. Il y a des deux côtez de la Nef cinq belles Chapelles en forme de demy Sphere, dont l'une est dediée au Bien-heureux Abbé Berthe, deux autres à Victor troisième & à Apollinaire qui fut Abbé. Des deux côtez du grand Autel il y a deux magnifiques Tombeaux, Le Chœur avec le grand Autel est plus élevé que la Nef, & la voute qui est parfaitement bien peinte, surpasse aussi celle de la Nef; sous cette voute

on voit un petit Caveau où est un Autel dédié à S. Benoist , à S. Maur & à S. Placide , j'eus le bon-heur d'y celebrer la Ste Messe. On y voit aussi une Chaire percée de Porphire , elle est toute entiere semblable aux deux qui sont dans l'Eglise de S. Jean de Latran , mais un peu plus haute , un Religieux de cette Auguste Maison me dit que la Tradition étoit que les Papes avoient coûtume immédiatement après la Consécration à Rome d'aller au Mont-Cassin pour y recommencer toutes les Ceremonies de leur Consécration , il n'en étoit pas néanmoins tout à fait persuadé , puisqu'il me dit ensuite que quelques - uns de leurs Peres croyoient que ce siege servoit pour les bains , que l'on nommoit autrefois une baignoire , & enfin que d'autres vouloient qu'à l'exemple des Papes l'on faisoit alloir dans

ce Siege les nouveaux Abbez du Mont-Cassin. Il n'y a sur le haut de cette Montagne qu'autant d'espace qu'il est necessaire pour contenir les lieux Réguliers, & quoy que ce lieu soit reserré & étroit, & où même l'on ne scauroit faire approcher de Chariots, neanmoins comme je le viens de dire l'Eglise est magnifique, de même que les lieux Réguliers qui sont du côté droit de la même Eglise, sçavoir le Cloître, les Dortoirs, la Maison Abbatiale, la Bibliothèque, l'Hôtellerie, & d'autres appartemens; au bout desquels il y a une Tour dans laquelle on croit que S. Benoist a demeuré, où il y a une tres-belle Chapelle parée de differens Ornaments, & enrichie de fort beaux Tableaux. Du côté gauche de l'Eglise du Mont-Cassin on voit un bel appartement pour recevoir les Etrangers & les Pelerins qui y

vont en grand nombre, de ce même côté il y a une ancienne Chapelle de S. Martin où l'on enterre les Etrangers. Pour les Religieux on les enterre dans la Chapelle de Ste Anne. L'air est assez purifié sur cette Montagne, & souvent fort serein pendant que l'on voit une grande partie du jour des brouillars tres épais au bas de la Montagne semblables à la Mer. La vûë dans la Vallée est tres-agréable, la pente de cette Montagne étant terminée d'un côté d'une belle Campagne, & arrosée d'un petit Fleuve nommé Liris. On y entend presque tous les jours le Tonnerre, & souvent il y arrive des tremblemens de terre; pour l'eau il n'y en a point d'autre que celle qui tombe du Ciel. Les Religieux de cette Maison sont en grande estime, & je puis dire que je n'ay point vû célébrer les divins Offi-

ces dans toute l'Italie si Religieusement n'y avec tant de modestie que l'on fait icy , ils disent Matines non pas de jour , comme l'on fait presque par tout ailleurs , mais la nuit ou de grand matin. Je passé deux jours dans cette Sainte Maison où je reçûs toute sorte d'honnêteté , j'avois été recommandé au Reverend Pere Prieur par une personne de merite , & pour laquelle il a beaucoup d'estime , aussi en usa-t'il de la maniere du monde la plus genereuse , après l'avoir remercié de toutes ses bontez & luy avoir dit le dernier adieu. Je repris le chemin de S. Germain pour poursuivre mon chemin vers Naples ; je passé par Carinola.

Cette Ville a Titre de Comté ^{Carino-} avec Evêché , l'Evêque est suffragant de Capouë , elle est scituée ^{la.} sur une petite riviere à trois ou quatre mille de la Mer , elle est

peu considerable de même que.

Calui.

Calui est dans la terre de Labour comme la précédente avec Evêché suffragant de Capouë, mais c'est tout ce que l'on en peut dire, depuis Rome jusques icy on ne voit que misere & pauvreté, mais tout change bien proche de Capouë il ne faut pas que cela surprenne, puisque l'on approche de Naples.

Capouë.

Capouë est bâtie sur le Vulture à deux milles des ruines de de l'ancienne Capouë, qui fut comparée à Rome & à Carthage, & qui merita d'être apellée la Ville des delices. On y voit encore les ruines des Portes, des Théatres, Aqueducs & Portiques, cette Ville qui a Titre d'Archevêché est bien differente de ce qu'elle a été autrefois, elle a neanmoins un fort Château qui la deffend. L'Eglise Cathedrale est fort belle dediée à

S. Estienne , on voit douze Colomnes de Marbre à l'entrée de l'Eglise , & au bas de la même Eglise sur la Porte les Figures de tous les anciens Evêques de cette Ville. Entre l'ancienne Capouë & celle-cy , on remarque avec admiration les restes d'un Amphitéatre qui contenoit quarante mille personnes , le Portique étoit soutenu de cent quatre-vingt Colomnes , on voit encore de beaux restes de ce superbe Edifice. De Capouë à Naples on est enlevé par toutes les beautez que l'on voit à la Campagne , c'est un Printemps continuel , on ne sçait en ce Pays icy ce que c'est que l'Hyver ny les grandes chaleurs , à moitié chemin de Capouë à Naples on rencontre Averfa.

Cette Ville est nouvelle , puis-^{Averfa.} qu'elle n'a été bâtie que dans l'onzième Siècle par Robert Guichart

Duc de la Poïille. Son Eglise Cathedrale est magnifique , on y voit une Chapelle de Nôtre - Dame de Lorette qui passe pour une des plus belles d'Italie ; son Château est tres - fort & les appartemens en sont superbes. La Campagne où cette Ville est bâtie est tres-fertile , on y voit toujurs les Arbres couverts de Fleurs ou de Fruits , le Vin y est si excélent qu'on luy a donné le nom de *Lacryma Christi* , il semble neanmoins que cette application convient fort peu aux larmes de Jesus-Christ , quoy que ç'en soit j'arrivé à Naples qui est assurément une des belles Villes du Monde , & le Territoire un Paradis Terrestre.

Naples.

Naples est une des Villes la plus belle de l'Europe & la mieux sci-tuée , car elle est comme ceinte d'un côté du Pausalipe , & d'agréables Colines , & de l'autre de

la Mer , ses Murailles sont fort belles , & fortifiées , de Bastions , Tours & Fossez de quatre-vingt pieds de profondeur , elle a trois Châteaux , le premier se nomme le Château S. Elme , le second Château Neuf , & le troisième Château de l'Oeuf , celui-cy est dans la Mer sur un Rocher de forme Ovale , il a été bâti par Guillaume Troisième Normand. Le Château Neuf a été fait par Charles Premier frere de S. Louis, & augmenté par Ferdinand d'Aragon. Il contient le Palais du Vice-roy , avec un vaste Magazin , où il y a beaucoup de machines de Guerre. Pour le Château S. Elme, c'est un Cavalier au dessus de la Ville sur un haut rocher , d'où il commande à tous les environs. Ce Château fut bâti par l'Empereur Charles Cinquième. Il y a encore le Torrion des Carmes, la

Tour S. Vincent & le Château Capüan , celui-cy est destiné pour la Justice & le Conseil. Le Moles est admirable , il s'avance un quart de mille dans la Mer avec le Phare au bout , où il y a une Fontaine d'eau douce. Cette Ville n'a guere que la moitié de Paris , mais afsûrément qu'elle la surpasse en beauté ; ses Ruës sont larges & spatieuses , son Pavé est grand & beau , ayant presque par tout un pied en quarré , & elle est toute pleine de Palais & de grands Edifices ; celui du Viceroy n'a rien d'extraordinaire , sinon que le Perron en est grand , & qu'il est assez bien orné par le dedans de Peintures & de Statuës : & entr'autres de quelques Statuës des Divinittez qu'on servoit autrefois en Egypte , lesquelles sont de grand prix. Les autres Palais plus considerables sont ceux de Gravine , de

Caraffe , des Ursins de Sulmone ,
 Toledè , Castignan , Bernardo ,
 Bucci , & Carduin , dans la plû-
 part desquels on voit un prodigieux
 nombre de Statuës de Marbre &
 de Bronze. Il n'y a pas dans cette
 Ville un grand nombre d'antiqui-
 tés ; on y voit seulement un ancien
 Portique Romain devant l'Eglise de
 S. Paul , lequel est tres-beau. La
 plûpart des Maisons sont couver-
 tes de plate forme où l'on se pro-
 mene le soir ; Naples a aussi de
 belles Places où la Noblesse s'assem-
 ble selon ses rangs. Elles sont tou-
 tes entourées de Balustres de fer
 & toutes peintes au dedans , c'est
 où la Noblesse se promene. Il y a
 dans cette Ville trente - six Paroif-
 ses , & un nombre incroyable de
 Maisons Religieuses, l'on en compte
 vingt-quatre de l'Ordre de S. Do-
 minique , tant de l'un que de l'autre
 sexe , vingt - deux de celui de S.

François , sept de Jesuites , outre les Convens des Moines de la Montagne des Oliviers , des Theatins , & des Benedictins , mais sur tout des Chartreux qui ont leur Monastere sur le coupeau d'une Montagne qui s'éleve au dessus de la Ville dans une scituation agreable. L'apartement du Prieur ressemble au Palais d'un Prince , mais sans m'arreter à faire le dénombrement des autres Maisons Religieuses qui meriteroient d'être toutes vûës si elles étoient autre part , je diray seulement quelques particularitez des Eglises de quelques-unes dont je viens de parler , celle de S. Jean de Carbonara est parfaitement belle , on y voit le magnifique Tombeau de Marbre blanc du Roy Robert & de Jeanne Première sa Sœur. Celle de S. Dominique ne luy cede en rien pour sa beauté , on y conserve le Crucifix qui
parla,

parla à ce qu'on dit à S. Thomas d'Aquin , on y conserve les Corps de Philippe Empereur de Constantinople , des Roys Alfonse Premier , Ferdinand Premier & Second , & de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire. La plus ancienne Eglise est celle de S. Paul , c'étoit autrefois le Temple de Castor & Pollux , mais les Peres Jesuites à qui elle appartient l'ont renduë si superbe que l'on peut dire qu'elle surpasse en beauté toutes les autres. L'Eglise de Ste Claire est admirable pour la quantité de Tombeaux de plusieurs Roys, Reynes , & enfans de Roys de la Maison de Duras , & de celle du Roy Charles Premier Frere de S. Louis Roy de France , le Convent qui est proche cette Eglise est superbement bâti dans lequel il y a pour l'ordinaire quatre cents Religieuses & autant de servantes. La

Metropole est dediée à S. Janvier, un des quatorze Patrons de la Ville. Il y a une Chapelle bâtie à la Moderne qui est tres-belle, tant par les Statuës de Bronze que par les Peintures. On conserve dans cette Chapelle du sang de S. Janvier dans un Vase de Verre ou il est congelé, & quand on l'ap proche de la tête du même Saint, il devient liquide & se forme en petites boules, j'ay vû ce Miracle de mes propres yeux. Il y a dans Naples douze Hôpitaux fort bien réntez, mais les biens de celuy de l'Annonciate sont prodigieux, puisqu'on m'asûra qu'il a de revenu quatre cents mille Ecus, c'est le plus grand Hôpital qui soit au Monde. J'y remarqué dans les Galeries une commodité fort grande pour les Malades, c'est que chaque lit est placé comme dans une Alcove, laquelle est fermée de

Murailles des deux côtez , de sorte que cela fait comme une petite Chambre où le lit étant placé , il reste encore quelque espace aux deux côtez , le lit n'occupant pas la moitié de la Place. Le nombre des petits Enfans qu'on y entretient est si grand qu'à peine est-il croyable, car on parle de plusieurs milles. L'Eglise de cét Hôpital est toute revêtuë d'un Marbre admirable , tant pour la varieté que pour la beauté des couleurs. On tient qu'il y a dans les Eglises de Naples de l'Argenterie pour huit millions d'Ecus. Enfin si cette Ville, n'est comme on le dit , que la troisieme d'Italie pour la grandeur , c'est peut-être la premiere pour la force & la beauté. Aussi les Italiens luy donnent le nom de Gentille , & elle se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres Villes d'Italie en beauté, en Peuple , & en

belle scituation qui y attire toute la Noblesse du Royaume. Elle a d'un côté la Campagne heureuse , les agréables Colines , les belles Places , les Palais & les Jardins , & de l'autre côté la vüe sur la plaine Mer , qui y forme un grand Port, fort assuré , & d'une situation charmante. Le Royaume de Naples est le plus grand Etat d'Italie , & ce qu'il y a de plus riche, il s'avance en forme de presqu'Isle , ayant la Mer Joniene au Levant , le Golfe de Venise au Septentrion , la Mer Tirrhene au Midy , & les Etats de l'Eglise au Couchant. On le divise ordinairement en douze Provinces , & toutes ces Provinces sont si Peuplées , qu'on compte plus de deux mille sept cents Villes , Bourgs ou Paroisses. On y marque aussi ordinairement vingt-trois Archevêchez , cent vingt-cinq Evêchez , cinquante Principautez , quatre-vingt

Duchez, cent Marquisats, soixante-cinq Contez & mille Baronies.

De l'autre côté de Naples au Couchant on passe par la Cave qui perce le Pausalippe, lequel est de quatre cents pas de long : il a vingt pieds de large, & pour sa hauteur elle est inégale, car d'abord il a quarante pieds, mais après il n'en a que vingt. Un peu au de-là du Pausalippe en approchant du Lac Ananio le long du chemin de Pouzo à Naples on s'aperçoit qu'il y a un grand boüillonnement dans la terre, car en ce lieu on voit un Bain causé par certaine vapeur qui sort de terre si chaude, qu'aussi-tôt qu'on est entré au Bain on se trouve tout en fueur, ce qui est propre pour la guérison de plusieurs maladies. Environ vingt pas de-là il y a une autre petite Grotte dont il sort une

vapeur si mortelle qu'on n'y peut conserver la vie qu'un moment, elle est appelée la Grotte du Chien, parce qu'ordinairement on en fait l'expérience sur cet Animal, qui n'y est pas plutôt qu'il y tombe en convulsion, & y meurt un moment après. De-là on va voir les misérables restes de Pouzol & de toute cette Baye qui n'étoit autrefois qu'une suite de Bourgs où se retiroient les Citoyens Romains pendant les chaleurs de l'Esté.

Pouzol.

Pouzol n'a plus rien ny de son ancienne grandeur ny de sa beauté, elle est sur un Roc le long de la Mer, elle est forte, on y entre par dessus un Pont qui est le seul endroit par lequel on y puisse entrer. On voit au milieu de la Ville un Temp'le ancien, d'Ouyrage Corinthien qui avoit été dédié à Auguste, & qui l'est maintenant à S. Procule, cette Ville est re-

nommée par ses Bains & par le Pont de 3900. pas projeté par les Empereurs Romains , jusques à Bayes. On y voit encore douze Piliers de ce Pont, d'où Caligula continua l'Ouvrage avec deux rangs de Navire soutenus par des Ancres & couverts d'Aix , sur lesquels il passa à Cheval & en Chariot. Je me souvins à ce sujet d'avoir lû autrefois dans Suetone trois raisons qu'il donne pour lesquelles cét Empereur fit travailler à cét Ouvrage. La premiere pour imiter Xerxes , La seconde pour epouventer les Allemands & les Anglois par la puissance , & la troisiéme pour accomplir la Prophetie d'un Mathematicien qui du temps de Tibere disoit que Caligula seroit Empereur , quand il passeroit à Cheval dessus ce Golphe. Un Batelier me dit que la Mer avoit en cét endroit où les Piliers ont été les

plus avancez cinquante coudées, quoy qu'il en soit, ne peut-on pas dire que c'est une chose qui ne se peut comprendre comment il a été possible de bâtir ainsi sous une eau si profonde, & dans un lieu d'où il semble qu'il soit impossible de détourner la Mer. Le Tombeau d'Agrippine qui est dans ce lieu n'est pas considerable, il n'en reste que les bas reliefs. On ne peut rien dire non plus de l'Amphiteatre, de la Maison de Ciceron, & de la Maison de Virgile, ce ne sont que de vieux bâtimens faits de brique à la mode des Romains dont il ne reste pas grande chose, excepté les voutes de la Maison de Virgile qui sont demeurées entieres. La Sulfatara est une chose qui surprend, c'est une Vallée d'où le feu sort toujours parcy par là, & d'où l'An mil cinq cents trente-huit il s'éleva une vapeur épaisse

comme fumée pleine de Soulfre laquelle enleva une grande quantité de terre qu'elle transporta à trois mille de-là, & dont elle forma sur les ruines d'une Ville qui en fut accablée, la Montagne appelle *Monte-Novo*, qui est d'une hauteur tres considerable, elle a environ quatre mille de tour. Avant que ce malheur arrivât on voyoit un Canal qui conduisoit de la Baye au Lac Laverne, il en reste même encore quelque chose à quelque distance du rivage. Ce Lac a dix-huit brasses de profondeur: Sur l'un de ses côtez est cette merveilleuse Cave, d'où l'on dit que la Sibille rendoit ses Oracles. Je fis en ce lieu une heureuse rencontre de deux Peres Cordeliers de Rome du Convent d'*Ara Celi*, dont l'un étoit François natif de Provence proche d'Antibe, & comme son Compagnon étoit son meilleur

amy , il luy avoit appris nôtre Langue , de sorte que nôtre joye fut entiere ; puisque nous pouvions nous entretenir librement , même devant les personnes que nous pouvions rencontrer , qui pour l'ordinaire ne sçavent que la Langue du Pays. Comme ils devoient s'en retourner de Naples à Rome par Mer , ils me presserent tant de ne les point quitter que je me vis contraint de me faire cette violence qui me fut d'autant plus douce que j'épargnois par ce moyen le peu d'Argent qui me restoit pour m'en retourner en France , mais s'ils m'obligeoient , je n'en faisois pas moins de mon côté à leur égard , particulièrement envers celuy qui étoit François , puisque son dessein étoit de me donner plusieurs Lettres pour son Pays , quoy qu'il en soit nous continuâmes de satisfaire nôtre curio-

fité dans un lieu où il reste tant d'antiquitez Romaines , & comme j'avois rencontré ces deux bons Peres proche de la Cave , d'où comme je viens de dire , la Sibille rendoit ses Oracles , nous y entrâmes ; elle a sept à huit cents pieds de long , vingt de large , & dix-huit pieds de haut. Au bout de cette Cave où si vous voulez de cette grande Gallerie est un petit passage de trois pieds de large , deux cents de long , & environ sept ou huit de haut qui mène à un petit appartement auquel nous arrivâmes toujours en descendant de la grande Cave , nous y vîmes trois petits Cabinets , en un desquels nous remarquâmes quelques restes d'anciennes Mofayques qui étoient couchées sur les Murailles & sur le plat Fonds. On voit en ce lieu une Fontaine & un Bain dans lequel on croit

que la Sibille se baignoit. De cette Cave il y en a une autre qui mène à Cume, elle a trois mille de long, mais le roc qui a manqué en quelques endroits en a bouché le passage. On voit en un autre lieu de cette Baye un Etang admirable, c'est comme un grand bassin d'eau fait en forme d'un grand Temple lequel est soutenu de quarante-huit Pilliers d'une prodigieuse grandeur taillez dans le Roc sur lesquels on a mis autrefois quatre couches de Plâtre qui est presentement aussi dur que la pierre, on croit que cet Ouvrage est de l'Empereur Neron. Proche de ce lieu, c'est-à-dire à un quart de mille, on voit un grand Ouvrage qui conduit dans un Roc, à l'entrée duquel est un beau Portique, dont les Pilliers sont de Brique, l'on n'y est pas plutôt entré, qu'on trouve une grande quan-

tité de Places fort Régulieres tail-
 lées dans ce Roc , nous y contâ-
 mes cent de ces Places d'où l'on
 dit que cette Cave a tiré le nom
 de *Centum Camera*. On croit que
 c'est encore un Ouvrage de Neron,
 qui y gardoit ses Prisonniers. Tout
 proche de celuy - cy on y en voit
 un autre , ce sont des Bains ad-
 mirables dont l'eau est échaufée
 par un feu souterrain qui envoie
 une vapeur dans le Roc , laquelle
 que là où la pierre est spongieuse ,
 & y forme une chaleur si douce,
 & en même temps si forte qu'on
 n'y est pas un moment qu'on n'y
 soit tout en sueur , pourvû nean-
 moins qu'on se tienne courbé sur
 les conduits qui sont creusés dans
 ce Roc. Proche de ces Bains il y
 a quelques Galleries creusées dans
 le Roc pour la commodité de ceux
 qui y viennent pour leur santé,
 lesquels y jettent leurs Matelats &

leurs Draps , ensuite dequoy ils ne manquent pas d'y faire de bonnes sueurs , nous y trouvâmes au moins quarante à cinquante personnes. Nous avions dessein d'aller jusques à Bayes qui a été autrefois la plus agréable Ville du Monde pleine de Palais superbes , mais l'on nous dit que les tremblemens de terre avoient tout englouty , & que quand la Mer étoit calme on y remarquoit encore le Pavé des Ruës , c'est pourquoy nous reprîmes le chemin de Naples pour nous y embarquer ; & comme le Capitaine du Vaisseau nous eut dit qu'il ne partiroit que de deux jours , nous prîmes résolution d'aller voir le Mont. Vesuve , mais auparavant je prié mon Cordelier Provençal & son Compagnon de vouloir bien me mener au celebre Monastere de S. Severin de Naples , cette Abbaye appartient

aux Réverends Peres Benedictins, tout y est Auguste, soit dans l'Eglise qui est magnifique, & dont les Peintures sont les plus belles d'Italie, soit dans les Bâtimens qui passeroient autre part qu'à Naples pour des Palais. Je ne fus pas néanmoins surpris de voir une Maison si accomplie, puisqu'en France de même qu'en Ailemagne & en Italie, & apparemment par toute l'Europe. Ces Reverends Peres sont en possession d'y avoir ce qui s'appelle de plus beau & de plus auguste. De Naples au Mont-Vesuve il y a huit mille, & trois mille de chemin extrêmement difficile pour y monter, & un autre mille jusques au haut de la Montagne, ce que nous fimes, non pas sans peine parce que le chemin qui est fort escarpé y est aussi fort glissant à cause des cendres qui sortent tres-souvent de cette Montagne par

Mont-
Vesuve.

les embrasemens. Lorsque l'on a passé ce mille de chemin l'on y trouve de tres-beaux Vignobles. Du haut de cette Montagne l'on voit un grand gouffre qui a trois mille de Circuit, & on croiroit que la Charuë y a fait des Sillons à cause des continuels tremblemens de terre. L'on nous dit qu'il y a quelques années on vit paroître au milieu de ce gouffre comme une espece de Monticule, qui s'étoit formée des cendres qui sortent de la Montagne, qui jettoit continuellement du feu & de gros tourbillons de fumée, cependant on y en voit rarement pendant le jour. On y entend des bruits épouvantables, ce qui arriva pendant que nous montions, & assurément que ce ne fut pas sans crainte que nous continuâmes de monter, car nous en vîmes sortir des pierres mêées avec de la cendre, & poussées

avec impetuosité. Estant enfin arrivés au haut il s'éleva un vent furieux qui pouffoit de gros tourbillons de fumée du côté d'Aquilon, ce qui nous donna lieu d'aller de l'autre côté, & nous vîmes de fort près la fumée qui en sortoit. Toute cette matiere est semblable au Soufre & au Bitume; on ne peut pas sans peril descendre dans le Lit ou Bassin du gouffre, mais dans le lieu où est la matiere Bitumineuse, l'on peut y descendre plus sûrement, & nous n'y fûmes point incommodés à cause qu'il n'y a pas beaucoup de fumée. Du côté de l'Orient le Mont-Vestuve regarde Naples, du côté du Midy il regarde la Mer, & des autres côtes la Campagne. Après être descendus on nous montra un lieu assez desert, & où autrefois il y avoit un beau Village proche de la Mer où Pline second, fût suffo-

qué de la fumée du Mont-Vesuve. Estant de retour à Naples nous n'eûmes de temps qu'autant qu'il en falloit pour faire nos provisions, les deux bons Peres Cordeliers se chargerent de tout, ils ne manquoient pas d'argent aussi ne nous firent-ils manquer de rien pour nôtre embarquement, ils n'oublierent pas même de se fournir d'une demy douzaines de Flacons de ce bon Vin dont j'ay parlé qui porte le nom de *Lacryma Christi*, je ne puis oublier à ce sujet une petite histoire assez plaisante d'un Allemand qui passant par la Ville d'Averse demanda à son Hôte, après avoir bien bû de ce Vin excellent, quel nom on luy donnoit, il luy dit qu'on le nommoit, *Lacryma Christi*, cét Allemand s'écria comme dans un Entoufiame, *ô bone Iesu utinam sic Lacrimatus esses in nostre Patria*, scavoir si cette Hi-

toire est véritable , où comme l'on dit ordinairement si c'est un compte de Cordelier , c'est ce que je ne sçay point , tout ce que je puis dire , c'est que je la tiens de mon bon Pere Provençal. Comme l'on a beaucoup d'estime en Italie pour les Prêtres & les Religieux , je ne fus pas surpris , lorsque nous nous embarquâmes de voir le Capitaine du Vaisseau faire beaucoup de civilités aux Religieux avec qui j'étois , je ne sçay pas néanmoins si les bonnes provisions qu'ils avoient faites , particulièrement du meilleur Vin qui fût dans Naples , & que l'on voyoit bien qu'il couvoit des yeux n'aida pas un peu à le rendre si honnête , je ne me trompé peut-être pas dans mes conjectures , puisqu'il en bût sa bonne part. Enfin nous quittâmes avec regret cette belle Ville que nous ne pouvions nous lasser de regar-

L'Isle
Ischia.

der jusqu'à ce que nous l'eussions perduë de vüe ; nous touchâmes l'Isle que l'on appelle Ischia ; elle est vis-à-vis de Ponzol , son tour est d'environ vingt mille , la Ville & la Forteresse sont du côté du Nord , cette Isle est tellement ceinte de Rochers qu'on n'y peut entrer que par cét endroit qui est un passage fort étroit , on la regarde comme une des Clefs du Royaume de Naples , mais elle est sujette aux tremblemens de terre , & à un certain feu qui en sort qui rend son séjour desagréable , quoy qu'il y croisse de fort bons Vins. Nous passâmes ensuite assez proche de l'Isle de Ponza.

L'Isle de
Ponza.

Le tour de cette Isle est de vingt-cinq mille , & éloignée de Terracine de trente mille , nous voulûmes sçavoir quelques particularitez de l'une & de l'autre , mais nous ne fumes pas satisfaits , per-

sonne du Vaisseau n'étant jamais
 entré dans cette Isle. Pour Terra
 cine l'on nous dit qu'elle étoit Terraci-
 ne.
 scituée en la Campagne de Rome
 avec Titre d'Evêché, mais presque
 deserte à cause de son mauvais air.
 Comme le vent nous étoit assez
 favorable nous ne fûmes que deux
 jours sur Mer, après lesquels nous
 entrâmes dans le Port d'Ostie.

Cette Ville est de l'Estat Eccle- Ostie.
 siastique avec Evêché. Elle fut bâ-
 tis par Ancus Marcius Roy des Ro-
 mains à l'embouchure du Tibre
 dans la Mer de Toscane, & de-
 puis elle fut détruite par les Sarra-
 zins. Il y a eu autrefois un fameux
 Port, c'est dans ce lieu où mourut
 Ste Monique Mere du Grand S. Au-
 gustin. Le Doyen des Cardinaux
 est toujours Evêque d'Ostie. Elle
 n'est éloignée de Rome que de
 vingt-deux mille. Nous mêmes
 deux jours à les faire au bout

Mon re-
tour à
Rome.

desquels nous rentrâmes dans cette Capitale du Monde , les deux Réverends Peres me menerent à leur Convent d'*Ara Celi* où ils me traiterent fort bien ; le jour suivant je prié le Religieux Provençal de travailler incessamment à ses Lettres , parce que le lendemain je partirois de Rome ce qu'il fit, cependant je ne perdis pas moy-même un moment de temps , j'allé voir mes amis & les remercier de toutes les faveurs qu'ils m'avoient faités pendant mon séjour à Rome , & comme j'en avois reçu de tres-particulieres de Monsieur Haguelon de Bredent Gentilhomme de Normandie qui demeure chez Monseigneur d'Aste , aussi fut-ce le premier auquel je rendis mes civilités , il me confia plusieurs Lettres pour ses amis que j'ay toutes données tres-fidèlement , j'en reçûs même une d'un

des Enfans de Monseigneur d'Asse pour un celebre Curé qui demeure dans le pays de Force , & qui a été autrefois Précepteur de ce jeune Seigneur. Après les derniers adieux que je fis à tous mes amis je retourné voir mon Religieux Provençal qui me chargea aussi de plusieurs Lettres , mais il voulut que je couchasse encore cette nuit là au Convent , le lendemain de grand matin il sortit avec moy , & m'accompagna luy & son Confrere jusques à un mille de Rome , où nous déjûnâmes parfaitement bien ; après les avoir remerciés de toutes leurs bontez nous nous embrassâmes pour la dernière fois, mais je fus surpris lorsque ce pauvre Religieux Provençal m'embrassa , de luy voir les larmes aux yeux & me dire ; ah ! mon cher Monsieur , plût à Dieu être dans la même peine que vous , & de

pouvoir retourner en France. Mais il ne pût achever , ses sanglots & ses larmes ne luy permettoient pas ; ce fut là un triste Adieu , car il ne me dit rien davantage , il est vray que nous étans quittez , il ne pût s'empêcher de se retourner plusieurs fois & moy de même , & nous témoigner toujous des honnêtetez , jusques à ce que nous nous fussions perdus de veüë ; cét accident me fit faire bien des réflexions , mais sans pouvoir m'arrêter sur aucune avec certitude ; comme je croyois trouver quelque embarquement à Livourne où à Genes je pris le chemin de Viterbe comme le plus aisé & le plus court.

Viterbe.

Cette Ville est d'une grande étendue scituée en une belle plaine , adossée d'une Montagne & arrosée par les eaux de diverses Fontaines , elle est Capitale de la Province,

vince , ditte le Patrimoine de S. Pierre avec Evêché dépendant immédiatement du S. Siege. Son Eglise Cathedrale est parfaitement belle , l'on y voit les Tombeaux de quatre Papes Jean vingt-&-un , Alexandre quatre , Adrien cinq , & Clement quatre. On voit dans l'Eglise de Ste. Rose le Corps entier de cette Ste. , & ailleurs plusieurs Palais magnifiques ; & tout ce qui peut contribuer à l'embellissement & à la commodité d'une Ville.

Orviette est entre Perouse & Vi- Orviette
terbe scituée sur une haute Montagne près de la riviere ditte Paglia , cette Ville est aujourd'huy comprise dans l'Estat Ecclesiastique , quoy que autrefois elle fut de Toscane , elle a de tous côtez des précipices fort hauts , & des Rochers qui luy servent de Murailles , ce qui la rend presque imprenable.

Sienna.

Sienna est une Ville de Tosca-
 ne avec Titre d'Archevêché, elle
 est scituée entre les Montagnes
 qui la rendent d'affiete tres-forte,
 & sur une plate forme où l'on la
 confidere comme une des plus
 grandes Villes d'Italie. Sa Cita-
 delle, ses Palais, & ses belles
 Eglises la rendent tres-considera-
 ble. L'Eglise Cathedrale est toute
 bâtie de Marbre blanc & noir. Son
 Pavé à la Mosayque est orné de
 riches Figures, qui representent
 diverses Histoires de l'Ancien Te-
 stament; la voute est d'Azur avec
 des Estoilles d'Or, & autour de
 deux rangs de Colomnes, il y a
 un Coridor, sous lequel on voit
 en Marbre blanc, le buste des Pa-
 pes & de quelques Empereurs,
 on y voit douze Anges de Bronze.
 Le grand Hôpital, les Maisons des
 Dominicains & des Cordeliers,
 les Palais, les ruës pavées de bri-

que , tout est magnifique à Sienne. On y admire diverses belles Fontaines , dont la principale est celle de Branda , à la grande Place : on estime par toute l'Italie cette Ville , remarquable pour deux choses : La premiere que les Maisons sont toutes de même Architecture , soutenues d'Arcades qui la rendent de forme ronde ; l'autre qu'elle est faite en façon de Coquille profonde dans le milieu , de sorte qu'en se promenant sous ses Arcades , on remarque facilement ceux qui y passent. Mais ce qui est encore plus curieux ; c'est que l'on peut la remplir de l'eau de la Fontaine , & y faire un combat Naval à l'imitation des Anciens Romains. Il y a une Université fort celebre qui y attire bien du monde. C'est dans cette Ville où l'on parle avec plus de politesse la Langue Italienne.

Elle a produit de grands Hommes, S. Bernardin de l'Ordre de S. François, le Bien-heureux Ambroise, & Ste Catherine de l'Ordre de S. Dominique dont le Chef est gardé dans l'Eglise de ce Saint, le Bien-heureux Jean Colombin Fondateur de l'Ordre des Jesuates, elle se vante encore d'avoir donné à l'Eglise les Papes Alexandre troisiéme, Pie second, Pie troisiéme, & Alexandre sept, & plusieurs autres où Cardinaux où Docteurs. Voicy une autre Ville, mais peu considerable, c'est

Volterre

Volterre en Toscane avec Titre d'Evêché suffragant de Florence bâtie sur une Montagne; devant chaque Porte de la Ville on y voit une belle Fontaine avec plusieurs anciennes Statuës de Marbre, mais la plûpart brisées. Le chemin qui conduit de Volterre à Livourne est tres-incommode, particulierement

à l'approche de cette Ville, ce sont de grands Marais où l'on est souvent en danger de se perdre, mais comme j'y passé dans un temps fort sec, & que les eaux étoient basses, aussi y trouvay-je heureusement le chemin assez facile.

Livourne n'étoit autrefois qu'un simple Village, mais elle est devenue depuis sous les Ducs François & Ferdinand une celebre Ville, principalement pour le Negoce. Sa scituation est avantageuse, & ses Remparts sont fortifiez de cinq Bastions: outre cela, il y a deux Forts dont l'un commande le Port; l'autre la Ville. A deux ou trois milles de là, on allume un Fanal la nuit pour régler la route des Vaisseaux, qui sans cela courroient grand risque de se briser contre les Rochers qui sont en grand nombre dans le Port. Cette Ville a beaucoup d'éclat, particulièrement

Livour-
ne.

de loin , la face des Maisons étant peinte de diverses couleurs : la Bourse est toujours pleine de Marchands de toutes Nations qui abordent à Livourne , où se fait le plus beau Negoce d'Italie. Les ruës en sont fort larges & tirées à la ligne. La grande Eglise qui est la seule Paroisse de la Ville est passablement belle , son plancher est enrichy de plusieurs peintures d'un Maître excélent, & de quantité d'Or & d'Azur. Il y a deux Convents , l'un d'Augustins & l'autre de Cordeliers , les Marchands François qui occupent la plûpart des Maisons de la principale Ruë ont dans ce dernier un Confesseur de la même Nation. Sur la pointe du Port on voit quatre Statuës de Bronze , qu'on a dressées en cét endroit en memoire de la hardiesse d'un Pere & de trois de ses Fils. C'étoient quatre Maures de Bar-

barie qui vinrent enlever une Galere dans le Port de Livourne , à la face de toutes les autres qui y sont toujours en grand nombre. On eut de la peine à les atteindre, mais enfin on en vint à bout : & leurs Statuës ont les mains liées derriere le dos qui est la posture où ils étoient quand on les punit. Ne trouvant plus rien à Livourne qui satisfit ma curiosité , j'allé voir le Consul de la Nation Françoise , afin qu'il me procurât une Place dans quelque Vaisseau pour passer où à Genes où enfin jusques à Marseille , il me reçût fort honnêtement & me dit qu'il y avoit dans le Port une barque Genoise, mais qu'il ne croyoit pas qu'elle partît plutôt que de trois semaines , neanmoins pour en être plus sûr il voulut bien me donner Mr son Fils qui luy servoit de Secretaire pour venir avec moy jusques

au Port , le Capitaine de la Barque nous dit que sa charge ne pouvoit être prête de plus d'un Mois , & ainsi après avoir fait mes remerciemens à Monsieur le Consul & son Fils , je résolus de continuer mon chemin par terre au moins jusques à Genes ; & comme il y a un Canal de saize mille qui va de Livourne à Pise , je pris cette commodité pour y aller.

Fig.

Cette Ville est scituée proche d'une haute Montagne à vingt mille de la Mer , & arrosée de la riviere d'Arne , elle est celebre pour le Negoce & pour son antiquité. Ses trois Ponts de pierre qui sont sur cette riviere qui separe la Ville en deux sont tres beaux , de même que son Port. Toutes ses Eglises en sont tres-belles , mais particulièrement la Metropole qui est enrichie de soixante-dix Colomnes de Marbre , ses Portes sont de fon-

te , on dit qu'elles ont servy autrefois au Temple de Salomon , neanmoins les Figures qui y sont representées ne marquent pas une si grande antiquité , la Tour que l'on nomme de S. Jean est ce qu'il y a de plus remarquable , elle panche en sorte qu'on diroit qu'elle va tomber. Ce seroit un Chef-d'oeuvre , si c'étoit un jeu d'Architecte , mais on croit communément qu'elle s'est courbée par son propre poids , où par un tremblement de terre. Le Baptistaire est une piece à voir , de même que le *Campo Santo* où Cimetiere , c'est un lieu entouré d'un fort beau Cloître où les Habitans se font enterrer par dévotion ; & c'est , dit-on , parce qu'il est fait de la terre Sainte qu'apporterent cinquante Galeres à leur retour de ce Pays-là où les Pisans les avoient envoyées au secours de l'Empereur Frederic Bar-

be rousse qui avoit dessein de le
 Conquêter , c'est pourquoy ce Ci-
 metiere est appellé *Campo Santo*.
 C'est dans cette Ville où se fait la
 demeure ordinaire des Chevaliers
 de l'Ordre de S. Estienne , on voit
 dans leur Eglise une quantité d'E-
 tandars & d'Enseignes prises sur
 les Turcs , les degrez de cette Eglie-
 se sont de Marbre , & proche est
 le Palais des Chevaliers. Au reste
 cette Ville de même que Siene à
 fort peu d'Habitans , on en com-
 ptoit autrefois dans cette dernière
 jusques à soixante-dix mille , &
 presentement à peine y en a-t'il
 vingt mille , les trois à quatre jours
 que je mis à me rendre de Pise à
 Florence ne me parurent durer
 qu'un moment , tant cette route
 est diversifiée , car quelque part
 qu'on regarde c'est toujours quelque
 nouveauté , mais de ces nouveautez
 touchantes , & qui plaisent de loïn .

& de prés. Ainsi l'esprit plein de milles objets , qui m'occupoient agréablement , j'arrivay à Florence.

Sa scituation est une belle & Floren-
 vaste pleine , au milieu de laquelle ^{ce.}
 la riviere d'Arne s'est fait un lit
 où elle coule paisiblement. A l'Occident elle a des Campagnes à perte de vûë extrêmement fertiles , & fleuries presque en toute saison. A l'Occident ce sont des Arbres Fruitiers & d'autres Arbres dont la vûë est fort satisfaite. Mais sans nous éloigner de la Ville , voyons avant que d'en sortir ce qui merite d'être vû : tout y est rare , tout y rit , aussi l'a-t'on surnommée la belle. Ses Ruës sont pavées sur le modèle des grands chemins de Rome , c'est-à-dire des pierres fort longues & fort larges , & plus épaisses que celles dont on se sert ordinairement pour paver. Elle est pleine de grands

Palais , & les Ruës de Statuës , de sorte qu'on ne fait pas un pas que les yeux ne soient charmez de quelque objet agréable. Le Dome est un Ouvrage magnifique , tout y est revêtu de carreaux de Marbre blanc , noir & rouge entremêlez , & le Pavé de même matiere , ses Chapelles sont superbes & tres-riches. Le Cupulo est après celuy de S. Pierre le plus grand & le plus haut qui soit en Italie , il a trois cents pieds de hauteur , son étendue est tres-vaste , & son Architecture tres-reguliere , on voit au dessus une pomme dorée , si grosse qu'elle peut contenir vingt-six personnes. Tout proche de cette Eglise on voit un superbe Clocher de Marbre , tres-haut orné de quantité de belles Statuës. Le Bâtiment qui est sur le devant étoit un beau Temple des Payens, ses Portes sont d'Airain les plus belles qu'il y ait au

Monde en ce Genre. On y voit plusieurs Histoires en bas relief tout à fait bien représentées, son Pavé est de Marbre fort menu avec un Vaisseau de pierres de grand prix où l'on Baptise les Enfans. Les autres Eglises de l'Annonciade, de S. Marc, de Ste Croix, de Ste Marie la Nouvelle, du S. Esprit & de S. Jean sont tres-grandes & d'une rare beauté, & assurément que ce qui s'y trouve doit être mis entre les plus riches Ouvrages de toute l'Italie, mais l'Eglise & la Chapelle de S. Laurens les surpassent de beaucoup, le Tombeau de Come de Medicis qui l'a fait bâtir est au milieu & fort magnifique, pour la Chapelle où les Ducs font toujours travailler surpasse ce qu'il y a de plus beau en Europe en ce Genre, tout y est de Jaspe de Sicile, & de Corsegue, de Pierre de Touche, d'un Marbre

truité fort rare qu'on appelle pierre Poüilleuse , d'Albâtre d'Orient de toutes couleurs , du Lapis de Perse , & autres Pierres fort rares ; & au lieu de couleurs on y voit les Armes des Villes Episcopales de l'obéissance de ce Prince , & des Vases avec leurs Fleurs de diverses Pierres rares de rapport. On me dit que cette Chapelle avoit déjà coûté huit millions d'Or. En considérant les Orgues de l'Eglise de Ste Croix déservie par des Cordeliers Conventuels , un de leurs Peres me dit que la seule façon avoit coûté plus de quatre mille Ecus au grand Duc Cosme. Il y a dans cette Ville vingt-sept Hôpitaux , quarante-quatre Paroisses , & soixante seize Monasteres. Le Palais où le grand Duc fait sa résidence ordinaire est digne du Prince qui y demeure , c'est là où l'on trouve dequoy se satisfaire , car si on ai-

me la Peinture, il n'y en a gueres de plus belle à Rome; si on a de la passion pour la sculpture, on y en voit de tous les temps, de même que des Statuës & des pieces fines d'Architecture tant anciennes que modernes, mais il faut dire que c'est particulièrement dans la Galerie du Grand Duc que se voyent toutes les beautez. Il y a des Bustes & des Statuës au nombre de deux cents cinquante qui passent jusqu'au prodige. Autour de cette Galerie il y a cinq Chambres pleines d'Armes toutes exquisés tant pour l'Ouvrage que pour la matiere, car il s'y voit une Arquebuse toute d'Or, & beaucoup d'autres qui ne sont gueres moins précieuses. On ne voit dans les autres Chambres que vaiselles d'Or & d'Argent, que Bijoux, & que Tableaux, & pour venir dans le particulier, on y

voit un Chandelier d'Ambre , une
 Table avec la representation d'une
 Ville de diverses Pierres précieu-
 ses , un Cabinet de plusieurs Pier-
 res de Jaspe , Marbre , Lapis , avec
 plusieurs Topazes d'une grosseur
 extraordinaire , & Emeraudes :
 contre la muraille de la Chambre
 on y voit tout l'Estat du grand
 Duc fort bien représenté en Pein-
 ture. Je m'arréteroïs volontiers à
 décrire mille autres choses dignes
 d'admiration , mais cela a été fait
 si souvent qu'on ne pourroit le fai-
 re sans paroître Copier tous les
 itineraires , où tout cela est si bien
 représenté que ce seroit inutile-
 ment que je m'y arréteroïs. Je ne
 puis pourtant me dispenser de dire
 icy quelque chose du Jardin qui
 joint le Palais , il est des plus spa-
 cieux & des plus beaux. A l'un des
 côtez de ce Jardin il y a une Grot-
 te , & dans cette Grotte un Bassin

d'où sortent des jets d'eau qui font toutes sortes de Figures. Elle est toute entourée d'Animaux qui jettent de l'eau par la bouche , par les narines & par les oreilles. Aux quatre coins sont quatre jeux d'Orgues dont l'harmonie est des plus touchantes ; & tout l'intérieur de la Grotte est de Corail & de Nacre. La Grotte de la Sybille est vis-à-vis de celle-cy , où celle qui luy donne le nom est représentée en Marbre blanc , tenant d'une main un Livre , & de l'autre une Coquille de Nacre de Perle qui se remplit d'eau continuellement. Il ya tout autour des Statuës de Marbre & d'Albatre , & les eaux qui tombent d'un Rocher qui est derrière la Sybille , d'une petite Fontaine , & de quantité de jets d'eau, font des Cascades fort agréables. Proche de cette Grotte sont les Bains du Prince , & un peu plus

loin on trouve une troisième Grotte, où l'on prend le frais fort délicieusement au milieu des Chaleurs. Au sortir de cette Grotte on entre dans une grande allée, que forment des Orangers des plus beaux d'Italie. Au bout de cette allée on trouve des Fleurs de toutes les sortes selon les Saisons; & un peu au de-là de grandes Volières peuplées d'Autruches, de Pigeons d'Inde, de Poules de Barbarie & d'autres semblables.

La Sale où l'on mange est tres-propre; son Lambris est partagé par des panneaux à cartouches; le tout doré d'Or bruny sur des fonds d'Azur. Les Solives sont peintes de la même sorte. Au dessus du Lambris il y a quantité de Flambeaux & de brodures remplies des Portraits des Princes de Toscane. Tout est riche dans la Chambre du Prince, entre cette Chambre

& celle de la Princesse il y a un escalier degagé , l'Or & l'Azur y éclatent par tout. Dans la basse Cour du Palais se voit le Carosse du Grand Duc dont il se servit à son Mariage. Les rouës sont d'Acier, & l'étoffe presque toute d'Or. Je ne vis pas la Bibliothèque, mais on me dit qu'elle étoit des mieux fournies. La Citadelle de Florence de même que les deux autres Forteresses sont en si bon état & si bien munies qu'on n'apprehende en cette Ville aucun mouvement de ses Habitans, car pour les ennemis du dehors l'on n'en a aucune crainte. Après avoir vû tant de merveilles il fallut poursuivre mon Voyage pour me rendre à Pistoie; & ayant fait huit mille je me trouvé proche d'un des Palais du Duc de Florence que l'on nomme le *Paggio Gajano*, on voit de cet endroit plusieurs belles Vil-

les , & les lieux de plaifance des Florentins ; la Plaine que l'on trouve entre ces deux Villes est fi abondante en toutes fortes de Fruits , & remplie de tous côtez de Villes, Bourgs, Villages & même de Palais qu'on me dit que l'on y en contoit plus de quarante mille , & neanmoins cette plaine n'en a que vingt. Je laiffe à penser fi un Voyageur peut s'ennuyer dans des lieux fi agréables ; cependant l'esprit remply de ces nouvelles beautez j'arrivé à Pistoie.

Pistoie.

Cette Ville est scituée en cette belle Plaine si delicieuse , elle peut avoir trois mille de tour , son Château est fort & assez régulier, ses Eglises & ses Palais y sont des plus beaux d'Italie , c'est pourquoy les Italiens appellent cette Ville *Pistoria la bene Strutta*. L'Eglise Cathédrale est magnifique , elle est dédiée à S. Jacques , son grand Au-

tel est couvert de Lames d'Argent dorées avec une vingtaine de Lampes de même matiere. Elle se vante d'avoir donné à l'Eglise Clement neuvième. On voit dans l'Eglise de l'humilité les belles Statuës de Leon dixième, & Clement septième Papes, de Cosme & d'Alexandre Ducs de Florence. En sortant de cette Ville pour me rendre à Lucques, je fus assez heureux de faire la rencontre de quatre François fort bien montez qui s'y en retournoient, ils me témoignèrent qu'ils y demeuroient depuis plusieurs années, ils eurent la bonté me voyant de pied de faire descendre un de leurs gens, je ne refusé pas cette faveur, mais à peine avions-nous fait deux ou trois mille que nous vîmes paroître six Cavaliers, ils reconnurent que c'étoient des Bandits, on voyoit bien qu'ils ne manquoient pas de bonne

volonté de vouloir nous assaillir, mais ils virent toujours les François en si bonne posture pour les recevoir, qu'après avoir voltigé pendant une heure de côté & d'autres, nous les vîmes disparoître en un moment, & ainsi sans aucun autre danger nous arrivâmes à Lucques; celui qui m'avoit fait donner un de ses Chevaux, ne voulut jamais me permettre de descendre à l'entrée de la Ville, il me mena chez luy où pendant deux jours il me fit toutes les honnêtetez possibles, & me fit voir luy-même les beautez de cette Ville.

Lucques est tres-ancienne, elle fait seule une petite Republique, elle est en Toscane, scituée au milieu d'une grande Plaine, environnée de belles Colines, & proche de la riviere de Serchio, elle est belle & forte, ayant onze Bastions égaux tous revêtus de Bri-

que , on les nomme Ste Marie , S. Paulin , S. Donat , Ste Croix , S. Fredian , le Bâtard , S. Pierre , la Liberté , S. Martin , S. Regolo & S. Columban. Ses Ramparts sont ombragez de grandes allées de Peupliers , qui font le lieu de divertissement des Habitans , qui sont extrêmement riches par leur trafic de Soye dont ils font des étoffes de diverses sortes , mais avec tant de politesse & d'adresse qu'ils l'ont fait appeller , *Lucca Lindustriosa*. Les Ruës de cette Ville sont Pavées comme celles de Florence , c'est - à - dire de fort belles pierres carrées & larges. Son Arcenal est digne d'une Garnison aussi bien réglée , & d'un état aussi bien policé que celui de Lucques. Les Lucquois ont pour Chef un Confalonier. Son Conseil en composé de six vingts Bourgeois. Ce Confalonier porte une robe de Velours

ou de Damas rouge Cramoisi ,
avec un bonnet de même. Le Pa-
lais de la Seigneurie luy sert de
demeure quand il est en charge,
& il y a dans la Cour celle de cent
Soldats qui le gardent. Les Egli-
ses de cette Ville sont fort belles.
La Cathedrale est dediée à S. Mar-
tin , c'est un Ouvrage magnifique,
on y voit le Crucifix miraculeux
fait par Nicodeme , à l'exception
de la tête qui y fut formée de la
main des Anges. Elle represente
N. Seigneur vivant , ayant le poil
chatain. Son Corps est couvert
d'une robe de Soye à manche de
couleur de Pourpre avec des fran-
ges & de la broderie d'Or depuis
le nombril jusques au bas des pieds.
Il a sur sa tête une Couronne d'Or,
& au dessus ces deux Lettres A. &
Ω. qui signifient Alpha & Ome-
ga , ses souliers sont d'Argent cou-
verts de lames d'Or. Comme j'étois
arrivé

arrivé en cette Ville la veille d'une grande Fête , je fus surpris le lendemain de voir Officier l'Evêque avec des Ornemens d'Archevêque , la Croix & le *Pallium* , & les Chanoines de la Cathedrale avec des Chappes & Mozettes violettes , & des Mîtres de Soye blanche à la façon des Cardinaux. On voit dans l'Eglise de Ste Croix , une Croix d'Or de la valeur de quinze mille Ecus , & dans celle de S. Fridian le Tombeau de Richard Roy d'Angleterre qui mourut à Lucques en allant à Rome , pour visiter les lieux Saints. Je ne dois pas oublier de remarquer que cette Ville a produit de grands Hommes , comme le Pape Luce troisiéme , Xantez Pagninus , & plusieurs autres dont les noms sont échapez à ma memoire. Mon charitable François qui avoit bien voulu me retenir deux jours en son logis , & prendre

la peine luy-même de me faire voir ce qu'il y avoit de plus curieux à Lucques , voulut pousser sa générosité plus loin , il fit faire des enquêtes s'il n'y avoit point quelque Genoïs dans la Ville qui trafiquât , on trouva un Piemontois qui devoit partir le jour même & passer par Masse , Sarzane , & ensuite s'embarquer à Portovenere pour Genes , il l'alla trouver luy-même , le pria de vouloir me recevoir en sa compagnie , ce qu'il luy accorda avec joye ; ce Piemontois étoit le Facteur d'un riche Marchand de Genes , il venoit de trafiquer en plusieurs Villes , & comme il étoit chargé de beaucoup d'Argent , il ne vouloit pas s'exposer à traverser les Montagnes qui régissent depuis Sarlane jusques à Genes dans la crainte de faire quelque mauvaises rencontres qui s'y trouvent à ce qu'il me dit , assez

frequentes , j'eus d'autant plus de satisfaction en la compagnie de cét honnête Homme , qu'il sçavoit fort bien parler François , & en outre qu'il aimoit la Nation. Après avoir remercié mon genereux François de tant de bontez qu'il avoit eües pour moy , nous sortîmes de Lucques ; le Piemontois me fit remarquer dans la Plaine une quantité de beaux Palais , & de Maisons de Plaisance des Habitans ; ensuite nous poursuivîmes nôtre chemin pour Massa.

Cette Ville est scituée dans la Massa. petite Province de la Lunigiane, qui tire son nom de l'ancienne Ville de Lune, elle a été érigée en Duché , & elle a un Prince particulier qui est aussi Prince de Carrare , mais comme elle n'a rien qui merite d'arrêter un Voyageur , c'est pourquoy nous n'y demeurâmes gueres non plus qu'à Sarzane.

Cette Ville est petite , & néanmoins elle a Titre d'Evêché qui y fut transferé de Luni , elle appartient aux Genoïs , son Evêque est suffragant de Milan ; elle n'est qu'à deux ou trois mille de la Mer, & à soixante de Genes. Son Eglise Cathedrale est un Ouvrage fort mediocre ; en y entrant nous fûmes surpris de la voir remplie de monde , le S. Sacrement exposé & six Chanoines en prieres au pied de l'Autel , car c'étoit un jour ouvrable , je m'enquis d'un Prêtre du sujet de cette dévotion , mais comme il n'avoit pas plus de Latinité que celuy que j'avois vû à Parme , & qu'il ne me parloit ensuite qu'Italian que j'entendois fort peu , je fis signe au Piemontois qui entendoit cette Langue en perfection de s'aprocher ; il luy dit donc qu'il n'y avoit que huit jours que des Voleurs étoient entrez de

nuit dans cette Eglise, qu'ils avoient
 mis en pieces le Tabernacle, volé
 le S. Ciboire qui étoit d'un grand
 prix & foulé aux pieds le S. Sacre-
 ment, qu'ensuite ils avoient vou-
 lu forcer le lieu où étoit toute l'Ar-
 genterie de l'Eglise, mais que
 n'ayant pû en venir à bout, &
 s'apercevant que le jour appro-
 choit ils s'étoient sauvez, que de-
 puis ce temps-là sur quelques
 soupçons on avoit arrêté trois per-
 sonnes que l'on avoit mis aux fers
 au fond d'un obscur Cachot, qu'en-
 fin pour implorer la misericorde
 de Dieu pour un si horrible Sacri-
 lege, le Seigneur Evêque avoit or-
 donné les prieres des quarante
 Heures, que même on en avoit
 écrit à sa Sainteté afin qu'elle eût
 la bonté d'accorder un Jubilé dans
 tout le Diocèse à cette occasion,
 ensuite après avoir fait nos prieres
 & nous être un peu rafraichis nous

poursuivîmes nôtre route pour nous rendre à Portovenere.

Porto-
venere.

Ce fut dans ce Port où nous nous embarquâmes pour Genes. Les Genoïs y ont fait bâtir un Château, il n'est pas fort régulier ny en trop bon état, mais il l'est encore assez pour empêcher l'entrée aux Ennemis. Comme la Mer étoit calme, & que nous n'étions pas éloignez de terre, mon Piemontois me fit considerer à loisir, ce grand Faubourg qui est à l'entrée de Genes, & qui a bien deux lieuës de longueur, il est tout rempli de belles Maisons & même de Palais que l'on voit sur de petites Colines; on peut juger de la beauté de cette grande Ville par une entrée si charmante, enfin nous entrâmes dans son Port sans avoir couru aucune risque, ce fut un grand bon-heur pour nous, puisque cinq à six heures après il s'é-

leva une tempête si furieuse que plusieurs Vaisseaux qui étoient à l'entrée du Port en furent fort endommagez , & deux autres que l'on vit perir qui n'en étoient éloignez que de trois ou quatre mille. Il faut avoïer que cét Element est quelque chose de terrible , & qu'on n'y est gueres en sûreté.

Genes est scituée sur le bord de la Mer du côté de son Midy , partie dans la Plaine , partie sur des Colines , qui aboutissent à l'Apennin. Elle est grande , puisque l'entour est d'environ cinq ou six mille avec de fortes Murailles , un bon Rampart & cinq Portes du côté de terre ferme , la plûpart garnies d'Artillerie , c'est encore la plus Marchande & la plus importante de toute l'Italie. Son Port étoit autrefois dangereux , mais on y a bâty un Mole admirable qui est

Genes.

assez avancé dans la Mer & qui assure le Port , on y a aussi bâti une Muraille de six cents pas de long où la Mer cause souvent de grandes ruines & endommage les Vaisseaux. Les Bâtimens de la Ville sont si magnifiques & si réguliers , qu'elle en est appelée Genes la Superbe. Elle a une infinité de riches Palais. Celuy de Doria est le plus considerable : il s'étend depuis la Mer jusqu'au haut de la Montagne : les appartemens sont tres-beaux , tres-vastes & tres-magnifiques ; les meubles tres , riches , & tout y paroît avec profusion. On voyoit cette inscription sur les Murailles du Palais au dehors : *Par la grace de Dieu & du Roy , le tout est au Maître du logis.* On dit que ces mots n'ont pas tant été écrits par vanité , que pour donner un démentir au Gouverneur de Milan , qui disoit à une

Reynè d'Espagne qui devoit loger dans ce Palais , que la plûpart des Meubles avoient été empruntez des plus riches Maisons. On voit au bas de ce Palais une Gallerie de six vingt pas de long & vingt-six de large entourée de Colomnes & pavée de Marbre blanc & noir , la vüe donne sur le Port, les Jardins en sont magnifiques, au milieu desquels on admire une Fontaine qui a ses Bassins de Marbre blanc , avec la representation d'un Neptune sur une Coquille avec ses Chevaux , & douze Sereines au dessus de ce même Bassin. Le second qui contient le premier à soixante pas de tour , avec douze Aigles au dessus , qui sont les Armes de la Maison de Doria. Derriere ce Palais on voit encore de belles Maisons de plaisance , & de grands Jardins qui regnent le long des Colines enrichis de Colomnes

de Marbre qui soustiennent des Arcs, Berceaux & Voutes faites par artifice. La grande Sale qui est en forme de Portique à cinquante pas de long & douze de large, avec une cheminée à chaque bout. La voute & la muraille sont à personages & Statuës dorées, comme presque la plupart des autres Chambres. Il-y a une Sale toute remplie de Vases d'Or, d'Argent, Crystal de roche, Porcelaine, entr'autres j'y vis un Bassin d'Or massif dans lequel il y avoit plusieurs Diamans enchassez, les Lits & les Tables sont d'un prix inestimable. La ruë Neuve qui est la plus belle de Gennes n'a que Palais & Maisons magnifiques. Dans le particulier le Palais de la Seigneurie qui sert de demeure au Duc est fort élevé & presque au milieu de la Ville, la Casa del Imperial, l'Arсенal. La Metropole est dediée à

S. Laurens , ornée par le dehors de
 Marbre blanc & noir , elle a trois
 Portes de front relevées & enri-
 chies de Colomnes de Marbre. Le
 dedans de cette Eglise est rempli
 de plusieurs Figures , riches Autels
 & Peintures exquises , on y voit
 dans le Thresor un Plat d'une seu-
 le Emeraude , & où l'on tient que
 N. Seigneur fit la Cene. Celle de
 l'Annonciade si renommée , & qui
 ne cedera en rien au Jesus de Rome
 lorsqu'elle sera en sa perfection , S.
 Ambroise qui est l'Eglise des Jesui-
 tes , celle des Theatins , dite de S.
 Cyr , de S. Mathieu , & quelques
 autres sont les plus beaux Edifices
 Saints & profanes de Genes. Le
 dedans du Pays est âpre & mon-
 tueux , mais la Côte est tres-agrea-
 ble & fertile , particulièrement la
 partie Occidentale qui est pleine de
 Citronniers , Orangers , Palmiers ,
 Cedres , &c. Il faut pourtant avouer

que Genes a un grand defaut, c'est que les Ruës, si l'on en excepte trois ou quatre, sont étroites, ce qui la rend obscure en plusieurs endroits. Comme j'avois dessein de m'embarquer dans ce Port pour me rendre en France, je prié mon Piemontois qui m'avoit retenu trois jours dans cette Ville pour en voir les particularitez de vouloir me conduire chez Monsieur le Résident de la Nation afin qu'il me favorisât d'une Place dans un Vaisseau que l'on m'avoit dit devoir bien-tôt partir pour Toulon ou Marseille, ce Résident me reçût fort bien, mais il m'assûra en même temps qu'il ne croyoit pas que le Vaisseau dût mettre à la voile plutôt que de quinze jours ou trois semaines, que si je pouvois differer mon depart jusques à ce temps-là; il se feroit un gros plaisir de m'accorder ce que je luy de-

mandois , mais comme mes affaires ne vouloient pas un si long retardement , je le remercié de sa bonne volonté , & après avoir fait mes adieux à mon Piémontois , & luy avoir témoigné les obligations que je luy avois , je me résolus de continuer mon Voyage par terre nonobstant la difficulté des chemins qui se trouve tout le long de la Côte de Genes ; on y trouve quantité de gros Bourgs & de Villes , mais qui ne peuvent en aucune maniere contenter un Voyageur , si on en excepte Nice , & assurément que l'on peut dire qu'en quittant Genes on quitte en même temps toutes les beautez d'Italie , aussi me reste - t'il peu de chose à dire des Villes les plus considerables que je trouvé sur ma route.

Savone fut la premiere. Elle est dans l'Etat de Genes avec Evêché Savone suffragant de Milan , elle est la se-

conde de la Republique , cette Ville est fort ancienne & bien bâtie , elle a cinq Portes , deux Forteresses & une Citadelle , on y voit d'assez jolies Eglises. Elle a donné trois Papes , Gregoire septième , Jule second , & Sixte quatrième.

Noli.

Noli a esté autrefois une Place importante , on en voit encore quelques marques , mais presentement c'est peu de chose , elle est scituée entre Savone & Albenga dans une assez grande Plaine , c'étoit autrefois une petite Seigneurie , & aujourd'huy elle dépend de la Republique de Genes , son Evêché est suffragant de cette belle Ville. Le grand Vicaire à qui je demandé la licence de dire la Messe ayant sçû que je devois passer par Final tâcha de m'en dissuader , craignant comme il me le témoigna , qu'on ne m'arrêtât à cause de la

Guerre qui est entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, mais ne sçachant point d'autre route & ne pouvant luy-même m'en donner sans courir quelque risque, peut-être plus grande que celle qu'il me vouloit faire éviter, je continué mon chemin conformément à ma première résolution, & graces au Seigneur je n'ay pas eü sujet de m'en repentir, je ne doutois pas même qu'on ne m'arrêtât dés que je paroîtrois à la Porte de la Ville, & neanmoins je me vis heureusement trompé, aucun Soldat du Corps de Garde ne m'ayant pas seulement demandé d'ou je venois, ce fut ainsi que j'entré dans Final.

Elle est sur les Côtes de la Mer de Genes peu éloignée de Noli, c'est un Marquisat qui appartient au Roy d'Espagne, il n'a que six mille de long du côté de la Mer,

où il a pour limites deux pointes de Montagnes. Final est entourée de Murailles avec un bon Château flanqué de quatre Tours, & élevé sur une haute Montagne dont l'avenüe est gardée par deux Forts. Cette Ville ou plutôt ce Bourg est petit & n'a rien de beau. La plupart des Soldats que je vis étoient des deserteurs de France qui étoient bien misérables, & qui souhaitoient leur retour dans nos armées, mais c'est ce qui est difficile, & il n'y avoit que huit jours que l'on en avoit pendu deux qui furent surpris dans leur retraite. Il y a encore à un mille de-là un Bourg sur la Mer, dit la Marine de Final défendu par deux Forts élevez au dessus. Je n'eus pas plutôt quitté ce Bourg qu'il me fallut pour ainsi dire, grimper une Montagne fort haute & fort difficile, au dessus de laquelle je fus bien sur-

pris de trouver un Religieux Dominicain & deux Capucins, le premier habillé de toile & les deux autres presque tout nuds, il n'y avoit que six heures que des Payfans les avoient mis en cét état, je ne sçay pas ce que ces Voleurs vouloient faire de l'habit de ces bons Peres Capucins, mais je sçay bien que le Pere Dominicain me dit que le sien étoit parfaitement bon, quoy qu'il en soit je craignois fort que le même malheur m'arrivât, mais je n'en ay eu que la peur, ayant passé par le même lieu où ce fâcheux accident leur étoit arrivé, il faut pourtant avoüer que ce ne fut pas sans avoir grand peur, qui ne me quitta point jusques à ce que je fusse arrivé à Albenga.

Cette Ville est ancienne, belle ^{Alben-} & grande, mais peu peuplée pour ^{sa} être tres-mal saine, son Port sur

la Mer est assez bon , elle est de la Republique de Genes avec Evêché suffragant de cette grande Ville. Elle se vante d'avoir donné un Empereur Romain , sçavoir Titus Ælius Proculus qui fut salüé Empereur du temps de Probus. Il y a vis-à-vis de cette Ville la petite Isle d'Albenga que ceux du Pays nomment *Isoletto d'Albengua*.

Oneglia.

Cette autre Ville est fort petite elle a Titre de Marquisat , elle appartient au Duc de Savoye , quoy qu'elle soit sur la Côte de Genes , si cette Ville est peu de chose , on ne peut pas dire le même de la Vallée où elle est scituée , qui est tres-agreable ; extrêmement fertile , & feconde en Oliviers , en Vin , & en autres Fruits.

Vintimiglia.

Vintimiglia est en la Côte de Genes avec Evêché , c'est la derniere Place qui appartient à cette republique , elle est petite , & n'a

rien de considerable qu'un Château qui est assez bien fortifié.

Monaco est une petite Principauté d'Italie entre Nice & l'Estat de Genes, elle est composée de trois petites Places, Monaco, Roquebrune & Menton, elle est sous la protection de France. La Ville est de difficile accez, & son Château qui est tres-fort est bâti sur un Rocher escarpé, battu par les flots de la Mer où est le Port.

Cette Ville est au pied des Alpes, scituée dans une Campagne extrêmement fertile & au bord de la Mer, entre la riviere du Var & Ville Franche, où est son Port. Elle est grande, belle & Marchande, son Château est un des plus forts de l'Europe. Son Eglise Cathedrale y étoit autrefois, mais elle est presentement dans la Ville & dediée à S. Reparate, il y a encore trois Paroisses, un College & di-

verses Maisons Religieuses. On voit
 dans cette Ville de beaux restes de
 son antiquité, un Amphiteatre &
 des inscriptions fort anciennes.
 Quoy que cette Ville soit au Duc
 de Savoye avec Titre de Comté &
 Evêché suffragant d'Embrum, el-
 le est neanmoins de Provence. Je
 croyois m'embarquer icy pour An-
 tibes qui en est assez proche, &
 éviter par ce moyen la riviere de
 Var qui est tres-dangereuse & où
 il perit souvent du monde, mais
 je ne pûs jamais trouver aucun
 Passager qui voulut me faire ce
 plaisir, même pour de l'Argent,
 l'on me conseilla d'aller à Ville-
 franche qui n'est qu'à une lieue
 de Nice, parce que deux de nos
 Galeres y étoient arrivées qui de-
 voient le jour suivant retourner à
 Antibes, il fallut donc aussi re-
 tourner sur mes pas parce que
 Villefranche est au dessus de Nice;

j'entré dans une des Galeres, l'Aumônier me fit parler au Commandant, qui me dit que ne faisant que d'arriver, il ne sçavoit pas quand il partiroit, que néanmoins il ne croyoit pas tarder long-temps, je le remercié de sa bonne volonté, & je sortis de la Galere fort embarrassé de ma personne; j'eus beau demander sur le Port si quelque Barque ne partiroit point le lendemain où du moins le jour suivant, mais ce fut toujours inutilement, ainsi tout rêveur que j'étois j'allé me presenter à la Porte du Château, mais on me refusa l'entrée, je me contenté donc de me promener devant cette Place & de considerer tantôt le Château, tantôt la Ville, il y avoit plusieurs Officiers qui s'y promenoient aussi, le Major du Château en étoit un, qui s'ennuyant de me voir si long-temps en ce lieu, & croyant que

je pouvois peut-être être quelque espion , quitta sa Compagnie & me vint demander ce que je faisois là si long - temps , je luy en dis les raisons , mais n'étant pas obligé de me croire , il me demanda d'où j'étois , & les raisons qui m'avoient obligé de venir à Villefranche , il fallut donc le contenter , il n'eût pas plutôt appris que j'étois de Sées , qu'il se jetta à mon col , & me dit , comment Monsieur je ne suis éloigné de vous que de trois lieuës ; aussi-tôt il me fit entrer au Château , raconta cette aventure à Madame sa Femme qui ne me témoigna pas moins d'honnéteté que son Mary , ensuite il ne fallut parler que de bonne chere , il fit même venir deux de ses amis avec nous afin de me divertir davantage : il fit son possible pour me retenir quelques jours ;

mais luy ayant témoigné que j'avois déjà passé deux jours à Nice , & que mes affaires ne demandoient pas de retardement , enfin il consentit à mon départ , mais avec chagrin ; & il m'assûra en même temps que puisque j'étois résolu de partir , que je ne me misse pas en peine pour mon embarquement , que le lendemain il feroit prendre dans le Port une Barque qui me conduiroit jusqu'à Antibes , ce qu'il exécuta fort fidèlement. Madame sa Femme qui étoit ravie de cette occasion , écrivit plusieurs Lettres pour le Pays , elle étoit sûre qu'elles étoient en bonne main , & que je les donnerois fidèlement. Cependant Monsieur le Major me fit voir le Château qui est tres-fort & tout miné , il domine sur le Port & sur la Ville.

Villefranche est peu de chose Villefranche.

elle est à la décente de la Montagne , & ainsi on ne sçauroit faire deux pas sans monter ou descendre , les Ruës en sont étroites & fort sales. Il y a un autre Fort entre cette Ville & Nice qu'on appelle Mont Alban , qui peut défendre l'une & l'autre , il est sur une haute Montagne. Le lendemain matin de mon arrivée il arriva un accident qui donna bien du plaisir aux deux Garnisons de la Ville & du Château. Ce fut un Trompette qui vint de la part du Duc de Savoye pour l'échange de quelques Prisonniers ; les petits Enfans de la Ville n'eurent pas plûtôt sçû qu'il étoit , qu'ils se mirent à crier Vive Savoye , les Peres & Meres qui en apprehendoient de fâcheuses suites , eurent beau faire pour empêcher leurs Enfans , de témoigner leur joye en voyant

ce Trompette , ils n'en pûrent venir à bout , & ils crièrent toujours , Vive Savoye , jusqu'à ce qu'ils l'eussent perdu de vûë , presentement ils n'ont rien à craindre sur ce sujet , puisque nôtre Glorieux Monarque a bien voulu restituer au Duc de Savoye toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur luy pendant la Guerre , dont Villefranche & Nice étoient des plus considerables ; Quoy qu'il en soit , Monsieur le Major de cette premiere Place , ne manqua pas , comme je l'ay dit , à sa parole , il fit partir une Barque le même jour que je le souhaitois , sur laquelle je me mis , après avoir témoigné à ce brave Compatriote , & à Madame son Epouse les obligations que je leur avois de tant de bontez qu'ils avoient bien voulu avoir pour moy. Le même jour sur le

Mon re-
tour en
France.

soir après avoir passé devant les Isles de Ste. Marguerite & de S. Honorat que l'on nomme communément Isles de Lerins, je débarqué à Antibes d'où je me rendis à Toulon & de Toulon à Marseille, ensuite à Aix, d'Aix à Avignon, d'Avignon je monté le Rhône jusques à Lyon en passant par Valence & Vienne. de Lyon je fus obligé d'entrer dans le Pays de Forest pour rendre les Lettres que j'avois reçues de Monseigneur d'Aste à Rome. Du Pays de Forest je me rendis sur la riviere de Loire à Roanne, je m'embarqué pour Orleans, d'Orleans j'allé à Paris où je resté quelques jours, & ensuite à Versailles, j'y rencontré par bonheur une personne de connoissance, & du Pays qui me procura une commodité jusques à

Sées où j'arrivé sur la fin du
Mois de May 1696. en parfai-
te santé.

F I N.

252
Monsieur de la Roche
Monsieur de la Roche
Monsieur de la Roche



